

JEAN DOULLIEZ

HISTOIRE DES  
FORMES URBAINES  
&  
ARCHITECTURALES  
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

LIVRE 5 a.

Manuscrit provisoire destiné aux étudiants de  
l'Institut Supérieur d'architecture de la ville de Mons  
en guise de  
Syllabus du cours "Histoire de l'architecture"  
1989

SOMMAIRE GENERAL

TOME 1.

- LIVRE 1 : La préhistoire et l'origine de la ville  
Art pré-urbain et architecture préhistorique  
L'Orient Ancien : l'Egypte, la Mésopotamie, l'Asie  
Mineure, la Syrie-Palestine, le plateau  
iranien.
- LIVRE 2 : Civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes)  
et la Grèce antique.
- LIVRE 3 : L'empire romain
- LIVRE 4 : le paléo-chrétien, Byzance, les villes repliées gallo-  
romaines.  
le Moyen âge jusqu'au X<sup>e</sup> siècle.
- LIVRE 5 : le Moyen âge et l'essor des villes.  
le Roman et la Gothique.

TOME 2

- LIVRE 6 : la Renaissance et le Maniérisme. Les villes des X<sup>e</sup> et  
XVI<sup>e</sup> siècles. (Italie, Espagne, France et Europe du Nord)
- LIVRE 7 : le XVII<sup>e</sup> siècle : âge classique, âge baroque.
- LIVRE 8 : le siècle des Lumières (XVIII<sup>e</sup> siècle)  
Réalisme et classicisme français; la ville classique;  
Oppositions classicisme - rococo; Vers un nouveau classicisme.
- LIVRE 9 : le XIX<sup>e</sup> siècle  
le néo-classicisme et la tempête romantique; le néo-gothi-  
que; L'éclectisme; Naissance de la ville industrielle;  
la révolution industrielle; l'architecture vernaculaire.

TOME 3

- LIVRE 10 : L'art nouveau; le proto-modernisme; L'école de Chicago;  
l'art déco; Formation du mouvement moderne; le pré-  
modernisme; les débuts du modernisme; Parenté  
fasciste.
- LIVRE 11 : les grands maîtres du modernisme  
le style international.
- LIVRE 12 : les prolongements du modernisme :  
les néo-rationalistes; les expressionnistes; les techno-  
gistes; Interprétation moderniste de la tradition régio-  
nale; Eclatement du mouvement moderniste.
- LIVRE 13 : L'après modernisme.  
L'activisme, l'historicisme, le nouveau formalisme et  
le "high tech".

# Sommaire du Livre 5 : Le MOYEN-AGE.

## PREMIERE PARTIE: EVOLUTION DES VILLES du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup>s.

Introduction: Contexte - classification.  
Résumé.

SECTION 1 : Les caractères urbains généraux des villes du M.A.  
Principes de composition urbaine.

§1. L'image et l'esthétique d'ensemble

§2. Les éléments urbains

- 2.1. L'enceinte et les portes
- 2.2. <sup>les monuments</sup> la cathédrale et l'hôtel de ville - Halles et beffroi
- 2.3. La rue
- 2.4. la place.
  1. la fermeture des places / Fermeture combinée à l'échappée.
  2. Dimensions et formes
  3. les groupes de places
  4. les places en Europe du Nord

SECTION 2 : <sup>Evolution au N.A.</sup> des villes anciennes gallo-romaines (suite du L4)

Introduction -

Chapitre 1 : les villes multipliées

- <sup>Introduction</sup>
- §1. les raisons (religieuses, politiques, économiques)
    - A. Cité et Abbaye
  - §2. Exemples en France
    - B. Facteur économique.
    - C. facteur politique
  - §3. Exemples dans nos régions -

Chapitre 2 : les villes unifiées.

Introduction -

- §1. Exemple dans le Nord de l'Europe
- §2. En Italie.
- §3. Exemples de villes européennes.

SECTION 3 : les villes Neuves Montanées.

<sup>Introduction</sup>  
Chapitre 1 : Généralités.

Problèmes de formation et influences du site.

- §1. Influence de la colline
- §2. Influence de la rivière
- §3. Influence du bord de mer
- §4. " et d'un pôle
- §5. " d'un monument
- §6. " de la route
- §7. " de la propriété
- §8. la tectonique radio-concentrique organique

III.

## Chapitre 2 : les villes d'accroissement au Moyen-Âge.

§1. Villes spontanées autour d'un château (origine féodale).

Introduction. (Conjonction avec le facteur économique).

I. L'architecture militaire au Moyen-Âge.

- Le château fort.
  - A. Evolution du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup>s.
  - B. la tour circulaire des XII<sup>e</sup>s.
  - C. Exemples. A.1. A l'étranger.  
A.2. En Belgique.

II. grandes villes belges d'origine féodale

1. Anvers.
2. Bruges
3. Bruxelles
4. Gand.

III. Petites villes belges autour d'un château.

1. Bouillon
2. Namur
3. Ivois-Carignan
4. Huy.
- 5.

IV. Autres exemples à l'étranger.

§2. Villes spontanées autour d'un monastère, évêché, etc.

Introduction.

I. Villes d'accroissement monastique en Belgique

1. Durbuy
2. Liège.
3. autres petites villes.

II. Exemples à l'étranger.

§3. Quelques villes d'origine purement économique

1. Spire
2. Dinant.

Chapitre 3 : les villes Neuves créées.

Introduction

§1. Caractéristiques et problèmes de formation.

§2. Exemples

I. les bastilles en France

II. En Belgique

III. En Italie.

IV.

## INTRO

une bonne partie de la population européenne vit encore dans des villes et villages médiévaux. Le modernisme des années vingt voulut se débarrasser de ces témoins vivants d'un mode de vie passé, mais, récemment, des architectes et des urbanistes ont montré un regain d'intérêt pour la structure urbaine des agglomérations denses du Moyen Age et la qualité de leur environnement. La "vieille ville" médiévale donnait à ses habitants l'impression d'être "dedans", d'être quelque part, sentiments que la ville moderne a oblitérés. Nous avons remarqué que l'enclos, dans l'histoire de l'architecture, est une des formes les plus significatives. Cependant, la ville médiévale est caractérisée bien moins par l'enclos qu'elle procure physiquement que par son "intérieurité", comparable à celle de l'espace spiritualisé de l'église chrétienne des premiers temps : c'est comme si'avait été reportée sur l'entièreté de l'habitat la signification existentielle concrétisée par l'église. La situation centrale et dominante de celle-ci est un élément de référence à ce phénomène.

### PAYSAGE ET IMPLANTATIONS

Nous avons impliqué, dans l'introduction, que l'implantation urbaine retrouva son importance fondamentale pendant la haute Moyen Age. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, se dessine, à travers l'Europe occidentale et centrale, un processus d'urbanisation dû à une forte croissance démographique. D'anciens centres d'origine romaine retrouvèrent leur vitalité, de petits villages se développèrent en véritables villes et d'innombrables agglomérations nouvelles furent fondées. Quelques-unes de celles-ci, grâce, entre autres, à l'interaction de facteurs culturels (religieux) et économiques, atteignirent l'importance de centres régionaux. Ce processus débuta en Italie, particulièrement en Lombardie et en Toscane; de là, il s'étendit à la Provence, à la France septentrionale et aux Flandres, où nous trouvons une concentration particulièrement dense de villes médiévales, et où naîtra aussi le style gothique. Les villes étaient reliées entre elles par un réseau de routes, mais la communication n'était facile qu'en été; les villes médiévales doivent donc être regardées comme des unités relativement indépendantes. Il a été démontré que leur distribution

tendait vers une certaine régularité et que la distance de l'une à l'autre était d'une journée de voyage. Reste à rechercher plus en détail l'importance relative des facteurs naturels et culturels dans cette distribution des localisations.

Sans tenir compte de leur dimensions, les villes médiévales avaient en commun des caractéristiques fondamentales : enceinte, densité, intimité et différenciation fonctionnelle. Ce dernier aspect se réfère à la destination spécialisée de certaines rues et quartiers à différents types de métiers. Dans les agglomérations plus importantes, les places publiques avaient aussi des fonctions spécialisées. Particulièrement significatif fut le mur d'enceinte qui offrait à la ville la protection nécessaire pour la faire fonctionner comme un "contenant" aussi bien qu'un "aimant", selon les termes de Lewis Mumford. A l'intérieur des murs, elle devint le lieu d'une véritable vie communautaire, qu'on pourrait dire celle du monastère qui se serait étendue à une unité sociale plus globale.

La ville médiévale, en général, peut être comparée à un organisme vivant dont le mur serait l'enveloppe dure, l'église, le coeur délicat et dont les habitations, dans la zone intermédiaire, participeraient de l'un et de l'autre. Le mur de la ville était plus qu'un simple moyen de protection; il était le symbole de la "civitas", du domaine où règne la loi et l'ordre et qui assure la sécurité. A l'intérieur de la "civitas", l'homme était libre.

Le symbolisme du mur d'enceinte nous ramène à d'importants concepts de l'Antiquité : spécialement à celui de la division en quatre parties qu'on retrouve dans les villes gothiques, partagées de cette manière au moyen de deux rues principales qui se croisent approximativement à angle droit. Au centre, près de l'intersection, on trouvait le marché, l'église et l'hôtel de ville. Dans de nombreuses cités, l'hôtel de ville fit bientôt pendant à l'église en tant qu'expression de la liberté des citoyens; (pendant le XIII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses villes, particulièrement en Italie, se constituèrent en véritables démocraties.

Si donc une volonté consciente d'ordre a fait reporter les principes romains d'organisation quadripartite sur la ville médiévale, c'est en conjonction au concept chrétien d'intérieurité qu'ils y prirent corps, produisant cet environnement urbain qu'on ressent comme à la fois structuré et intime. Le plan quadripartite fut employé indifféremment dans des villes aux contours carrés, rectangulaires, ronds ou irréguliers.

I

II

PREMIÈRE PARTIE : EVOLUTION DES VILLES du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup>s.

INTRODUCTION: Contexte - Résumé.  
Evolution des villages (XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup>s).

L'âge de l'expansion :  
XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

Crises, disettes, épidémies, si sensibles encore aux yeux d'écrivains contemporains, n'empêchaient cependant pas une étonnante phase de croissance de s'ouvrir, peu après l'an mil. Celle-ci dut beaucoup, comme le souligne G. Duby, aux pressions exercées par le pouvoir seigneurial sur les forces productives locales : pulsion dominatrice, suscitée par un idéal de consommation et de prodigalité qu'avait l'ouverture rapide vers les civilisations fabuleuses de l'Orient et du Sud. Pulsions fécondes par là même, malgré les résistances et les limites qu'imposaient les coutumes et les réelles possibilités économiques.

Celles-ci se transformaient cependant considérablement, bénéficiant peut-être en premier lieu d'une sensible amélioration des conditions climatiques entre le VIII<sup>e</sup> et la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle si, comme a tenté de le démontrer E. Le Roy-Ladurie, le climat plus doux et moins humide facilita la maturation des moissons et rendit moins âpre la lutte contre l'environnement naturel. Plus sûrement encore, une rapide progression démographique se fit sentir, assez délicate cependant à interpréter avec quelque exactitude.

Progrès techniques qui se retrouvent, non pas tant peut-être dans une amélioration notable de pratiques agraires — le manque d'engrais imposant encore de longs temps de jachère, et la rotation triennale des cultures n'étant nulle part attestée avant l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle — mais dans l'emploi d'un outillage plus perfectionné où désormais le fer domine. L'amélioration essentielle vint ici d'un perfectionnement de l'outil de labour lui-même, d'une part mieux tracté grâce à l'emploi de nouveaux procédés d'attelage, d'autre part considérablement transformé par l'utilisation de socs à versoir permettant d'entailler, de retourner profondément les lourdes terres que l'araire ancienne égratignait à peine.

Les conséquences sont multiples, autorisant aussi bien le développement d'une économie d'échange, par la vente des surplus, qu'une certaine libération des hommes, désormais disponibles à de nouvelles conquêtes. Celles-ci s'exprimèrent de diverses façons, et d'abord par une reprise et une extension rapide des défrichements, ignorés curieusement du monde carolingien. A l'élargissement des champs de culture anciens succéda vite un temps de création de nouveaux terroirs et de nouveaux habitats dont l'apogée peut se situer entre 1140 et 1170 environ. Entreprises audacieuses, conduisant à l'apparition d'habitats intercalaires et isolés, loin des contraintes de la solidarité villageoise, et surtout à la création de villages neufs, à l'initiative seigneuriale — en un mouvement qui devait se poursuivre pendant de longues décennies.

Les villages eux-mêmes se transformaient. Concentrés le plus souvent désormais à proximité de l'église et du château, au cœur du terroir, ils ne cessaient de s'agrandir du fait de la croissance démographique toujours sensible. Le développement d'une économie d'échange entraîna en certains cas la création de « faubourgs » extérieurs aux remparts primitifs : bourgs neufs ouverts vers le plat pays, les routes, les ports — où s'établirent parfois des marchés, annonciateurs des foires dont l'importance ne devait cesser de grandir aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

L'organisation de cet habitat groupé, si caractéristique de ce temps d'apogée de la féodalité — et encore reconnaissable aujourd'hui dans bon nombre de sites de villages anciens — se doubla cependant bientôt, nous l'avons vu, de la naissance d'un habitat intercalaire, aux franges pionnières des terroirs cultivables. Fermes isolées, bastides (au sens provençal du terme) et maisons-fortes se développèrent dès la fin du XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, au moment où les communautés villageoises tendaient elles-mêmes à prendre une indépendance de plus en plus affirmée face au pouvoir seigneurial.

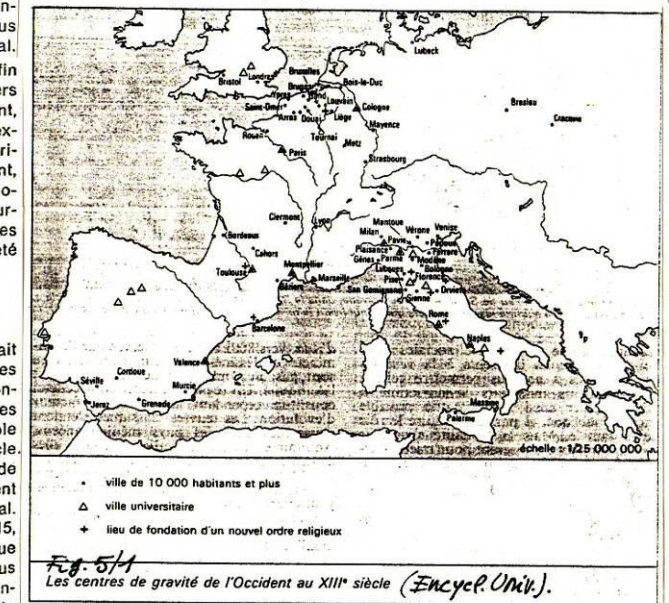
Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle en fait, les premiers signes d'un essoufflement apparaissent, marquant les limites de ce temps d'expansion (sauf dans les franges méridionales et orientales de l'Occident, où la reconquête espagnole et la colonisation germanique purent se poursuivre et étendre leur domination à des territoires nouveaux) et de la société qui le soutenait.

La grande dépression du XIV<sup>e</sup> siècle.

A cette phase de croissance allait en effet succéder un temps de crises graves : mouvement lui aussi de longue durée, annonciateur de nouvelles et profondes mutations. Tout semble se conjuguer au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, pour approfondir ce climat de « grande dépression », particulièrement sensible au niveau du monde rural. Une crise frumentaire éclate dès 1315, engendrant une chute catastrophique du cours des grains, base des revenus agricoles. Disettes et épidémies s'en suivent, qu'aggrave la terrible peste noire qui, en 1348-1350, frappe l'Occident sous-alimenté : la baisse démographique est immédiate et profonde, se poursuivant encore dans la seconde moitié du siècle, marquée par de nombreuses récurrences de la maladie — en ce temps où la guerre et ses misères sévissent en de nombreuses régions.

S'il est difficile de fixer exactement le pourcentage de mortalité dû à la maladie (un tiers de la population occidentale ayant alors disparu, selon une estimation globale mal vérifiable), les conséquences sont effectivement catastrophiques dans nombre de provinces. (La Recherche.)

Evolution des Villes



Pourtant, au 14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup>s. (fin de R.A.), les villes deviennent surpeuplées. Malgré les guerres, les épidémies, les famines, on constate de nouvelles naissances. Venise, Naples, Milan comptent ± 100.000 habitants. Florence ± 50.000. Paris ± 300.000. Byzance ± 500.000. Donc : forte urbanisation.

SECTION 1 : les caractères urbains généraux des villes du M.A.  
Principes de composition urbaine.

§1. L'image et l'esthétique d'ensemble.

LA VILLE SPONTANÉE du moyen-âge, qu'elle soit le fait de la "multiplication", puis de l'"unification" des anciennes villes gallo-romaines, ou qu'elle soit née d'un fait géographique, ou bien qu'elle soit une "ville d'accession", a été caractérisée comme suit par Gaston BARDET:

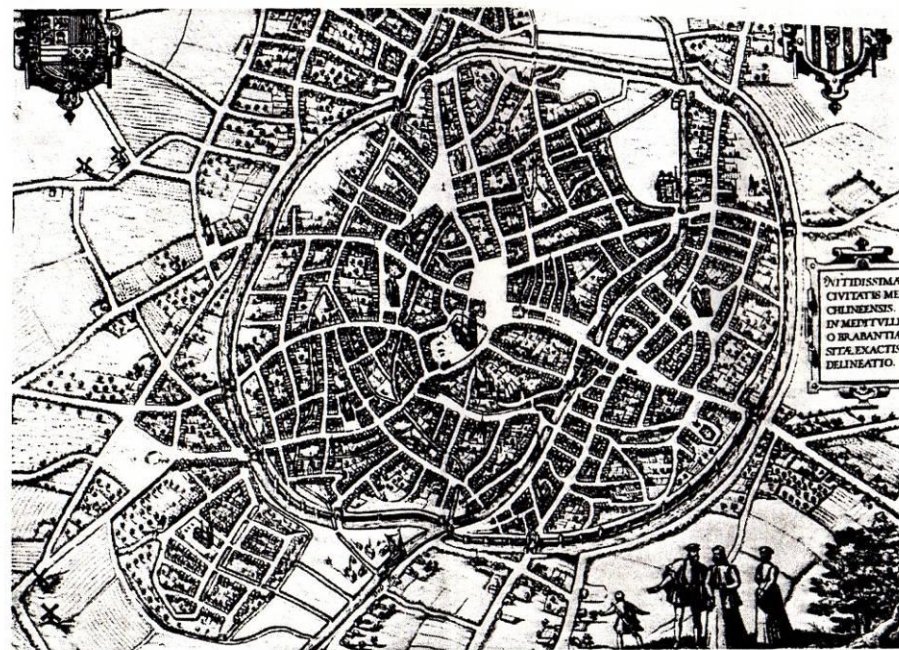
" Accumulation de petites touches de vie, ajoutées au fil des jours, sous l'effet d'une pression interne et bien adaptée à leur nature. Sentiment de biologie parfaite .

Correspondance entre la forme (somme d'efforts convergents vers une même fin) et l'être (communauté urbaine elle-même).

Pas de composition voulue, mais incorporation subtile d'éléments divers, fortement unifiés par la puissante vie spirituelle qui soude la communauté.

Pas de tracé en soi, mais simplement une mise en valeur des volumes, dans des raccourcis saisissants, un "sursum corda" de l'homme total.

Un sommet de l'art urbain: architecture organique, correspond à un sommet de l'être urbain: celui de la communion. "



5/2 Malines, d'après Braun

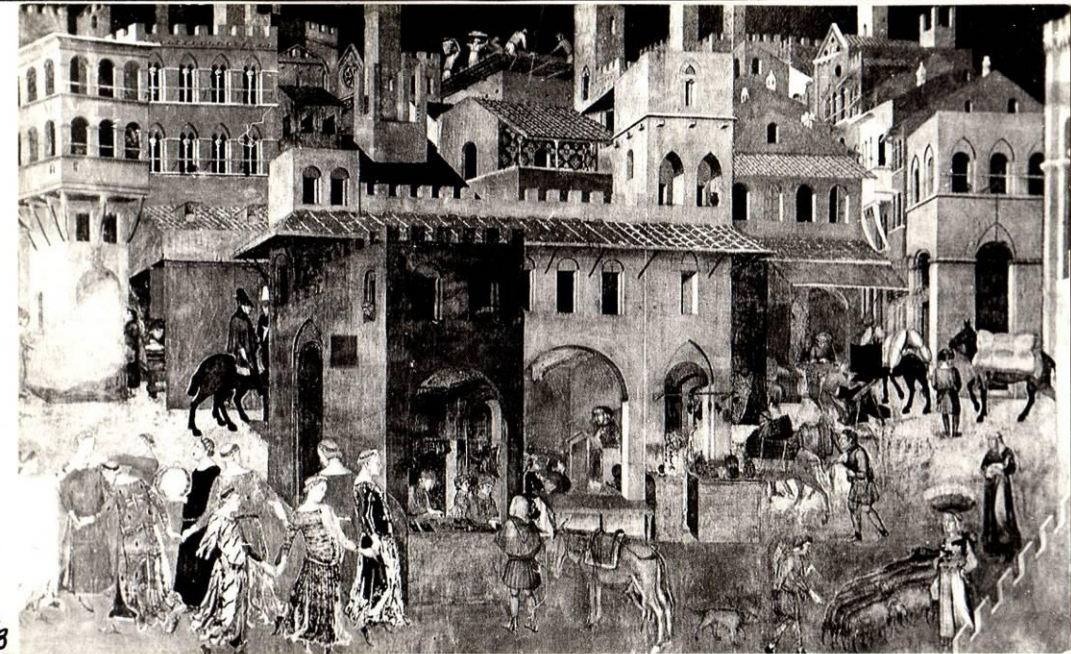


Fig. 5/3

Fresque d'Ambrogio Lorenzetti. "Allégorie du Bon et du mauvais Gouvernement"  
Sienne - Palais Municipal - (1340)  
(Fram. Halsentweit).

les chevaux, la foule, les chiens et les oies se pressent dans les rues étroites de la Sienne médiévale.

les fenêtres et les portes à arcades sont caract. de l'arch. de l'époque. la cité est considérée co un tout organique, co la voyaient leurs citoyens. la composition urbaine du MA est une (totalité).

Cette peinture constitue l'archétype médiéval avec son mur d'enceinte, les arcades, les maisons hautes, les tours fortifiées.

la cité co thème pictural (avant l'apparition des grs atlas du 16<sup>e</sup>s) est une preuve du grand souci de l'aspect esthétique d'ensemble de la cité.

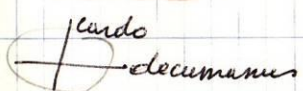
With the fall of the Roman Empire, building on the scale used in classical Rome and at Hadrian's villa disappeared from the Western European scene. Gradually a new integration of design took place, which culminated hundreds of years later in the small medieval cities which produced city design based on rational principles.

The painting above, of a hill town in Tuscany, made by Ambrogio Lorenzetti about 1340, shows the artist's awareness of the city as an organic entity. Technically this painting shows a major advance in visual representation because of the artist's ability to project the image of the entire city on a picture plane from a bird's-eye point of view. In it we see the voids and masses of the city in their interrelation to one another, presented by isometric projection which preceded scientific perspective by many years. Most important, this town is seen as an entity, as indeed the cities of this period were seen by their citizens, including the builders who changed and enlarged them. It is this image of the totality that is one of the most important contributions of medieval design. (Bacon)

52. Les éléments urbains.

- les éléments de l'Archétype médiéval.
- la défense (l'enceinte urbaine) et les tours
  - Portion dominante de la cathédrale (pas typ. centrale)
  - les rues
  - les places
  - les monuments

2.1. L'enceinte urbaine et les portes.

On a pensé, pour expliquer le succès de la forme ronde en occident, à une influence orientale (Corinthe) par ex: Jérusalem (en bas) reconstruite par les romains sur le principe 

l'image que l'occident en avait était une ville entourée de murailles concentriques (cfr. gravures et miniatures).

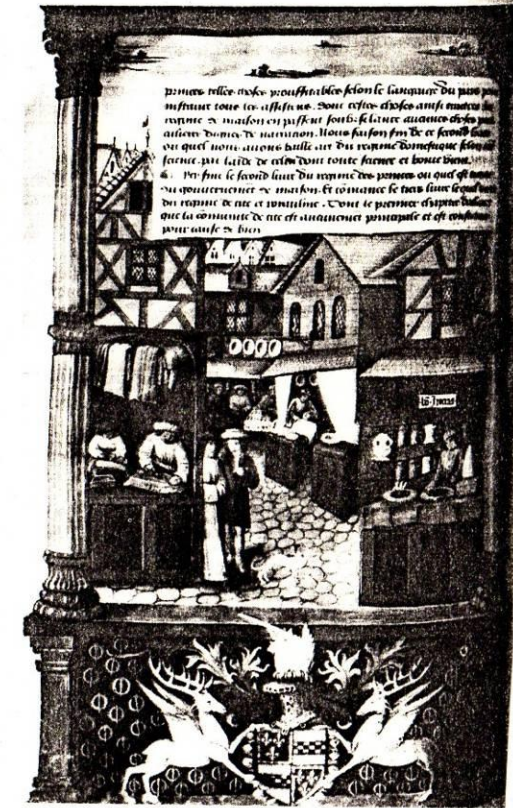
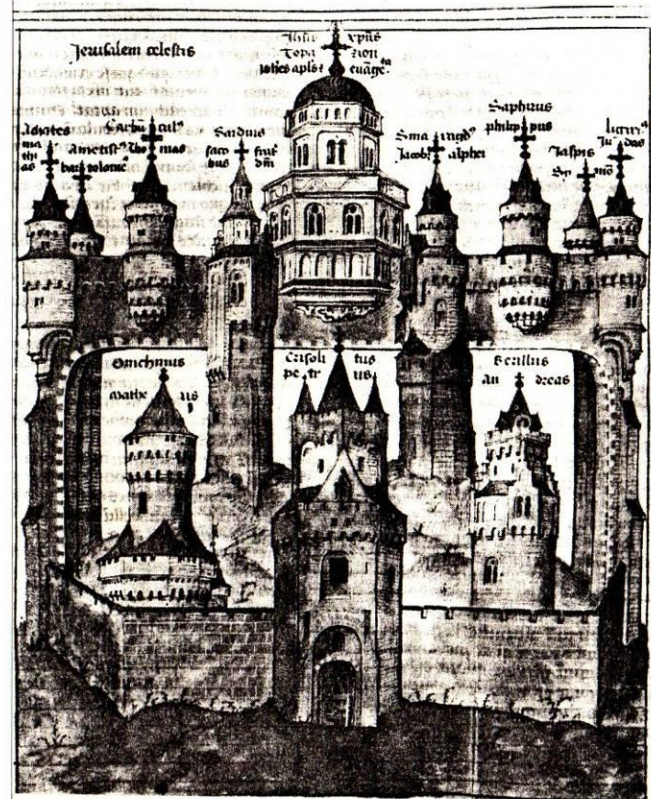
En outre, le cercle est le symbole chrétien } de la cité de Dieu  
de la perfection } de la terre terrestre  
la création est typ. représentée par des cercles concentriques, dès les 1<sup>ères</sup> estampes

Il est difficile d'aller + loin.

D'ailleurs toutes les enceintes ne sont pas rigoureusement circulaires ce qui prouve que leur tracé n'est pas typ. déterminé par des considérations théoriques idéales ou religieuses.

- il faut vt interposer des quartiers anciens
- celle qu'on connaît est souvent la 2<sup>e</sup> ou la 3<sup>e</sup>
- il faut s'adapter au site.

4.5/4 Moyen Âge, l'image de la Jérusalem céleste occulte les préoccupations concernant l'aménagement de la cité terrestre, où la rue serpente dans l'ignorance de son utilité. À gauche, miniature du « Liber Floridus » de Lambert, XV<sup>e</sup> siècle, musée Condé, Chantilly (Giraudon). À droite, miniature du « Gouvernement des princes » de la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris (Bulloz).



4.5/5 : St Ursanne (Suisse) le long du Doubs.

contemporain de Breucel.

Miniature de Simon Bening : le Roi de Rai - 1540.

La Porte de la ville est un autre élément caractéristique de la ville du M.A.

la muraille permettait de concevoir un dedans - un dehors - un ici - un là bas.

la porte, souvent monumentale (à la fois symbole et de défense) plus pour la honte c'est le point de contrôle

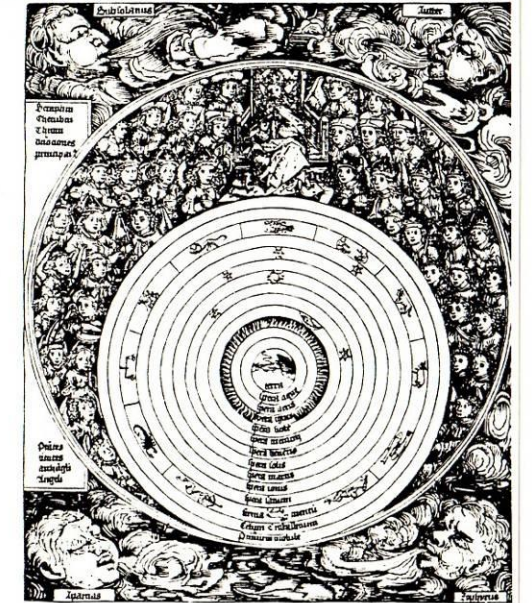


Fig. 5/6 Les cercles du monde, d'après Hartmann Schedel

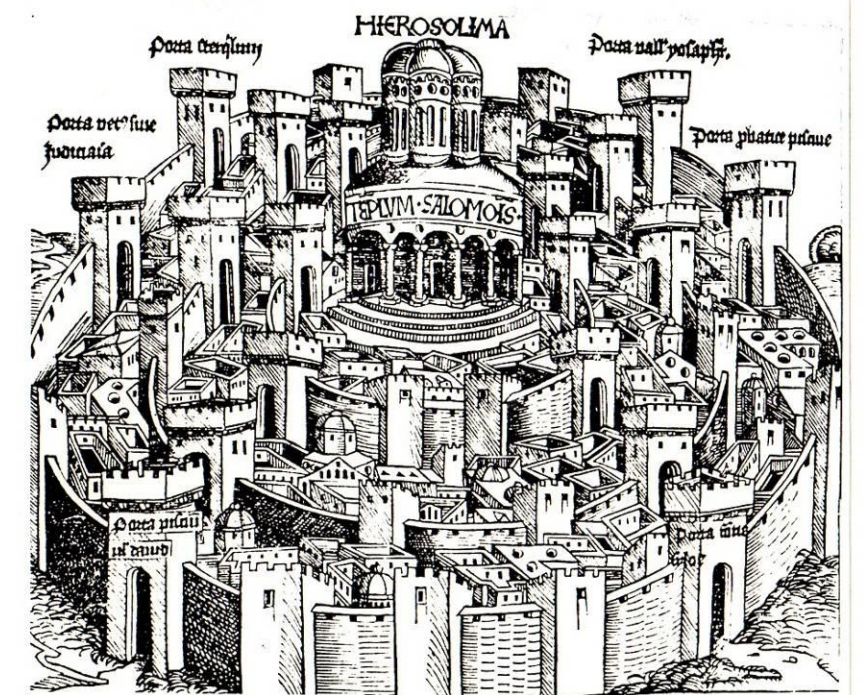


Fig. 5/7 Jérusalem, d'après Hartmann Schedel



Fig. 5/8 The walled city of Avila, eleventh century : 86 towers, 10 gateways (Yarwood)

2.2a Les Monuments.

1. Les tours de prestige et de défense.

à San Gimignano, les 14 tours (jadis 72) mignonnistes, (14<sup>es</sup>)  
élevés par les gr<sup>ds</sup> familles étaient conçus cō des donjons au  
moment des troubles mais aussi comme éléments de prestige.

Ce sont des tours de noblesse - elles furent nombreuses à Sienna, Pise (1000?)  
considérées cō  
éléments de beauté, elles ne furent pas toutes démolies à la fin du RA



Fig. 5/4 : San Gimignano.

Montepulciano.

les sites ne font pas naître des villes mais fournissent des  
suggestions pour le plan.

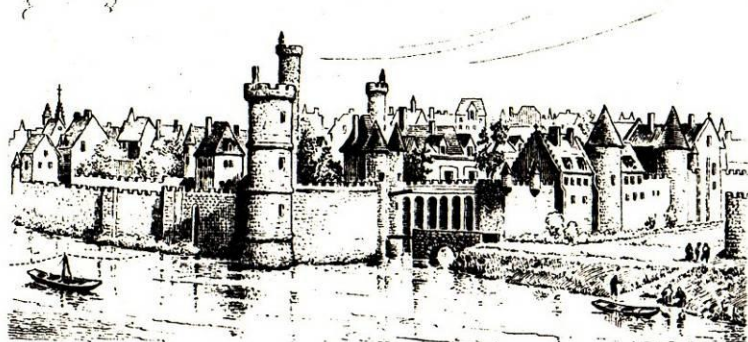
J'ai le relief à imposer à la ville son contour : ville au sommet  
d'une colline avec 14 tours défensives - (les luttes au RA en Italie entre  
les cités étaient plus fortes que chez nous).

à 15 km de Sienna

excentré du 13<sup>es</sup>, parfaitement aciculaire.

Dante décrit ce site fortifié ds son "Enfer".

Précédant l'édifice actuel, l'enceinte de Philippe Auguste aboutissait ici. Elle était défendue, du côté de la Seine, par la tour de Nesle, qui se trouvait à l'emplacement du pavillon gauche de l'Institut (vers la Monnaie). Un drame échoué d'Alexandre Dumas a rendu cette tour célèbre.



(D'après doc. musée Carnavalet.)

Fig. 5/10 : Tour et hôtel de Nesle au 14<sup>e</sup> siècle. (Michelin).

2b La cathédrale.

autre élément : à défaut de tour <sup>chez nous et</sup> en France c'est la cathédrale  
qui symbolise la gloire non pas au Seigneur mais à Dieu.

L'édifice a tj une position et une dimension dominante  
par sa position centrale.

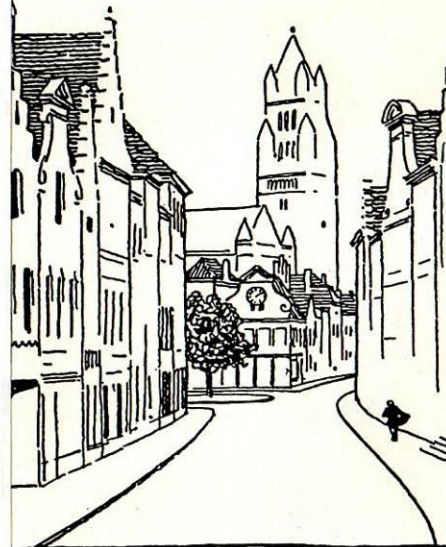
L'édifice religieux apparaît plus tôt que l'hôtel de ville.

Le Parvis servait aux spectacles (marchés) mais surtout pour le marché  
et la prédication et à la fin du RA : mettre en valeur l'édifice  
concept tardif car avant :

L'Eglise est une maison entre les maisons  
elle n'est donc pas isolée. (cō aux 13<sup>es</sup>).

La maison de Dieu doit être entre la maison des hommes

Fig. 5/12



BRUGES, Rue des Pierres.

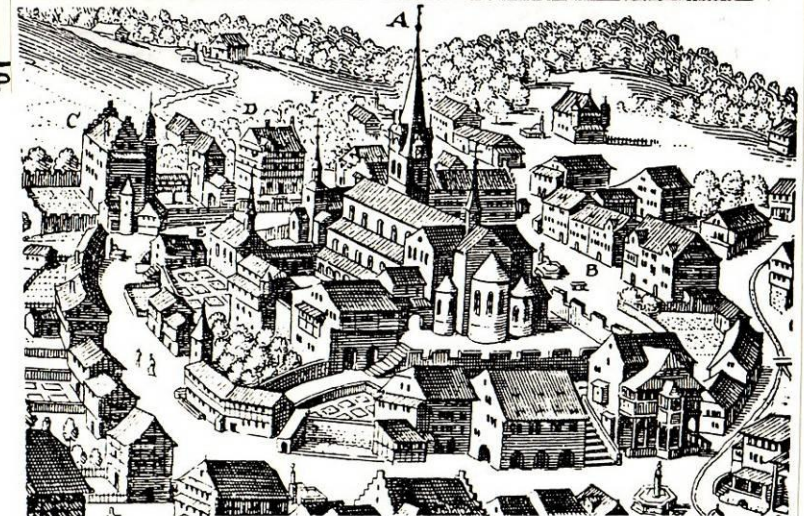
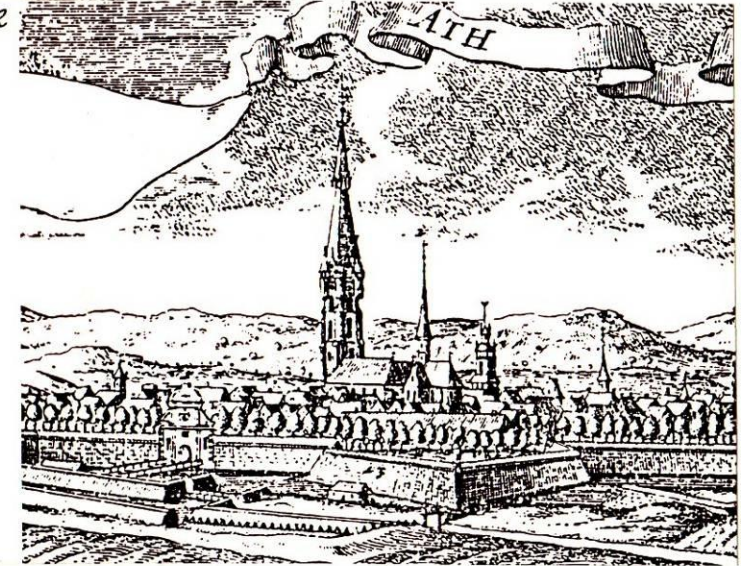


Fig. 5/13 Beromünster, détail d'après Merian (Suisse) (Lavedan, ( ), fig. 132)

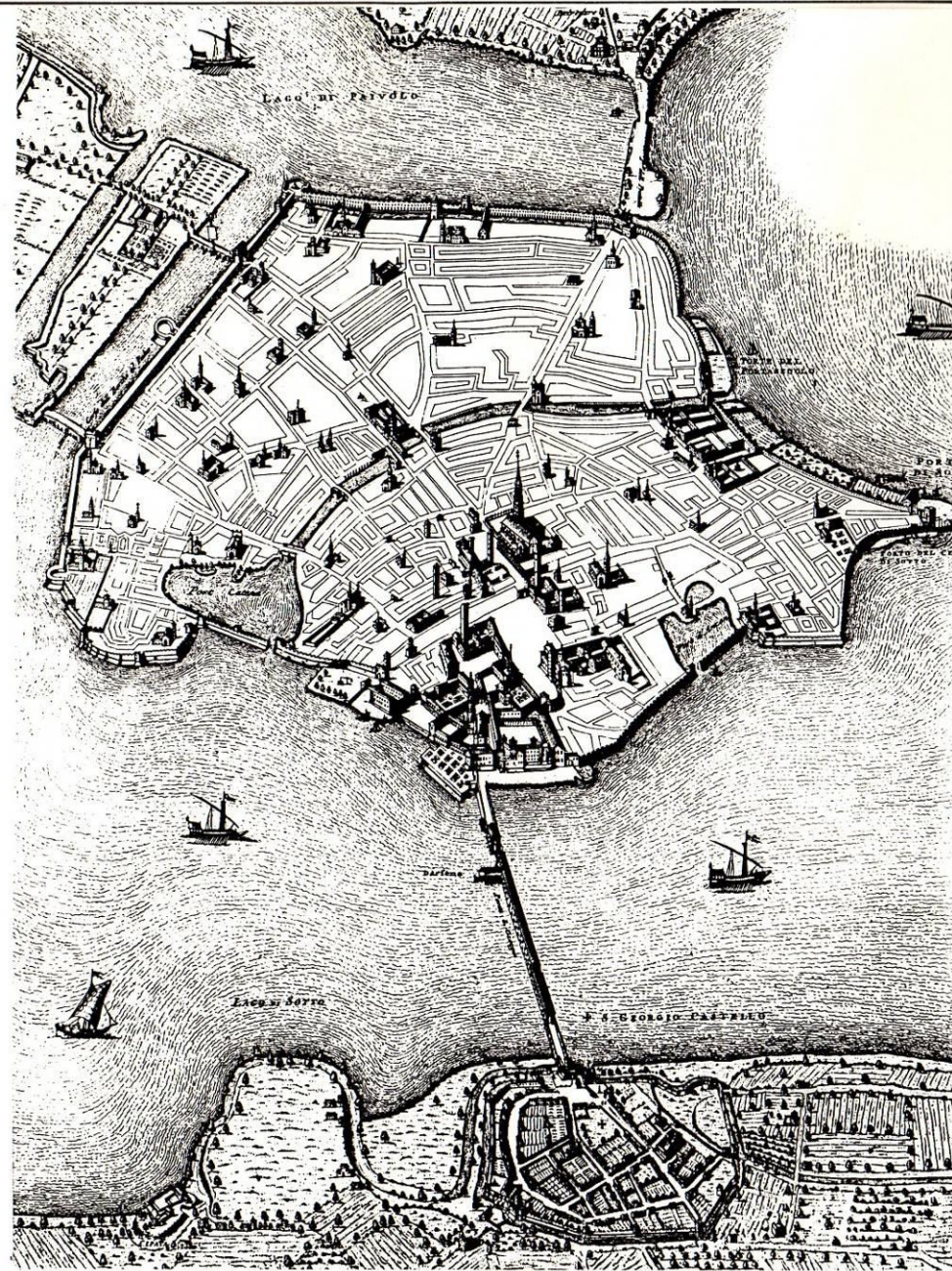
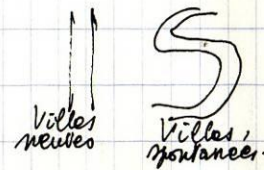


Fig. 5/14 The engraving of Mantua on the opposite page shows how this image is held together as the city expands outward. Here the symbolic image of the city as a whole, expressed in the cathedral spire, is recalled in the spires of the parochial churches and civic buildings spread throughout the town. By this method of design dispersal, (unity) between the scale of the neighborhood and the scale of the city is achieved, and a kind of design reverberation is set up which gives great richness to a city, and which is brilliantly exemplified in Venice. (Bacon)

### 2.3. Les rues.

- largesues très  $\neq$  nit. les villes g<sup>des</sup> ou petites
- piétons, animaux, attelages



invention du collier d'épaule remplace l'attelage de front  
 ↓  
 d'où en file -  
 d'où rues étroites -  
 rues pavées → ferrure à clous.  
 l'attelage de front étale en largeur ds la rue antique.



Arches climatiques { Courbes (→ ombre) de vochements - rétrécissements tous mentaux (Ex: Aigues-Rortes). }



Fig. 5/15 : une ville de la Vénétie. Conséquences perceptuelles

à Bruges par ex: culs de sac - perspectives sans cornes coupées par des angles, des murs, des tournants

\* Ex: A St Paul de Venne: la physionomie médiévale a été maintenue perspectives réduites et variées, rues étroites, petites places bordées de maisons anciennes.

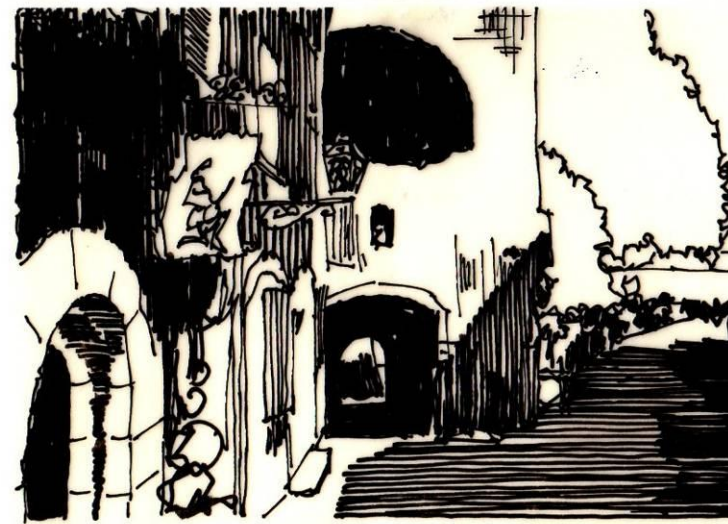
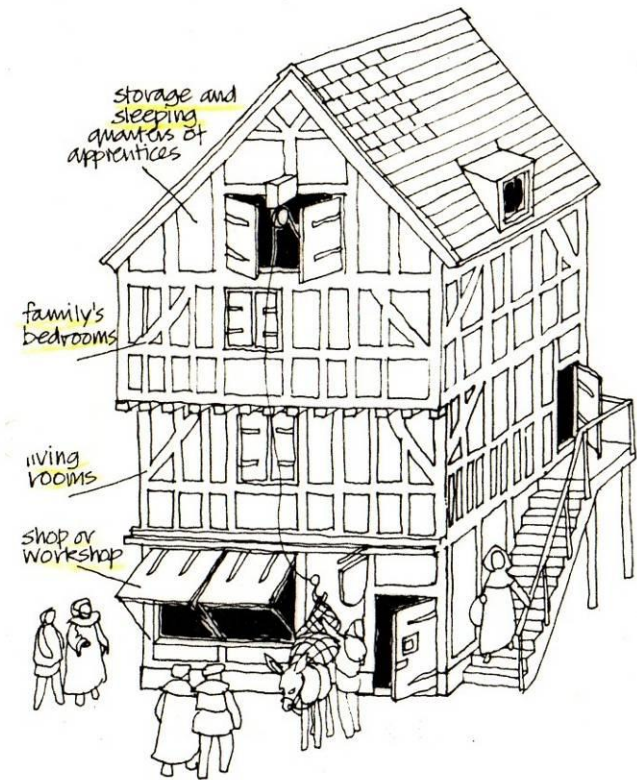


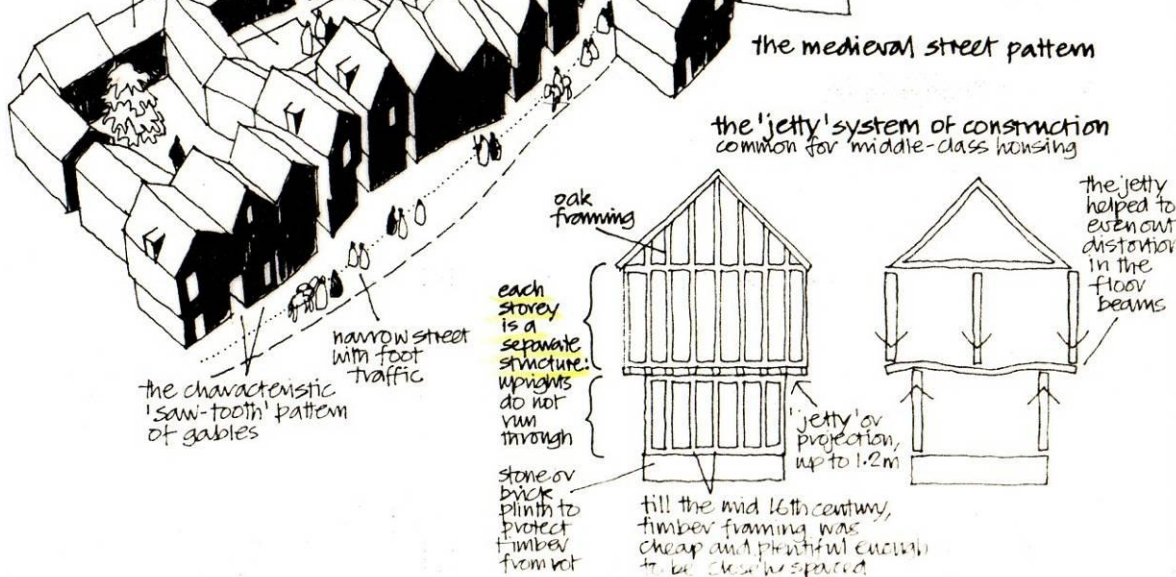
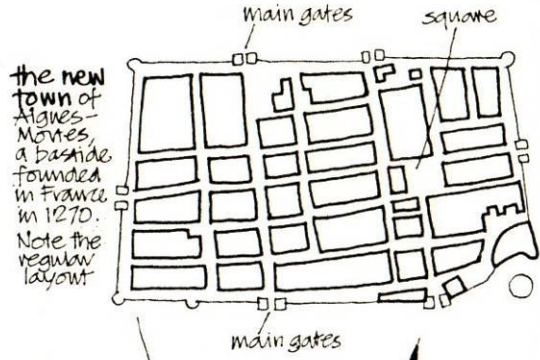
Fig. 5/16 : St Paul de Venne: "le Portail" (XIV<sup>e</sup>).



Fig. 5/17 St Paul de Venne: Rue "Casse-cou"



the town house of a wealthy merchant  
Fig. 5/18.  
the medieval town house (Riseberg).



Les Voûtements:  
à Sienna: voûte au dessus des fenêtres  
à St Paul de Venise: excar de guerre: communications au niveau +1



Fig. 5/19: St Paul de Venise (Le Pontil)

\* Beaucoup de rues, tout des escaliers (Esc: AVIGNON).  
très étroites (Bx. "rue d'une personne").  
les villes du RA acceptent les fortes pentes (Liège)  
- car elles ont profité du relief pour s'établir  
- les  $\neq$  de niveau sont donc compensées par des escaliers.

Puis, la rue m'a pas tjrs une explication purement fonctionnelle.  
\* le décor des maisons, les pignons ou exalies, les curx, les toures, les niches, les enseignes témoignent d'un souci esthétique.  
Voluptas supérieure à la commoditas? C'est disait Alberti  
ce qui annonce déjà l'Urbanisme classique.

### 2.4. La place -

\* la place.

aujourd'hui on distingue

- la place conforme (opéra) / concordé
- la place rassemblement (place des Longes, place de Bix)

ou P.A. pas de "conformes" seulement des rassemblements  
de quoi? de qui? pourquoi?

- rassemblement 1) religieux (le + ancien - le parvis d'Eglise)
- 2) économ. (place du marché)
- 3) politique (place hôtel de ville)

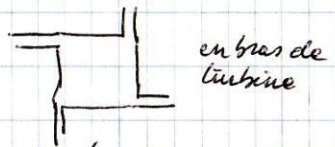
en Flandres: cumul écon. et pol.  
le dernier stade étant la construction d'un édifice pour le, échappes.  
la HALLE (qui absorberont aussi des fonctions administratives)  
(c'est le cas de YPRES)

3) place politique: hôtel de ville suppose Municipalité  
donc sera créée fin du P.A.  
- ou bien créée de toute pièce (Sienne)  
- ou bien adaptée peu à peu

finalement: notion de Grand Place  
fête, rassemblement général

(1) Forme et organisation: pas deux la même (cf. c. site)  
de la ville spontanée: soit irrégulière → quadrangulaire ou (Bruxelles)  
alors qu'aujourd'hui: soit → circulaire (Sienne)  
Lorange: Vérone.

1) Accès: presque tj. tangentiels - (du moins pour les courants de circulation)



Vraitable technique de la place fermée (tout comme la ville repliée de 1 microcosme)  
la statue n'est pas au centre géom. de la place (cf. Padoue)  
elle s'appuie à un gr. monument pour A sa valeur? (idem à Florence)  
la cathédrale ne voit que le nef depuis  
aujourd'hui, la place est entièrement dégagée de vant l'entrée.  
Position, en bordure ou au milieu de la place  
avec ou sans campanile, réparé. (voir plans).

### 1. La fermeture des places.

La source: le forum antique avec ses bâtiments publics insérés avec son espace clos.

En Italie au M.A. (et à la renaissance): reprise de la tradition antique

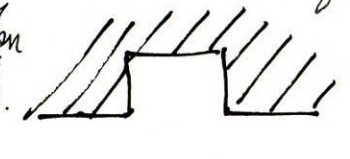
Dans une ville, un espace libre n'est pas nécessairement une place  
il faut qu'elle soit effectivement refermée  
ornementée, aménagée,  
meublée cō une pièce d'habitation

La clôture chez les Anciens: gr. variété de moyens m. lorsqu'ils  
n'étaient pas favorisés par  
- l'étroitesse des rues  
- une faible circulation

### Exemples.

(1) Cas le plus simple: 1 espace taillé ds 1 masse de maisons en face d'un édifice monumental.

Fig. 5/21  
Place San Giovanni  
Brescia.  
(Site)



La clôture est automatiquement réalisée par la continuité des bâtiments qui délimitent le creusement.

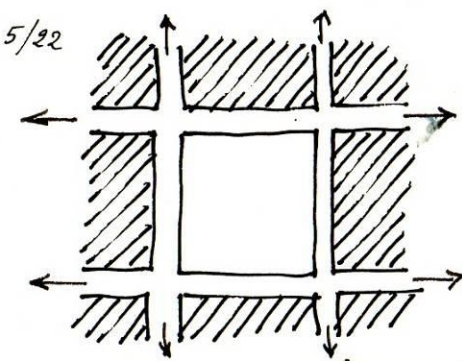


### 2. Le débouché des rues.

Dans le système moderne (logique néo-classique / raisonnalité / fonctionnaliste)

chaque angle d'une place se voit munie de 2 rues ⊥ pour isoler au maximum les 4 pâtés ou blocs de maisons.

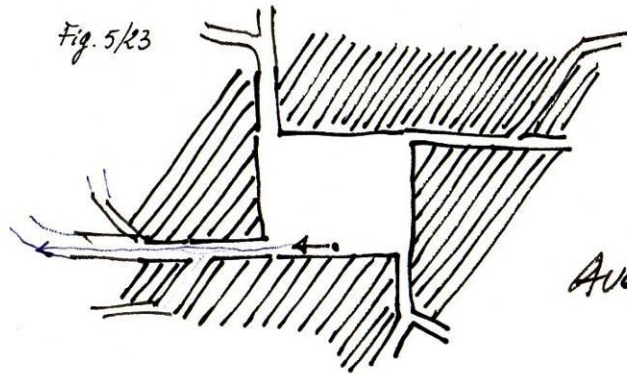
Fig. 5/22



Conséquence: les ref. délimitantes de la place sont tracées par des échappées visuelles en ligne droite.

- Les Anciens appliquaient la règle exactement inverse :
- autant que possible, chq. angle ne contenait qu'un seul débouché, une seule rue.
  - les voies secondaires étaient branchées sur cette rue bien avant le débouché

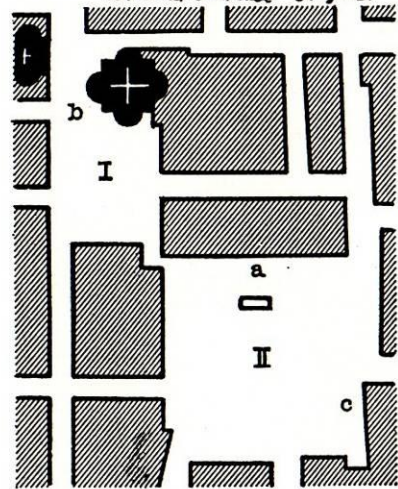
Fig. 5/23



Ce qui limitait les échappées - les accès secondaires, n'étaient pas visibles de la place.

Avec cette forme de bras de turbine, en un point qq. on n'a qu'une seule échappée, sauf dans les angles eux-mêmes

Fig. 5/24. Parme: II piazza grande



Les anciens faisaient mieux encore : chacune des 3 ou 4 rues d'angle débouche sur la place selon sa direction propre.

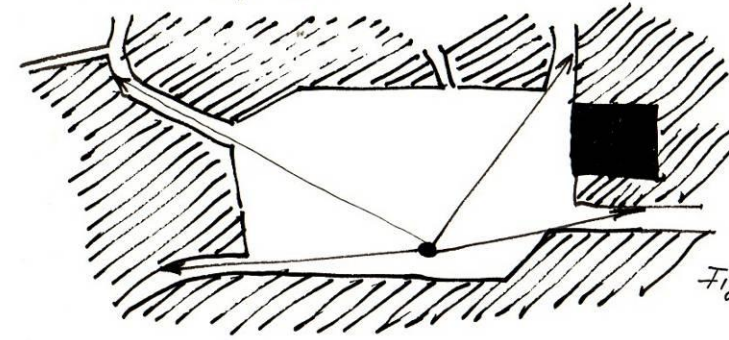


Fig. 5/25

De la sorte, bien des rues sont en fait des débouchés, courbes ce qui anéantit les échappées.

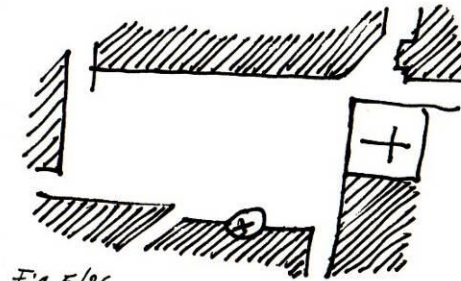


Fig. 5/26  
Ravenna  
Piazza del Duomo  
(Site p. 32)

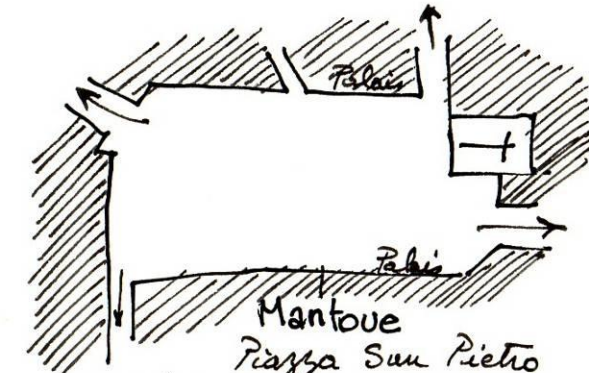


Fig. 5/27 (Site p. 32)  
Mantoue  
Piazza San Pietro

Continuité du Pourtour.

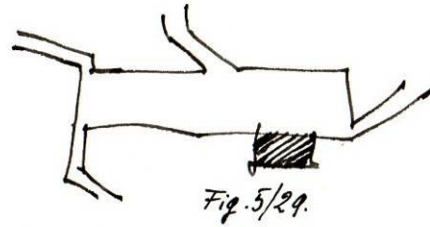
Uniquement, même si de ci-de là il existe une ou deux échappées plus lointaines, l'étrétement des rues fait que la perspective fermée n'est pratiquement pas interrompue. Les bâtiments ont l'air de se chevaucher.



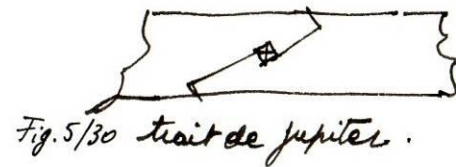
Aucune brèche importante ne vient perturber la clôture.

Fig. 5/28

L'artuce est donc que les rues qui aboutissent à la place forment un angle  $\rightarrow$  à la direction du regard ou lieu de lui être // . En outre, si les rues sont lombes on a l'impression d'un espace clos.



Même artifice utilisé par les maçons, les charpentiers, les menuisiers pour cacher autant que possible les joints de la pierre et du bois. Aujourd'hui on utilise les boulons, les clous et autres artifices apparents.



Même à Florence, sur la piazza dei Signoria, les larges rues principales forment un  $\times$  avec la direction du regard. Les rues qui aboutissent au milieu de la place se rétrécissent jusqu'à 1m de large.

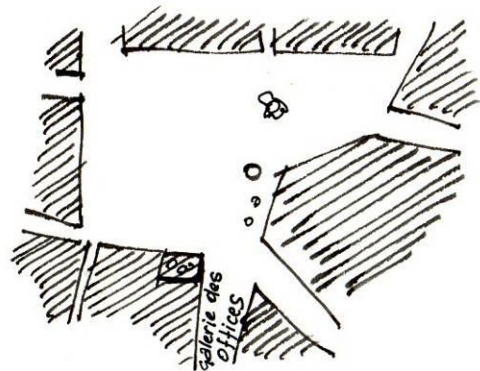


Fig. 5/31 Florence Piazza della Signoria. (Site p. 38)

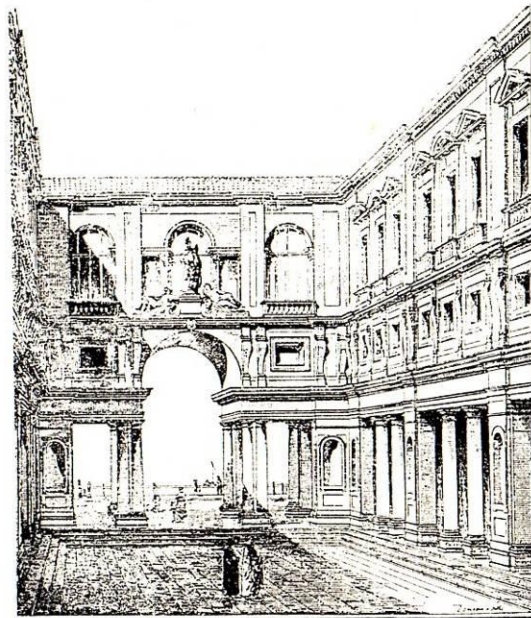


Fig. 5/32 FLORENCE: Portico degli Uffizi.

La porte voûtée: autre artifice de fermeture d'une place.

Une porte à grandes ouvertures  $\rightarrow$  pour la circulation  
 munie d'un ou plusieurs étages  $\rightarrow$  pour fermer les rayons latéraux.

Exemple: Florence: Portique des Offices qui referme la galerie des Offices qui prolonge la piazza della Signoria.

Bruges: entre l'hôtel de ville et le Palais de Justice.

Pompéi: arcs de triomphe de part et d'autre du Temple de Jupiter - (p. 3) -

Les Colonnades. Motif qui a été revu à  
 combler les vides.  
 de la grèce antique -  
 St Pierre de Rome - (p. 1) - (p. 123)

Les Arcades  
 (ou loggias)  
 (p. 15).

- Paris: \* place des Vosges
- \* arcade de l'hôtel de ville de Paris, Liège, ...
- \* Santissima Annunziata à Florence.

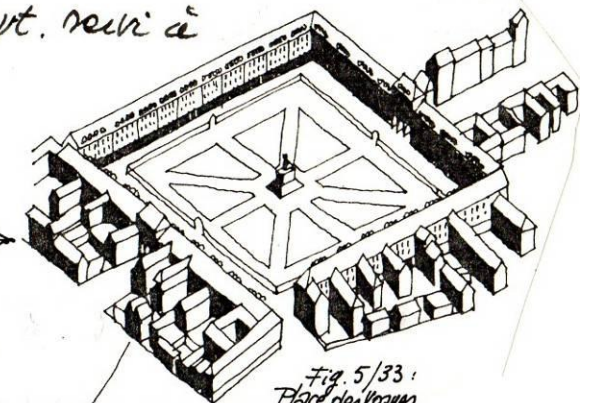


Fig. 5/33: Place des Vosges  
 regularity of new development contrasts with grain of old city

Les passages couverts, réparés de la place par une série d'arcades joignent l'utile  $\rightarrow$  protéger les piétons à l'agréable  $\rightarrow$  perspective de la place améliorée, agrandie au niveau du rez.

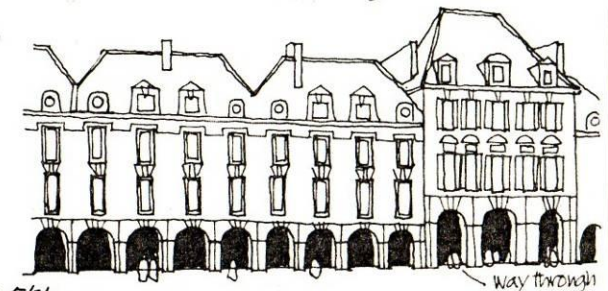


Fig. 5/34 the Place Royale (1605) now the Place des Vosges (Ruehere)

bourgeois houses in a unified composition

Principe de l'échappée combinée à la fermeture.

En Italie, le principe de l'échappée vers des forces extérieures (paysage extér, campagne ...)  
Combinée à la centralité et à la fermeture d'une place, sera exploitée également ailleurs qu'à Todi, et au delà du RA.

Todi: 2 places en fonctions bien positionnées entre 2 échappées vers les collines Umbriennes.

L'échappée d'autant + petite donne plus de force à l'insertion de la nature dans un cadre clos.

principe de jonction entre 2 places

la + petite place : tournée vers le paysage (qui est au delà de la ville)  
On **ASPIRE** un morceau du paysage grâce à un conduit.  
1 angle empiète sur la place du peuple.

la gd place qui est organisée autour de 2 pôles distincts.  
bleu : archevêché (cathédrale)  
jaune : <sup>mairie</sup> municipale

Fig. 5/34: Todi

distincts comment? — niveaux + élevés  
— escaliers

Pour faire sentir cette relation religieuse et politique du citoyen avec le pouvoir, les 2 pôles sont intégrés avec les autres constructions de la place.

(principe occidental de la cathédrale "maison entre les maisons")

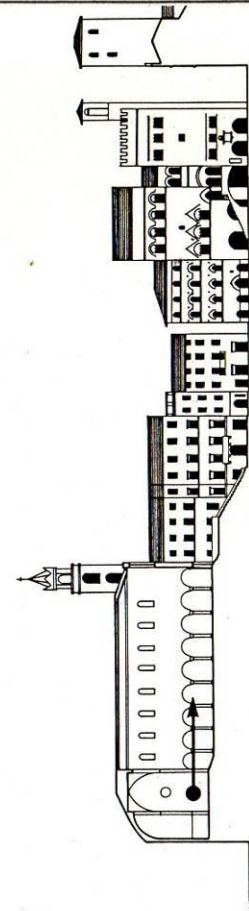


Fig. 5/37: Todi. Coupe de la place.

THE STRUCTURE OF THE SQUARE

Spectacular among the architectural works of medieval cities is the design of the two interlocking squares in Todi. The smaller of the squares (at the extreme right of the plan opposite), with a statue of Garibaldi at its center, overlooks the rolling Umbrian plains and draws the spirit of the countryside into the town. It was conceived as a space, with one corner overlapping the area of the principal center square, the Piazza del Popolo, thus establishing a small volume of space common to the two squares, of special intensity and impact.

The towers of the Palazzo del Popolo and the Palazzo dei Priori, shown on this abstractly defined drawing above, flank this abstractly defined space and provide vertical forces that hold down the two corner points at the position of greatest intensity of design.

The positions of the buildings representing the two principal functions of communal life (symbolized in yellow for the mayor and blue for the arch-

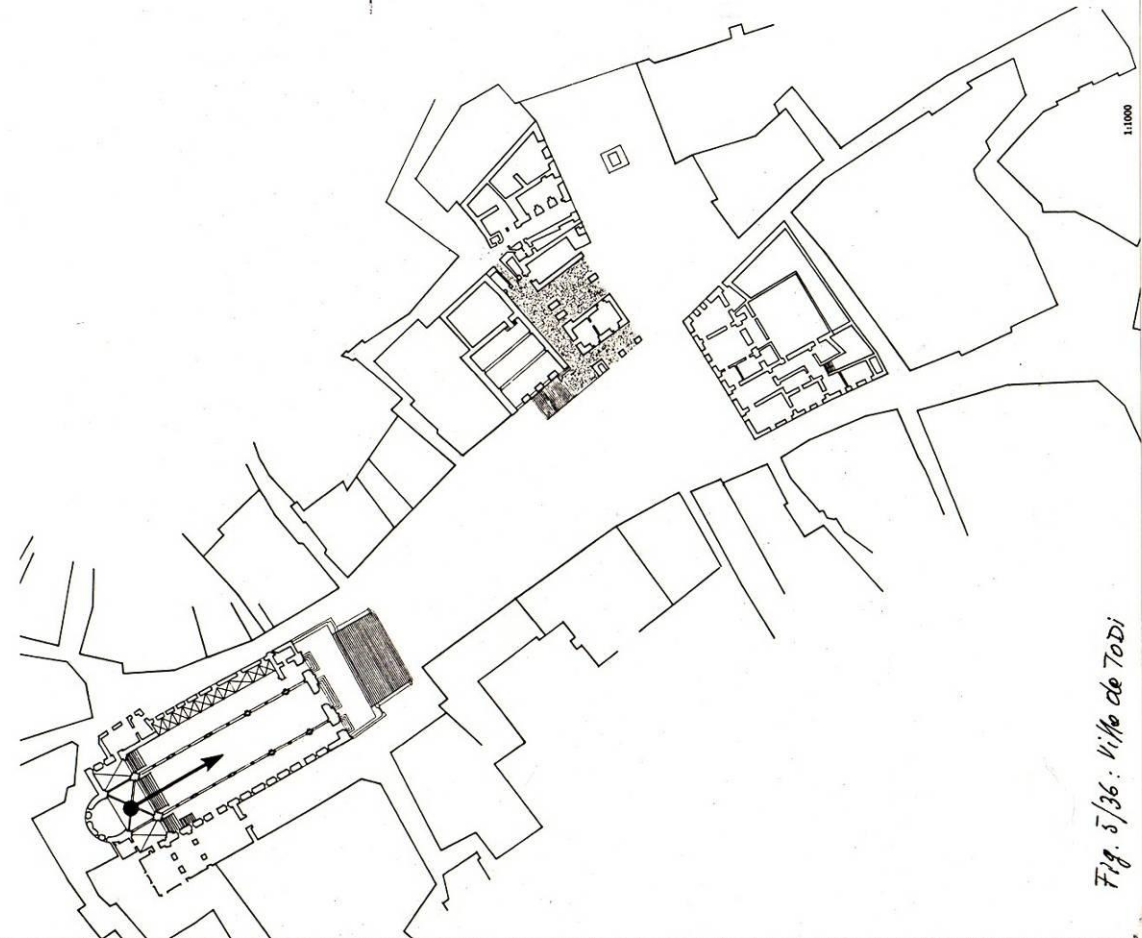


Fig. 5/36: Ville de Todi

**Florence** - fin du 16<sup>es</sup>.  
 idem depuis la piazza della signoria qui était  
 complètement fermée.  
 lien entre la place et le fleuve (élément naturel).  
 par le palais des Offices

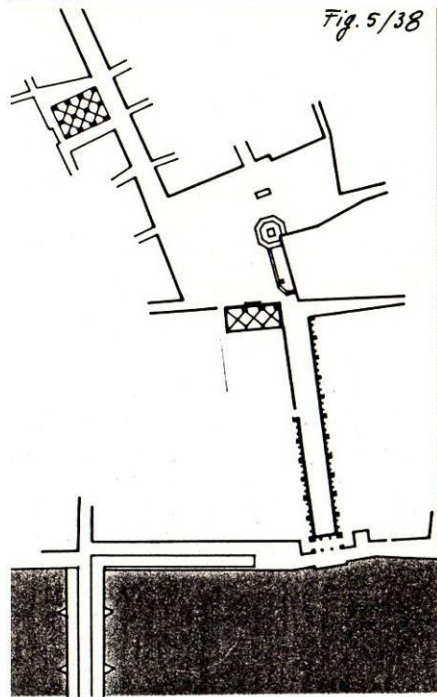


Fig. 5/38

**FLORENCE**  
 The medieval square of Florence, Piazza della Signoria, was originally conceived as an entirely self-contained urban center, with no thought of including in its design an expression of the forces of the region which sustains the city. It was a purposeful act of Cosimo de' Medici to cut through a jumbled area to the River Arno, and to commission Giorgio Vasari to design the Uffizi Palace as both a practical and an architecturally symbolic link between the town center and the River Arno. (The palace is positioned on either side of the street extension, drawn in yellow, leading to the river.) With superlative mastery Vasari fulfilled the hopes of his client. The palace visually interrelates the ancient monuments, the Palazzo Vecchio, the dome of the cathedral, and the sculpture in the Piazza della Signoria, and fuses the perpendicular movement from the square onto the movement along the course of the Arno, thus dramatizing the river's existence. (Bacon)

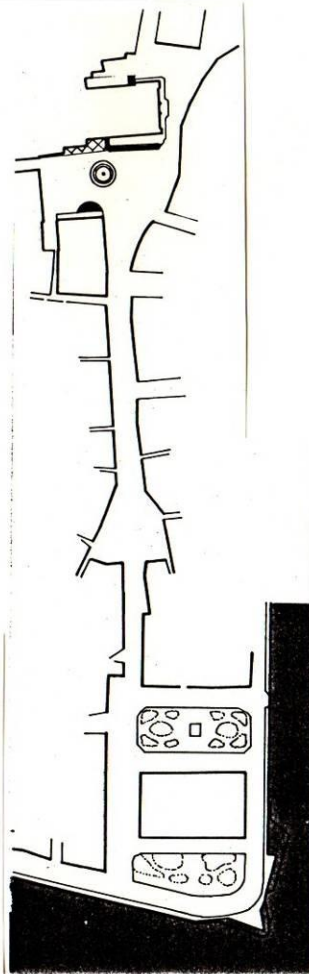


Fig. 5/39

**PERUGIA**  
 Perugia, another Umbrian medieval hill town, expresses the same design principles as does Todi. The central square, with its ancient and beloved fountain (shown by the circle), so skillfully interrelated with the design of the cathedral on one side and that of the city hall on the other, receives the thrust of space defined by the street leading in from the square overlooking the countryside. The cathedral is turned so that it receives the impact of the space movement broadside, which is unusual for Gothic cathedrals. At the other end of the connecting street two squares are developed on each side of a public building, and promenades extend along the angled city wall, allowing wide vistas of the surrounding terrain. (Bacon)

**Perugia**: autre ville médiévale d'Ombrie  
 la place centrale a un "trayau" qui débouche  
 sur la campagne, par l'intermédiaire d'un parc de  
 promenade qui offre, grâce à lui, de larges perspectives  
 sur la campagne environnante.

## 2. Dimensions et Formes des Places.

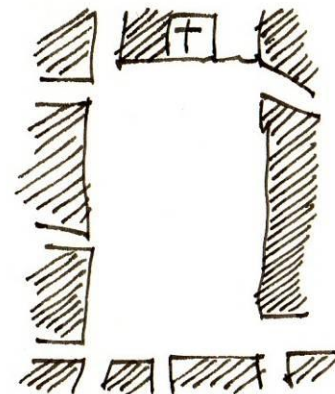
### FORME.

on parlera de format en largeur  
 ou en profondeur.

Tout dépend de la forme et  
 position de l'édifice  
 principal

Figure 5/40

Place Santa Croce à Florence  
 (p.45).

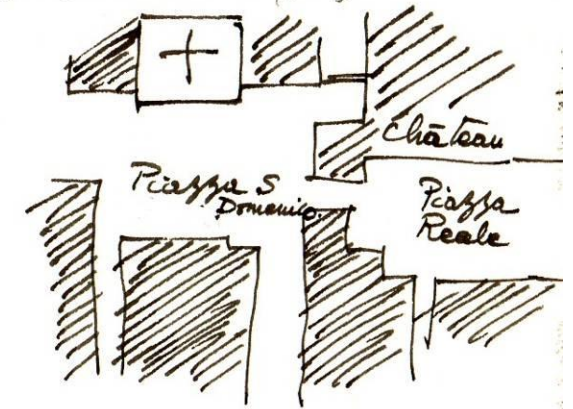


format en profondeur  
 car toute la place est  
 organisée en fonction de  
 la façade principale  
 de l'Église.

Tou avoir le maximum d'effet  
 il faut regarder la façade  
 sous cet angle.

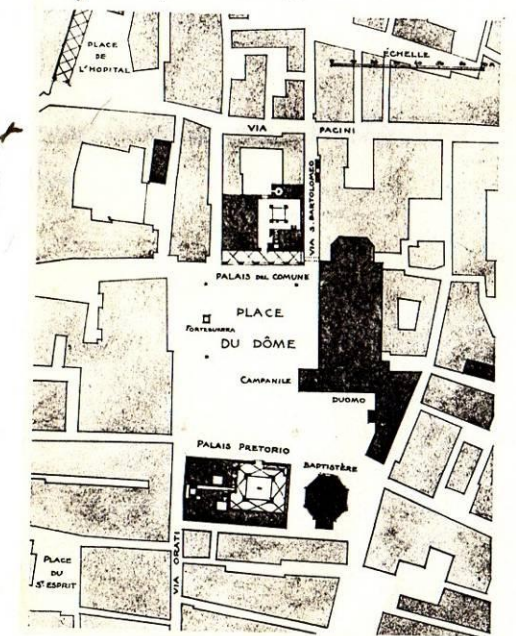
Il faut que l'église ait un  
 développement en hauteur  
 en rapport avec la profondeur  
 de la place et réciproquement.

Fig. 5/41: à Modène (p.46)



format en largeur de  
 la place devant un édifice  
 organisé en largeur  
 plutôt qu'en hauteur.  
 (hôtel de ville)

Figure 5/42: PISTOLA



Donc la forme d'une place devrait  
 dépendre du  
 bât. principal que l'on veut mettre en  
 valeur.

Au vu de m pour les dimensions.

## LES DIMENSIONS.

De la même façon, il est indispensable d'accorder les dimensions d'une place avec celles de l'édifice majeur.

Si trop petite → les édifices importants ne produisent pas tout leur effet.

Si trop grande → pire encore car les grs bâtiments sont paraître tout petits.  
 Ex: Eglise St Pierre de Rome paraît très petite alors qu'elle est gigantesque.  
 au delà d'une certaine grandeur de la place, les accroissements ultérieurs ne seront pas très perceptibles.

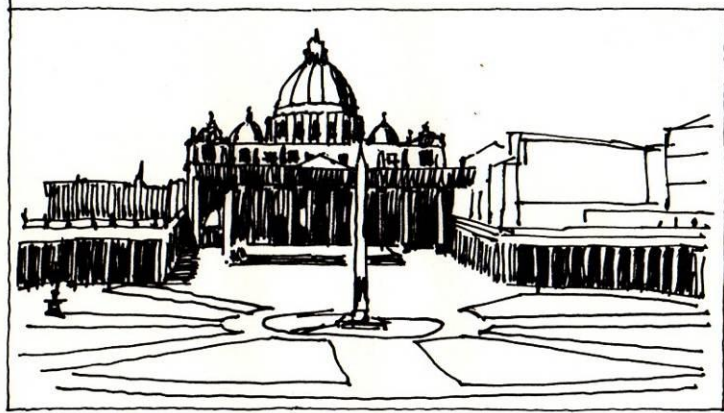
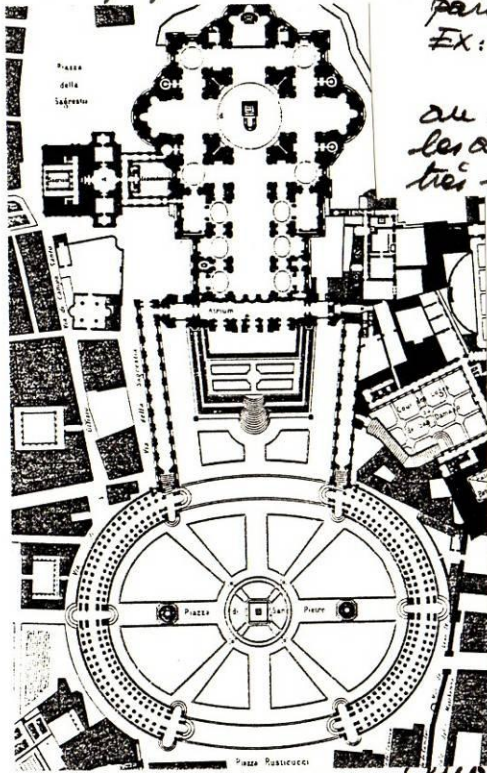


Fig. 5/43: Place St Pierre - perspective

Fig 5/44: Place St Pierre et Basilique (plan) (sitte).

Quand les places sont vraiment très grandes les relations entre elles et les bâtiments qui les entourent finissent par disparaître complètement.

Ce ne sont plus des places car leurs dimensions sont sans commune mesure avec les bâtiments.

cf. les aplanodes gigantesques Méo-claniques.

à l'inverse l'arc de triomphe, triomphe véritablement et écrase tout le reste.

Fig. 5/45: Paris. Arc de triomphe



Dans l'art de l'espace ce qui compte: les proportions relatives les dimensions absolues ont moins d'importance.

Il faut: un bon rapport entre la dimension principale de la place et celle des bâtiments qui l'entourent.  
 ou est ce bon rapport?  
 Très difficile à codifier de façon précise.

Qqs. règles néanmoins:

1. hiérarchie des places d'une ville.  
les places principales sont + vastes que les autres.
2. hiérarchie des places entre des villes ≠  
les places principales d'une gr ville sont + vastes que celles d'une petite ville.
3. En tenant compte de 1 et 2. on peut dire aussi que le rapport se calcule entre la hauteur  $h$  de l'édifice principal (corniche) et la dimension principale de la place  $L$  à cette façade

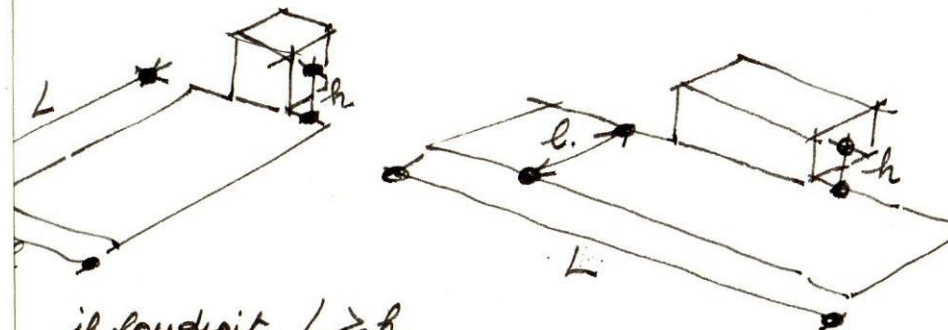


Fig. 5/46. Proportions des places.

il faudrait  $L \geq h$   
 et  $L \leq 2h$

(à moins que la forme, la destination et les détails de façade ne supportent des dimensions encore plus importantes).

Quant au rapport  $\frac{L}{h}$  tout dépend de l'effet perspectif voulu

les places carrées sont plutôt rares (sauf claustrale).

les places où  $L \geq 4h$  perdent de leur force.

Dans les villes anciennes, en moyenne on a  $L = 142m$   
 $h = 58m$ .

Mais plus c'est grand, plus l'effet produit est faible.  
 Autre facteur décisif: la largeur des débouchés des rues.

### Irregularité des places anciennes.

En opposition à la logique classique et néo-classique aux alignements interminables et rectilignes, la logique pittoresque défend des objectifs artistiques fondés sur l'irrégularité (souvent naturelle ou spontanée car leur développement s'est fait proprement au cours des siècles).

L'irrégularité n'a pas d'effet déplaisant, au contraire dans le sens où il y a visuel :  
- accentuation de l'impression de naturel.  
- stimulation de l'intérêt (progression de la découverte)  
- Variété des points de vue.  
- renforcement du pittoresque du tableau.

En fait, bien souvent, les irrégularités elles-mêmes des villes anciennes sont peu perceptibles, surtout en plan et peu de la réalité.

Pourquoi ?

Car dès la formation progressive de la place, on agitait non pas au le papier mais en fonction du corp d'oeil in situ (ajustement au place).



Fig. 5/49. Siena, St Pietro alle scale (Site, ( ), p. 58)

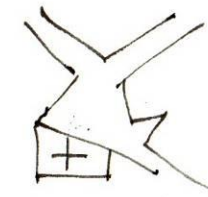


Fig. 5/50. Siena (p. 58) S. Vespilio (Site)

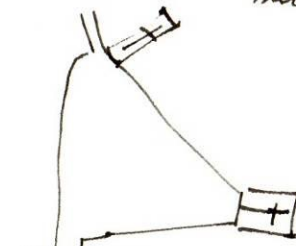


Fig. 5/51. Siena V. d. Abbazia (Site, ( ), p. 58)

Pourtant on s'est ménagé des angles favorables pour contempler un édifice.

L'observateur tourne tj. le dos aux irrégularités.

La géométrie régulière et

la symétrie ne sont pas indispensables pour produire :

- le pittoresque (ce n'est ni le contraire)
- effets architectoniques.

Comment expliquer le sentiment d'harmonie dans des lieux urbains non symétriques, irréguliers ?

Car chq. motif, chq. élément de la composition trouve dans l'ensemble son contre-poids et son équilibre, malgré une gr. liberté de conception et une interaction complexe de motifs (cf. place St Marc à Venise) → très disparate → et pourtant !

2 à 8m

Dans les villes anciennes, les rues étaient petites (max. 2 à 8m). Plus tard, elles sont devenues si grandes qu'il fallait de espaces gigantesques pour contrebalancer leur largeur.

Ring de Vienne largeur 57 m.  
Unter Linden Berlin 58 m. (> largeur place St Marc !)  
Champs Elysées Paris 142 m.

Sur une place ancienne : on se sent à l'aise  
Sur les esplanades gigantesques → aporaphobie.

- monotonie oppressante.
- les bâtiments qui l'entourent ne réussissent plus à être avec qds.



5/47: Varsovie. Façades de la vieille place.

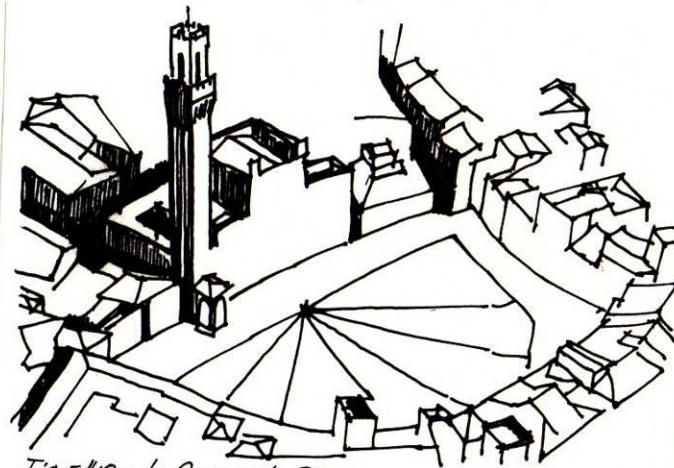


Fig. 5/48: Le Campo de Siena.

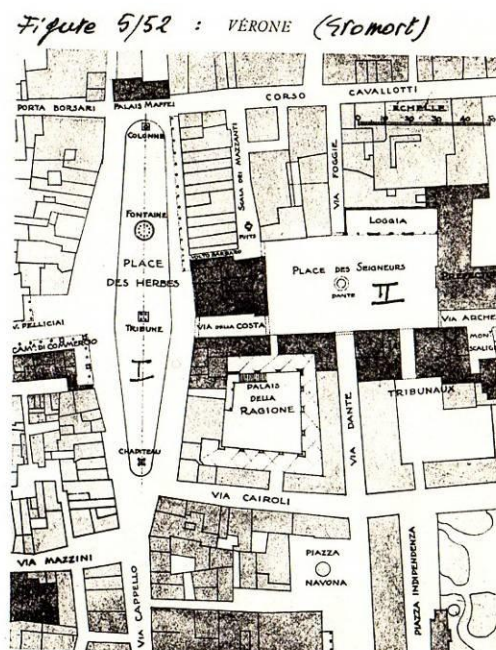
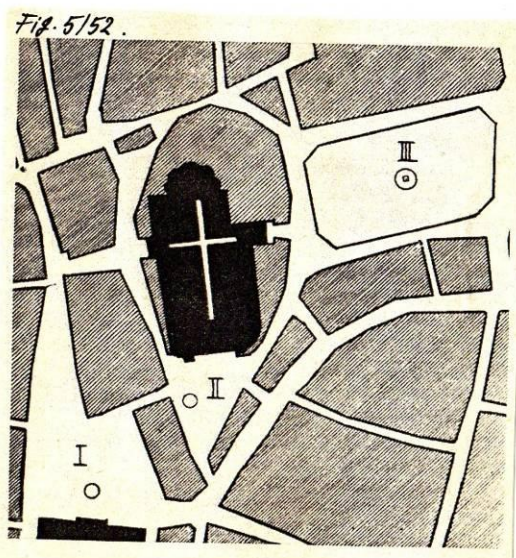
Il est vrai que la recherche systématique de la symétrie relève d'une tout autre signification du contexte.

Si le pouvoir → la symétrie honore le pouvoir du Roi

les grecs lui donnaient un tout autre sens  
c'était le "rapport que toute l'oeuvre a avec ses parties  
le rapport que les parties ont entre elles et celui qu'elles ont séparément avec le tout.

C'est aussi le sens du moyen-âge!  
le sens moderne du mot symétrie est apparu quand on a commencé à faire des plans (fin du gothique)  
la symétrie, avec le classicisme, est devenue subséquente (rues, places, édifices, etc...)  
Peut-être valait-il mieux ainsi car l'irrégularité tracée à la règle et au compas est brutale déplaisante dans sa rigueur déviée.

Une brillante exception: la composition baroque où tous les éléments sont rigoureusement peaufinés et déterminés en fonction de l'apparence qu'ils offrent de la réalité.  
(calcul des effets de perspective théâtrale)

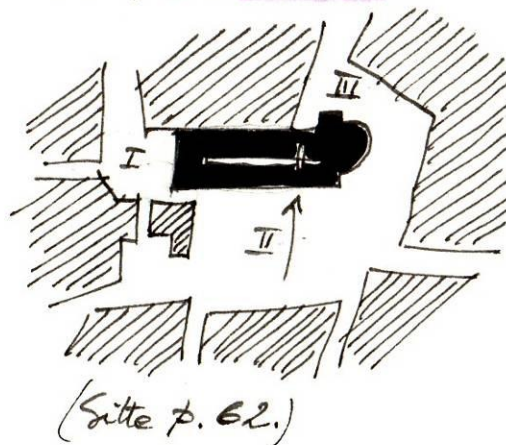


### 3. LES GROUPES DE PLACES

En Italie, la place principale unique est quasi l'exception le coeur de la ville comprend le + souvent un complexe de places.

Ce concept est en rapport avec — la notion de fermeture  
— la notion d'encastrement

Figure 5/53  
Exemple à Rodène



la piazza Grande (II) est conçue pour dégager la rue sur la façade latérale de l'Eglise  
Donc une place en largeur.  
la place III s'est développée au chevet.

II et III ne confondent.  
Par contre, I est bien séparé de II  
la place I est au service de la façade principale (en profondeur)  
Elle a une rue orientée vers le portail

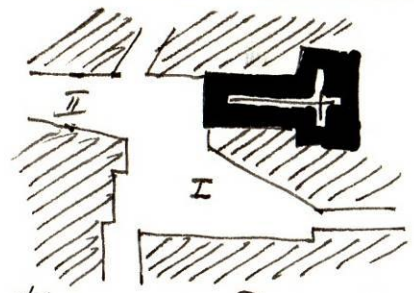
Donc: Chaque façade a entraîné la formation de la place dont elle avait besoin pour produire, indépendamment de ses voisines, l'effet le plus intéressant.

On exploite ainsi de la façon la plus heureuse toutes les beautés d'un bâtiment.

Trois places  
Trois paysages urbains ≠ } mais qui forment un ensemble harmonieux, le tout engendré par un seul édifice.

quelle Économie!  
utilisation optimale de l'édifice!

Réciproquement, Chq. place reçoit sa façade de marbre — aujourd'hui, sur les esplanades, il faudrait alors du marbre sur toutes les façades. Et ça n'arrangerait rien.



5/54 Mantoue - Piazza d'Erbe (Sitte, p. 63)

Place en largeur (I) mais avec une place (II) en profondeur en face du portail principal

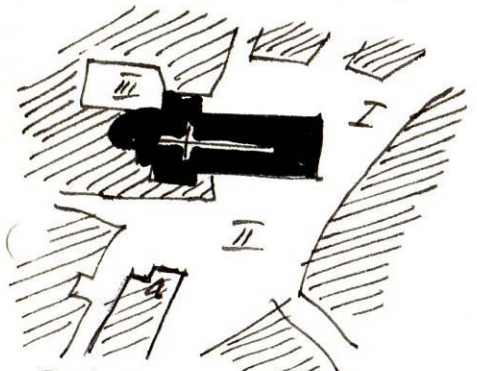


Fig 5/55: Perugia I. Piazza del Papa (Sitte, p. 64) II. del Duomo. a. palais communal

à Perugia, la place du dôme (II) est aussi celle de l'hôtel de ville (a) la place (I) + petite est spécialement conçue pour la cathédrale et n'a une 3<sup>e</sup> (III) + privée, pour le clocher

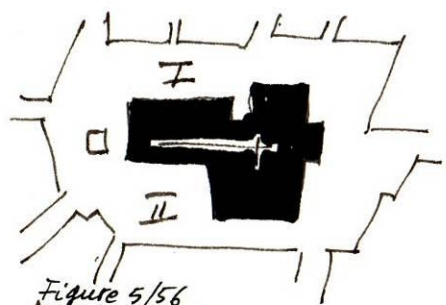


Figure 5/56 Vicenza: Boutique de Palladio. (Sitte, p. 65)

À Vicenza, on a 2 places dont chacune a un caractère ≠

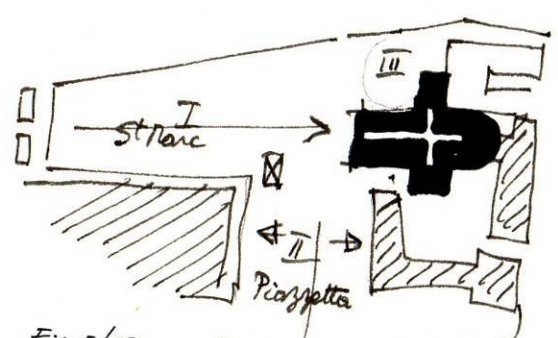


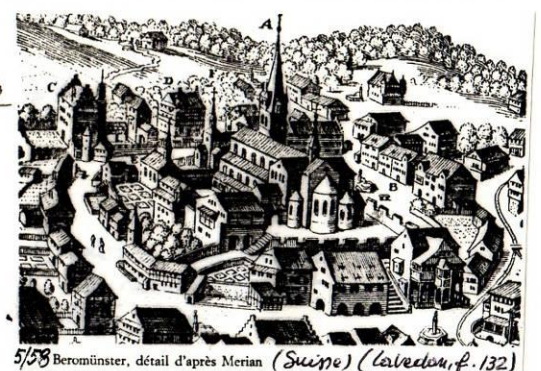
Fig. 5/57 Venise Site p. 66.

À Venise: Espaces clos - Variation de tableaux (I ≠ II) la Campanile articule les 2 places

I est en profondeur ⇒ façade St Marc  
II en largeur ⇒ promenade, en longueur ⇒ palais en profondeur ⇒ part. sur g<sup>rd</sup> Canal

Décor subtil captivant disposition des + hautes si tous ces bât. étaient disposés à la façon classique: le campanile de l'axe de St Marc les bât. bien réparés quelle catastrophe ce serait!

#### 4. Les Places en Europe du Nord.



5/58 Beromünster, détail d'après Merian (Suire) (Lavedan, p. 132)

Contexte ≠ { climat modes de vie habitat et construction

Donc les places et les rues sont différentes mais très peu.

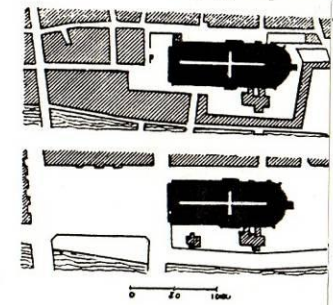
la plus g<sup>de</sup> ≠ est de la manière de construire les églises et d'agencer les places qui les entourent

Pour la cathédrale: souvent un espace libre autour (gothique) cause: existence antérieure d'un aménage pré du sanctuaire, C'èst encore le cas de certains villages. (forme arrondie de l'espace libre).

si cette cause disparaît et pour les églises moins importantes: on revient au principe de l'encastrement partiel sur 3 côtés 1 accès dégagé vers le portail principal

le désastre ne produit lorsqu'on veut dégager totalement la cathédrale: (Cfr. Cologne, Paris) et la mettre soi-disant en valeur en faisant de grands vides autour d'elle.

- la régence pittoresque disparaît
- la "mise en scène" du monument en fin de parous est réduite à néant.



F. 5/59: Paris. Parvis Notre-Dame, autrefois et aujourd'hui

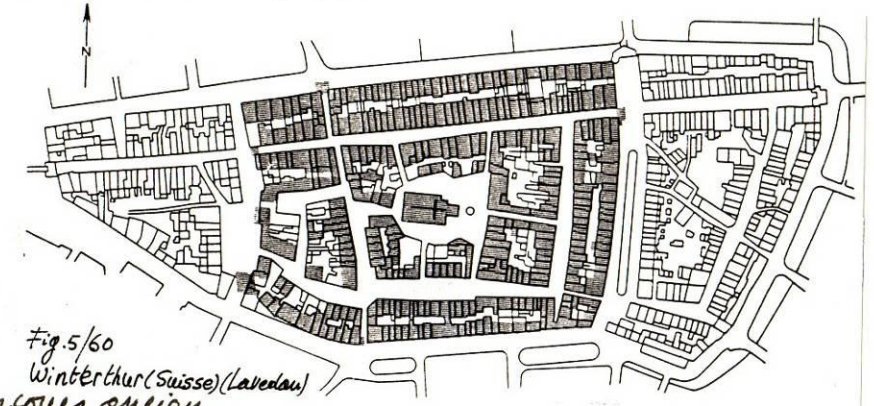


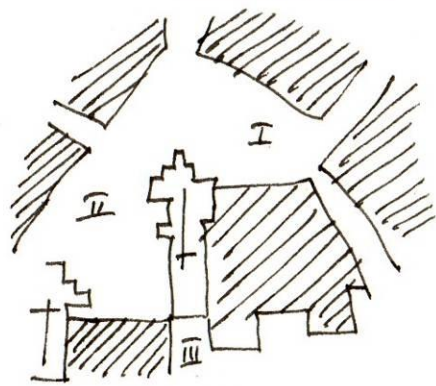
Fig. 5/60 Winterthur (Suisse) (Lavedan)

Exemple de parous ancien succession rapide d'échappées et de clôture du champ visuel

Donc, du Nord : encastrément mais un peu ≠ de l'Italie.

C'est en Italie, on trouve : l'irrégularité  
 ses formes et ses dimensions  
 ses groupements de places, chacune  
 en accord avec 1 façade.

Figure 5/61 :  
 Ex : WURZBOURG.



(Site p. 76)

C'est encore le m principe :  
 3 places autour de la  
 Cathédrale de WURZBOURG

C'est encore plus vrai pour les hôtels de ville et les places de marché

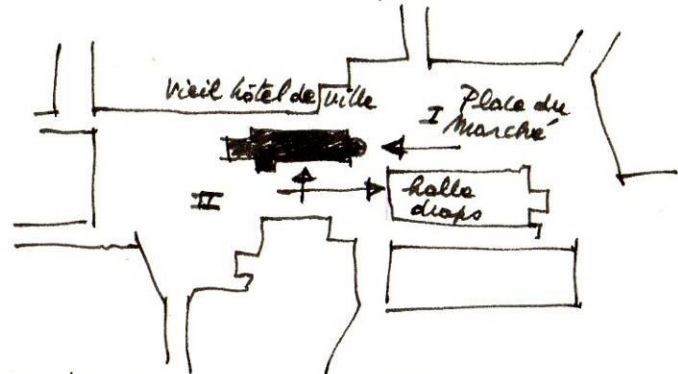


Fig. 5/62 Brunswick Site p. 78

L'église est repoussée  
 vers le bord de la place :  
 - côté du choeur : place I  
 en profondeur  
 - façade latérale : place II  
 en largeur - séparée de I  
 L'hôtel de ville : inséré  
 autour de I  
 Halle aux draps :  
 petit côté : place II en profondeur  
 grand côté : place I en largeur

Donc : totalité organique

C'est : lieux très forts entre les façades et les places.  
 pourtant chacune a une identité distincte.

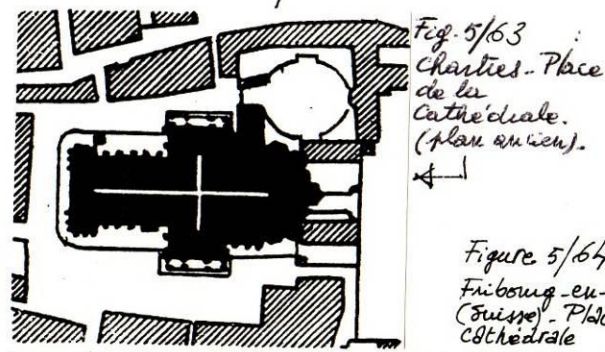


Fig. 5/63  
 Chartres - Place  
 de la  
 Cathédrale.  
 (plan ancien).

Figure 5/64 :  
 Fribourg-en-Brisgau  
 (Suisse) - Place de la  
 Cathédrale

SECTION 2 : Evolution du M.A. des villes anciennes gallo-romaines

Introduction.

Au début du moyen-âge, elles sont souvent redevenues de petites forteresses, pour résister aux invasions barbares. Leur évolution médiévale offre plusieurs phases : (Lavedan)  
 la ville: 1. "repliée", 2. "multipliée", 3. "unifiée".

Rappel: La ville "repliée".

La superficie enceinte est fort réduite par rapport à celle de l'ancienne ville ouverte de la "paix romaine". A Autun, par exemple, elle est réduite au dixième. Le tracé de l'enceinte gallo-romaine est souvent déterminé pour utiliser, comme points d'appui, des monuments solides : théâtres, églises...

Elle est carrée, rectangulaire (Rouen, Orléans, Cologne, Tours - avec le théâtre incorporé en saillie - voir fig. p. 48), ovale (Senlis, Reims - voir fig. p. 13), semi-ovale (Châlons-sur-Saône), ou irrégulière.

Il s'ensuit que de nouveaux tracés de rues se combinent avec le quadrillage originel; il arrive que des parties du cardo et du decumanus, et même leur croisée, soient laissées hors murs.

A partir du XII<sup>e</sup> s. l'urbanisation recommence

reprise du commerce et des échanges

peu à peu chez nous au XIII<sup>e</sup> s. (révolte contre l'Espagne,

fin de invasions

réapparition de gdes villes.

expansion démographique

les foires apparaissent à proximité des anciennes cités.

Résumé

villes anciennes gallo-romaines

- repliées
- multipliées
- unifiées

villes NEUVES

- Spontanées (accroissement naturel) - ajoutés à qqch.
- Monastiques - féodales (Belgique - Hollande)
- petit village, marché etc... carrefour, pont, moulin
- Créées - Bastides (sud de la France).

Chapitre 1: La ville multipliée.

LA Ville Multipliée. } Commence déjà à l'époque mérovingienne.

à l'époque mérovingienne il y avait donc:

1 population intra-muros

1 population extra-muros

Des agglomérations satellites (bourgs) naissent et s'opposent à la ville gallo-romaine (Cité).

- Causes:
- facteur religieux.
  - facteur économique
  - facteur politique

Influence du Religieux

la loi romaine interdisait les inhumations DANS la ville d'où: les saints martyrs, évêques, évêques → envelés en dehors → centres de vénération pour les fidèles.

une chapelle se construit + qqs maisons

ou une basilique (parfois)

ou un monastère.

Ces pôles religieux sont des éléments générateurs d'un bourg.

(les gts abbayes bénédictines, ce sera + tard au XI<sup>e</sup>s.) ne sont plus liées à une sépulture)

52. Exemples en France: A. Cité et Abbaye

1) A ARRAS (voir fig), l'abbaye-sépulture de St Vaast, évêque d'Arras, devient le centre d'une agglomération importante, encinte au IX<sup>e</sup>s (abbaye fondée au VII<sup>e</sup>s).



5/65 Arras, d'après Deventer

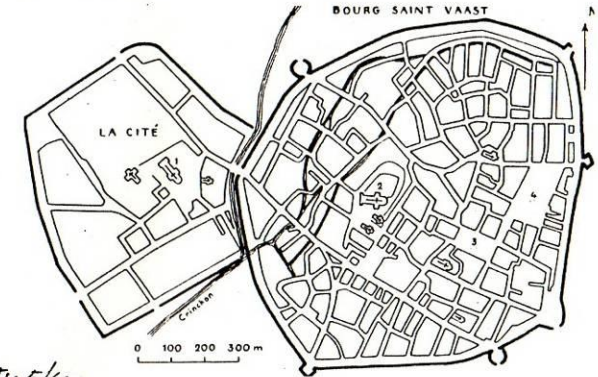


Fig. 5/66 Arras  
1. La cité gallo-romaine et l'ancienne cathédrale  
2. Abbaye et bourg de Saint Vaast  
3 et 4. Petite et Grande Place  
(Lavedan, (36'), fig. 45-46).

ARRAS:

évêque St Vaast au VI<sup>e</sup>s.

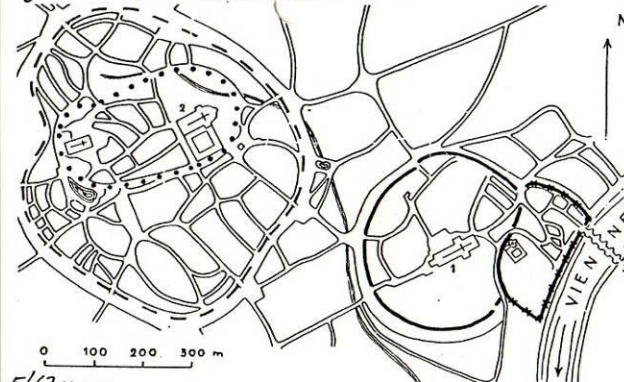
abbaye de St Vaast fondée au VII<sup>e</sup>s. à l'est

transfert du corps du St évêque → importante agglomération

enceinte globale au IX<sup>e</sup>s.

Au Charlemagne le bourg de St Vaast est plus important que la cité gallo-romaine

2) Limoges, bourg monastique adjoint à une cité.

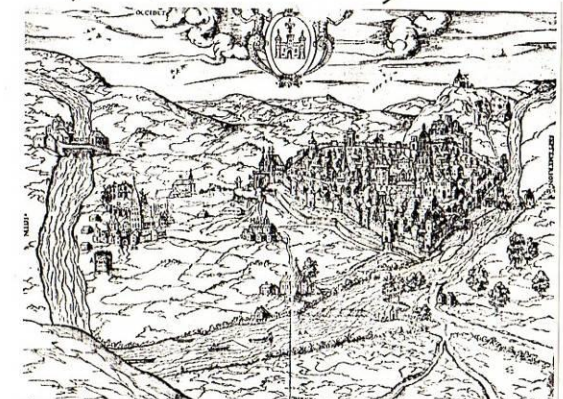


5/67 Limoges

1. Cathédrale et cité gallo-romaine
2. Abbaye et bourg de Saint Martial
3. Pont Saint Etienne

(Lavedan, (36'), fig. 44.

3) Périgueux: monastère bâti au X<sup>e</sup>s naissance d'un bourg. (gisure de 1575 mètre la, 2 agglom. proches l'une de l'autre)



5/68 Périgueux, d'après Belleforest

(Lavedan, (36') fig. 43).

autre exemple : Dijon.

1 martyr du 3<sup>e</sup> s. fut enseveli à l'O de la cité gallo-romaine  
en 511 : on met ses restes ds 1 crypte surmontée ensuite d'1  
basilique.

en 877 : basilique transformée en abbaye bénédictine  
d'où → Bourg.

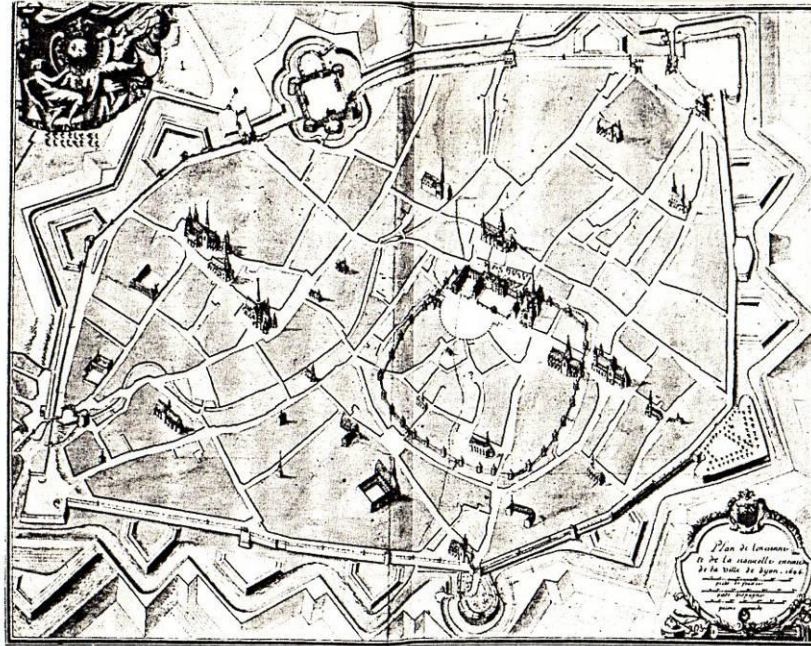
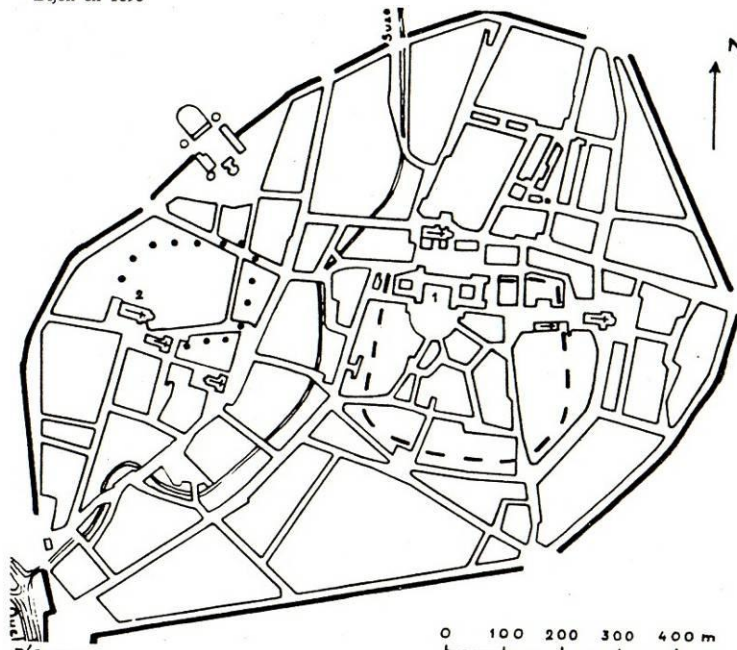


Fig. 5/69  
Dijon en 1696



5/70: Dijon

- 1. Palais des ducs de Bourgogne et ancienne cité gallo-romaine
- 2. Abbaye et bourg de Saint Bénigne

(Lavedan (36') fig. 39-40)

ancienne ville gallo-romaine (le cardo et decumanus ne  
prolongent pas)  
à Reims : 1<sup>ère</sup> communauté chrétienne → S de la cité

à 1 km de la cathédrale  
territoire futur de  
l'abbaye de St Remi  
fondée au VI<sup>e</sup> s.

en 925 : enceinte englobant le tout - Au 14<sup>e</sup> s. ville réunifiée.

St Remi devient un lieu de pèlerinage ce qui amène au sein  
de la chapelle des marchands. Reims se rehausse alors

- avec 2 enclaves :
- ancienne ville Romaine
  - nouveau Bourg.

Dans un troisième stade le nouveau quartier va encore  
s'agrandir rejoindre l'ancienne ville puis se diriger en direction  
de la Sèche - au 19<sup>e</sup> une enceinte viendra englober le tout.

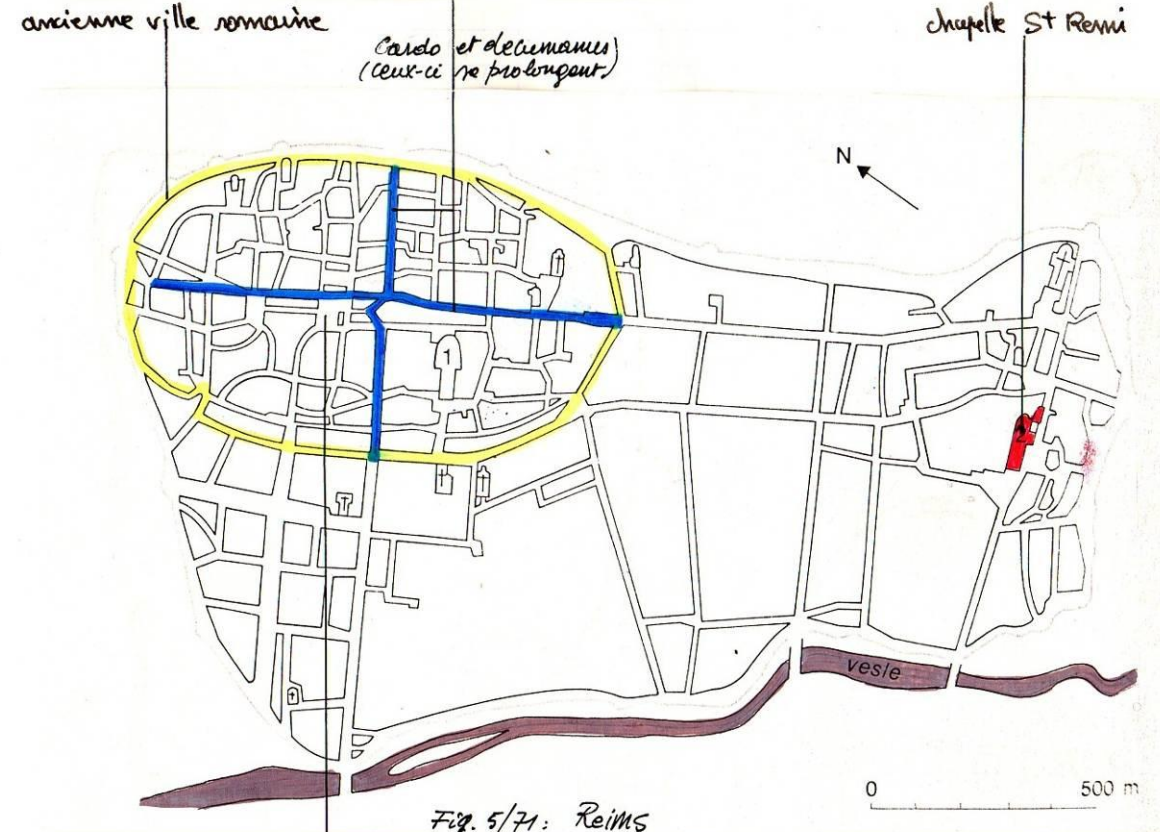


Fig. 5/71: Reims

marché sur ancien Forum

on remarque la trace relativement rectiligne (urbanisation dirigée) d'une influence  
Romaine sur toute la ville (nouveau et ancienne)

B. Cité et agglomération marchande. (facteur économique)

les marchands installés à la cité sortent.

à Bordeaux : l'aggl. march. se développe à la porte de la ville (P. 19 Lavedan)

à Metz : la cité gallo-romaine était sur une hauteur  
vie écon. se développe en (2) pente-porte

à Verdun : l'aggl. march. se forme sur la rive opposée  
à l'extrémité d'un pont  
le pont, lieu de passage obligé, est tjrs fort recherché

à Troyes : (pleine terre) → le long d'une route (ouest)  
Plan d'une "ville-route" : entrée // aux routes principales

Alors que les autres foires de Champagne ne donnent naissance qu'à de très petites villes, à Troyes les foires (à l'ouest, le long de la grande route, suspendues en bouc) ont permis aux marchands d'entrer à la ville.

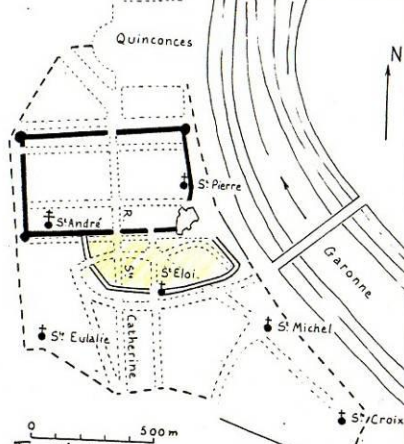
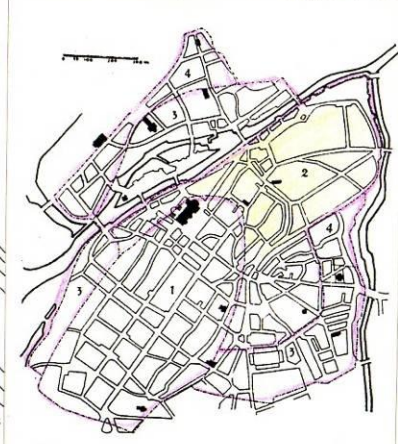
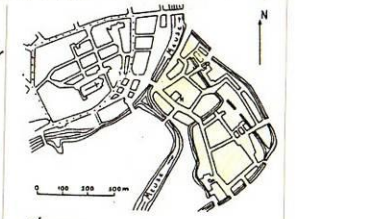


Fig. 5/74 Bordeaux vers 1430, d'après Renouard (Lavedan)



5/80 Metz, d'après Ganshof (Lavedan, 36) fig. 48.  
1. Castrum  
2. Vers 1150  
3. Avant 1329  
4. Avant 1444



5/81 Verdun  
A l'ouest, cathédrale  
A l'est, agglomération marchande

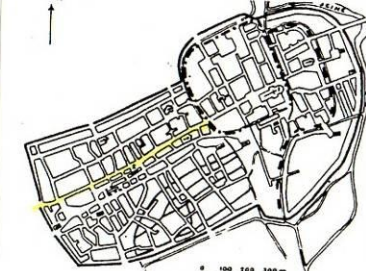


Fig. 5/82 Troyes  
1. Cité et cathédrale  
2. Eglise Saint Jean du Marché (Lavedan) fig. 50

C. Facteur politique.  
Une autre extension de la civitas est d'ordre plutôt politique.

Un seigneur, un baron féodal prend place à côté de la cité parfois cela a donné lieu à un développement.

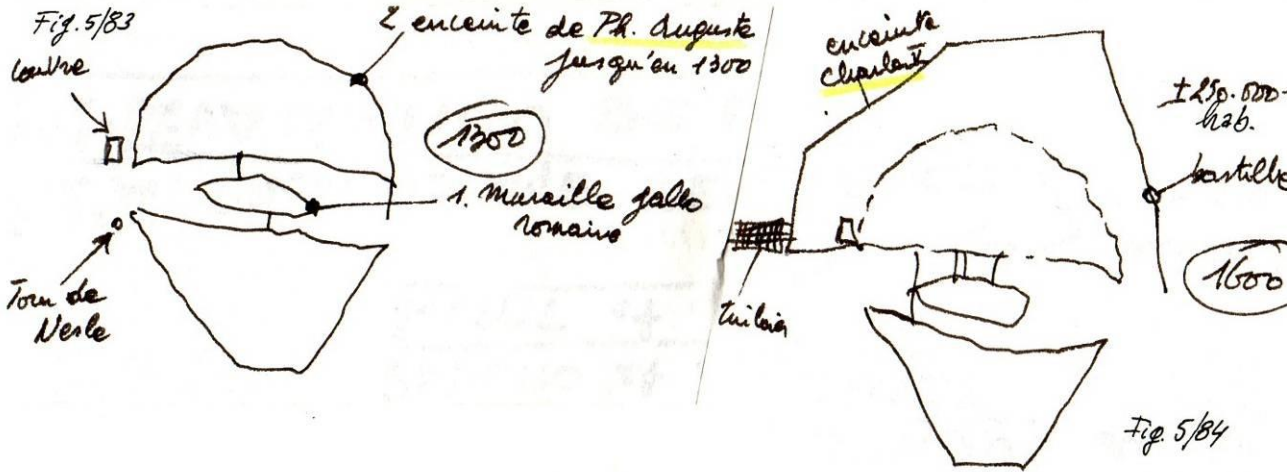
à Paris par ex.  
la monarchie s'installe hors des murs à l'Est sous Charles V à l'ouest avec Henri II (le jeune) dans des résidences qui sont englobées dans l'enceinte urbaine

Après la christianisation de la ville, Paris commence à devenir une ville monastique; les églises sont peu nombreuses encore, mais des abbayes se créent: l'abbaye de Sainte-Geneviève, de Saint-Vincent devenue St.-Germain-des-Près.

1300 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup>s : → enceinte de Ph. Auguste  
forteress du Louvre: pt d'origine des extensions futures.

fin 14<sup>e</sup>s → la rive droite s'est développée + rapidement  
nouvelle enceinte (de Charles V)

1600 la Bastille  
les Tuileries (Palais construit par Cath. de Médicis) femme d'Henri II  
Jardins (tracé encore primitif).



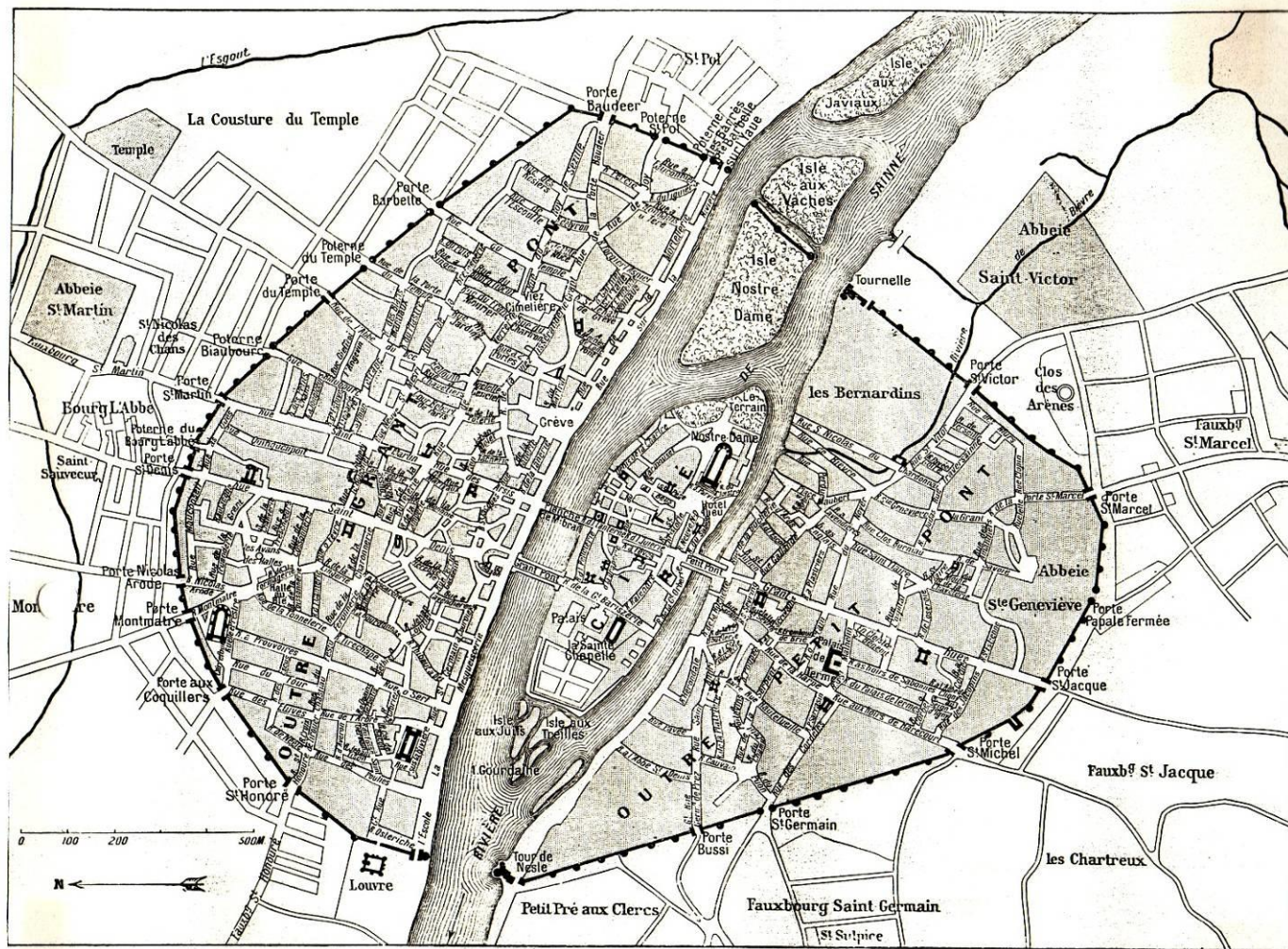


Fig. 5/85 PLAN DE PARIS EN 1300. (D'après MM. Marcuse et Taisne.)

En XII s. on ceintura la ville d'une muraille solide de 5363 m de longueur, protégeant une territoire de 251 ha. Au début du XIII s. il y a eu 100.000 habitants. Paris de XIII s. fourmille de marchands, d'artisans et de maçons. On remarque le triple division de cette ville liée au fleuve: "le ville", "le cité", "l'université". le ville, c'est le rivage droite administrative et marchande qui se développe très vite. le cité, c'est le roi dans son palais. C'est également l'évêque, installé près de la cathédrale dans son château fort aux murailles crénelées. L'université, c'est le rivage gauche

À la fin du XIV s. la ville s'étend sur 500 ha. On y construit de nombreux collèges, des églises et des hôpitaux; un nouveau pont.

Durant les premières années du XV s. la ville vit son moment dur à cause de la situation politique et économique critique. La ville est livrée à la misère et à l'épidémie.

L'unité nationale reconstituée, Paris retrouve les voies de sa grandeur. L'époque de la Renaissance voit cette ville pleine de modernité marquée par le capitalisme. Les premières manifestations de ce qu'on a appelé l'art urbain classique peuvent être datées du début du XVI siècle. Le symétrisme des constructions fait alliance avec la rectitude des alignements sur les voies publiques nouvellement aménagées.

**La place de Grève.** — Jusqu'en 1830, c'est ainsi que s'est appelée la place de l'Hôtel-de-Ville, qui descendait alors en pente douce jusqu'à la Seine. Au Moyen Age, elle est le rendez-vous des ouvriers sans travail, d'où l'expression: faire la grève.



Fig. 5/86 : Hôtel de ville et place de Grève sous Henri III.

Dans la ville règne le fièvre des constructions. On bâtit de nouvelles et vastes églises toujours dans la tradition gothique, mais avec un décor Renaissance. Sur le rivage "le ville" borde partout le rempart. Dans "l'université" le mur ne coïncide plus du tout avec les limites de l'agglomération parisienne. À cette époque la ville compte 400.000 habitants.

Chap.2 la ville unifiée. (ou les enceintes de réunion).

Introduction:

Les cités gallo-romaines se sont multipliées par 2, par 3.  
 la dernière étape sera l'enceinte qui englobe ces 2 parties.  
 le plan est entièrement bouleversé.  
 de voies nouvelles naissent pour assurer la jonction  
 la cohésion des 2 éléments

Parfois, si la ville continue de grandir:

nouveaux faubourgs puis nouvelle enceinte, etc...

§1. Exemples dans l'Europe du Nord.

Une nouvelle enceinte enferme les divers éléments; chacun d'eux passe dans l'ensemble avec son dessin particulier; des voies nouvelles les réunissent.

cf REIMS (voir fig.) La cité gallo-romaine (en fuseau) et le bourg St Remi (orig. religieuse) sont réunis dans une enceinte beaucoup plus ample.

D'autres faubourgs se forment au delà de la nouvelle muraille, ce qui donne lieu à des unifications successives.

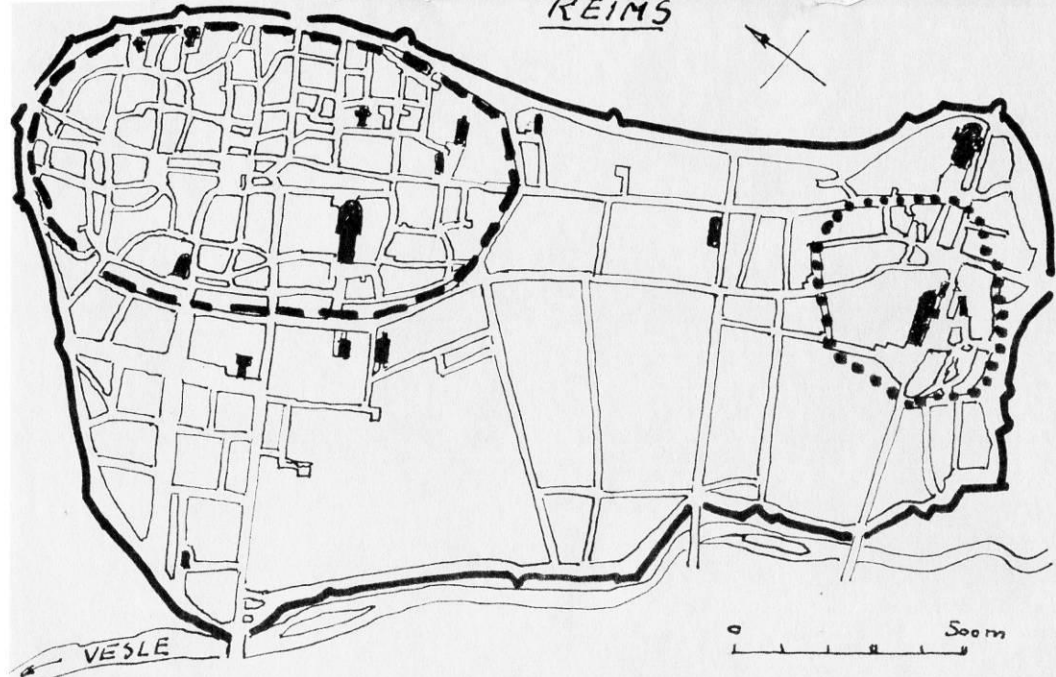
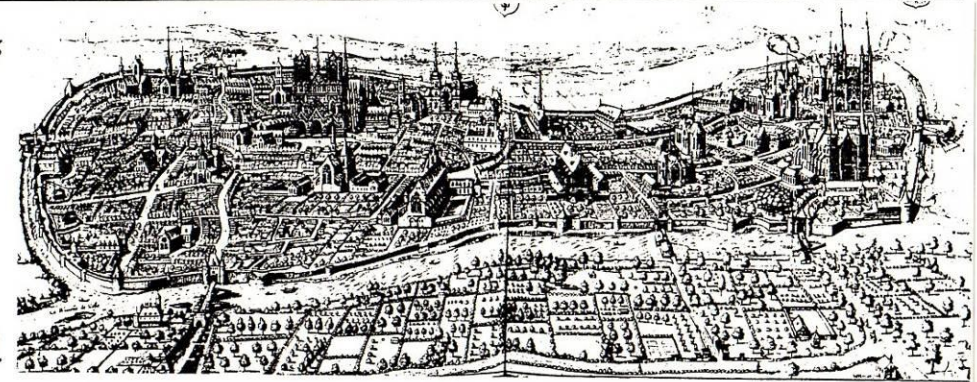


Fig. 5/87: Reims réunifiée

--- Enceinte gallo-romaine (fuseau)  
 ..... " du Bourg de Saint Remi 923-935. (conjectural)  
 ——— " Commune XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles

Réunification des 2 entités.

Fig. 5/88  
 Reims par Chatillon.  
 au XIX<sup>e</sup>: ± 50ha.  
 entre 10 et 20.000 hab.  
 4 portes fortifiées.  
 (Lavaudan, (36'), fig 41).

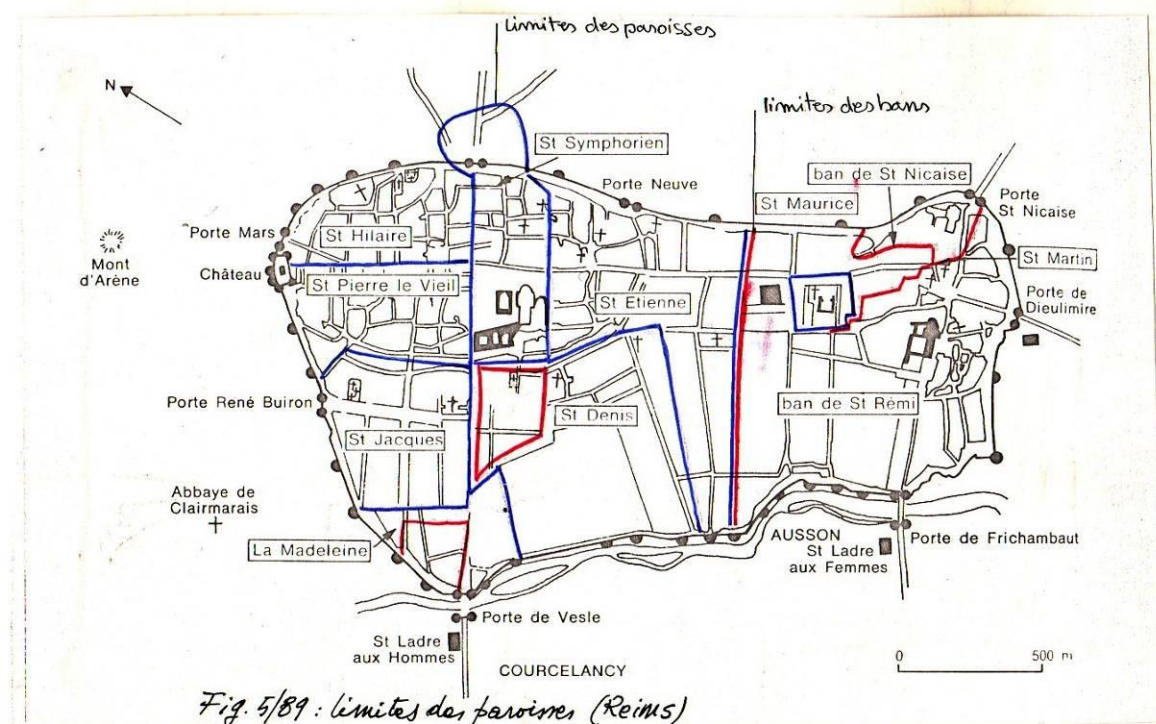


La croissance urbaine sera favorisée par l'archevêque Guillaume de Champagne, Guillaume aux Blanches Mains, oncle de Philippe Auguste (1176-1202). A partir de 1183 il réalisera le lotissement de l'ensemble de son domaine autour d'une arête centrale, la nouvelle Caenue, et concèdera une chartre aux habitants du nouveau baup. Il lohu également une partie du jard (enclos) épiscopal qui deviendra le jard-aux-Doyens ou jard-l'Archevêque. De leur côté les chanoines du chapitre urbaniseront le territoire dit la terre commune et l'abbaye de Saint-Remi lohu des terrains entre le monastère et la Vesle, et en 1205 y sera mentionnée une rue des moulins. Ici comme en beaucoup d'autres villes de ce temps, on vend "grand": tout l'espace offert ne sera pas occupé; y compris la surface habitable doublera presque. Cette "explosion urbaine" se concentrera sur la période 1160-1210: "Des cette dernière date, la ville atteindra ses limites extrêmes pour la période médiévale. Contrairement à la période précédente, l'urbanisation sera cette fois-ci dirigée. " fruit de la volonté d'un homme et non plus d'une œuvre collective de génération successive, la seconde phase d'essor sera très différente. à la lente et aveugle progression en tâche d'huile succèdera le bond en avant délibéré et organisé ... Cette fois l'urbanisation →

préséance le peuplement au lieu et en être la conséquence...

Les Remois des années 1180 - 1210 avaient définitivement fixé la configuration de leur ville par plusieurs siècles (P. Desportes)

En 1209, Philippe Auguste décida la construction d'une muraille mais les Remois ne la réalisèrent qu'au XIV<sup>e</sup> siècle - (début au 13<sup>e</sup>)



Les nécessités de la défense rassemblèrent les habitants des divers bans en une même communauté

Remarques:

- les banfeudis recouvraient presque toujours entièrement avec les archevêques
- 1282 → nouvelles
- Reims sera également l'éclair d'une architecture et d'une sculpture profane au sein de la ville gothique: maison de patriciens du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> (maison des musiciens.)
- l'archevêque comte voyait son pouvoir limité car la puissante abbaye de St Remi avait des domaines dans la cité.

- le chapitre constituait la première puissance foncière de Reims. L'ensemble de ses revenus égalait ceux de l'archevêque. Après 1430, les grandes familles reimoises furent de nouveau y faire admettre leurs cadets, les Cauchon furent favoris.

- Mais selon Pierre Desportes le fait clerical a empêché la ville de bien profiter des ses droits et de devenir une véritable grande ville.

- toujours selon Desportes concernant l'origine de la population:  
(évaluation 1304 - 1328)  
50% des familles originaires de localités à moins de 3 lieues (≈ 13 km) (villages)  
60% à moins de 30  
35% restant venant des anciennes

- il est bon de noter qu'en 882 la ville a été occupée par les Normands

Pour conclure on peut dire qu'en regardant le plan de la ville il est presque possible d'en raconter le développement et l'histoire tant les traits y sont caractéristiques.

(P. Desportes)

Tournai, ancienne ville romaine, s'est développée pour des raisons économiques.

enceinte romaine: 1/2 cercle au S. de l'Escaut avec cathédrale (± 15 ha)

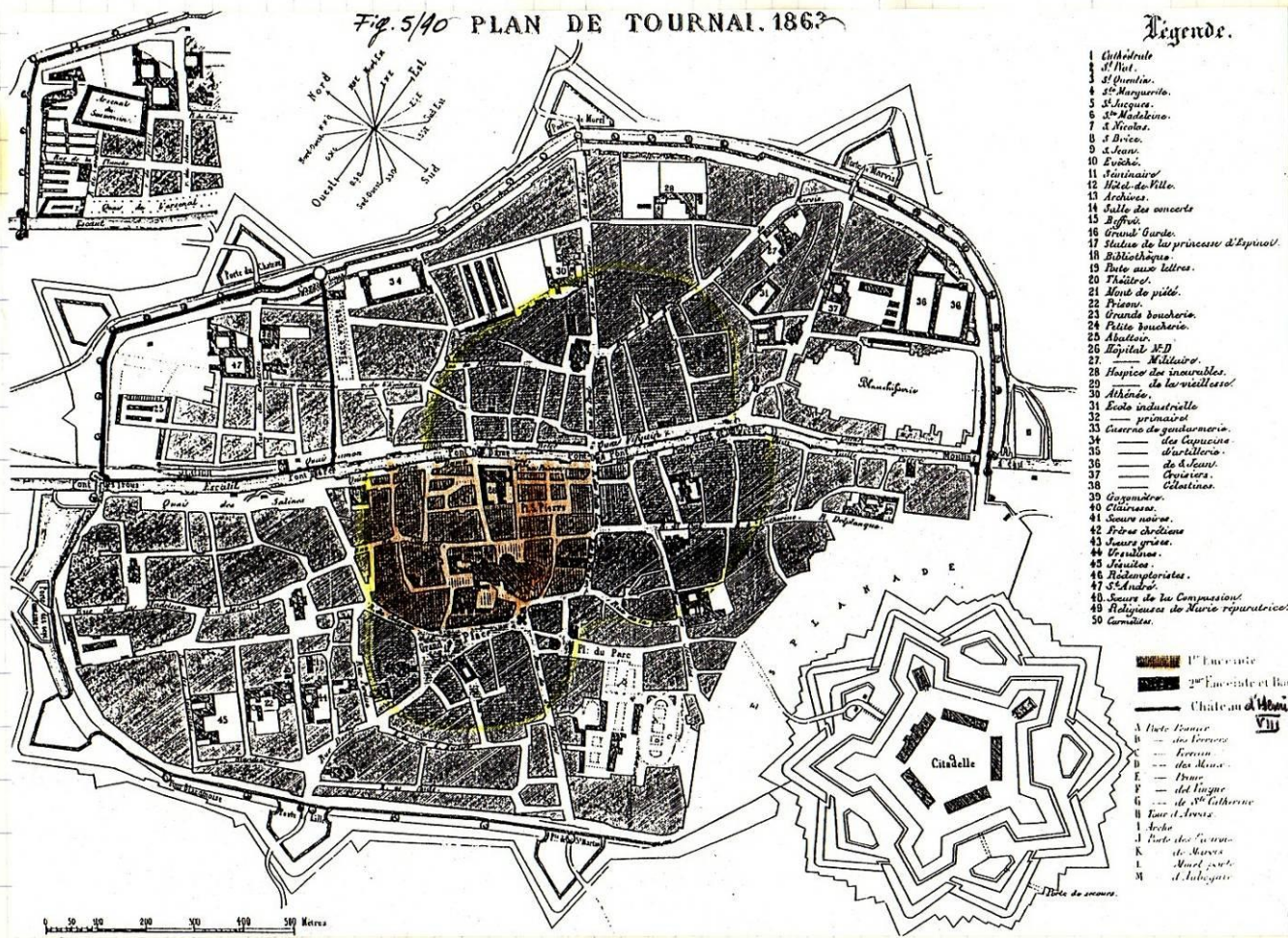
au IX<sup>e</sup>S ne résiste pas aux Normands on la reconstruit (Charles le Simple)

Au S devant la porte: formation d'une appl. marchande  
cfr. grand place triangulaire  
halle au draps  
beffroi (pouvoir municipal)

la rivière = port → intense activité.

1<sup>ère</sup> extension entre 1054-1090 nouvelle enceinte  
g<sup>de</sup> place  
quartiers marchands  
Nord de la rivière (Eglise St Brice)

3<sup>e</sup> enceinte (1202-1304) → jusqu'aux boulevards actuels.



à Metz: début XIII<sup>e</sup>S. nouvelle enceinte  
(fig. p. 38). englobe tout entre Noelle et Saille  
abbaye entre Noelle (St Vincent)  
la cité gallo rom: 70 ha.  
en 1226: 160 ha.

\* Ultime exemple de ville gallo-romaine - multipliée  
puis réunie sous 1 m<sup>me</sup> muraille.  
la ville de Loon  
contient qqs vestiges romains du III<sup>e</sup>S. mais suffisants pour lui  
attribuer une origine gallo-romaine.

C'est une agglomération qui est restée très modeste jusqu'au XII<sup>e</sup>S.  
A part une résidence mérovingienne puis un palais carolingien  
rien de particulier.

Ensuite la chronologie classique:

au XII<sup>e</sup>S: Institution de la commune et création d'une forteresse royale  
d'où → rapide expansion

Développement d'un bon port marchand (côté O. du plateau)

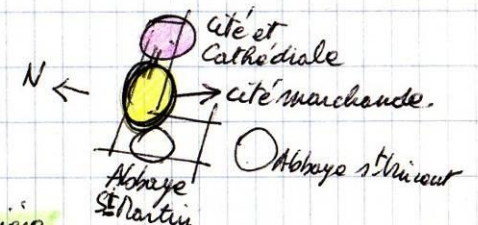
XIII<sup>e</sup>S: Rempart de pontons  
on renforce le château. (E)

l'enceinte urbaine sera remaniée au 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup>S.

XVII<sup>e</sup>S: travaux d'une citadelle  
des bastions

Il y a encore la cité marchande s'est ajoutée à la cité  
au 12<sup>e</sup>S. les marchands sortent de la cité

Colline isolée plan en L.  
les abbayes d'un côté  
la cité de l'autre  
l'appl. marchande c<sup>o</sup> charnière

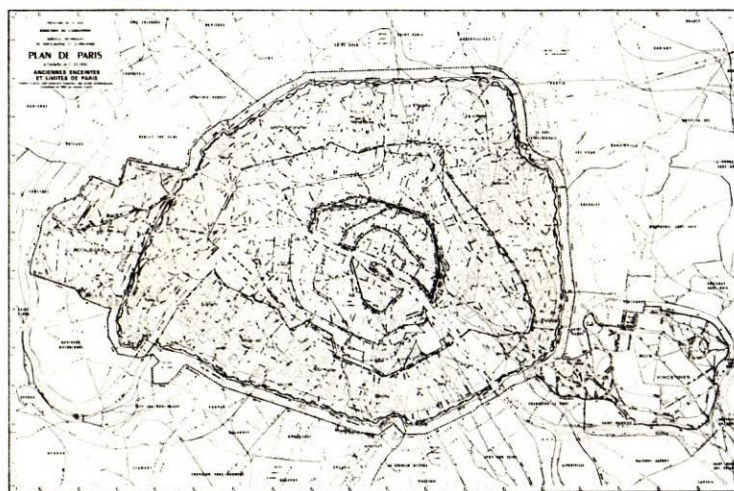


à Strasbourg par ex. de le 8<sup>e</sup> s. un nouveau mur incorpore  
 au l'ancien le faubourg Ouest.  
 le plan se développe auri (rivière).



541 Strasbourg, 1653.

A la différence des villes actuelles, celles du moyen-âge  
 sont matérialisées en leurs états successifs par la muraille.  
 ( Paris toutefois, et Anvers, ont reçu leur dernière enceinte  
 continue au XIXe siècle ).



542 Plan des enceintes de Paris



Le bourg Saint-Martin des Champs



Le bourg Saint-Germain

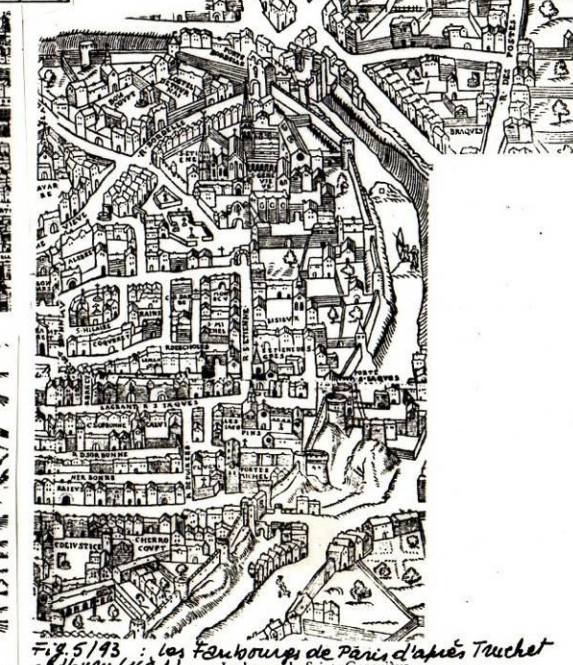
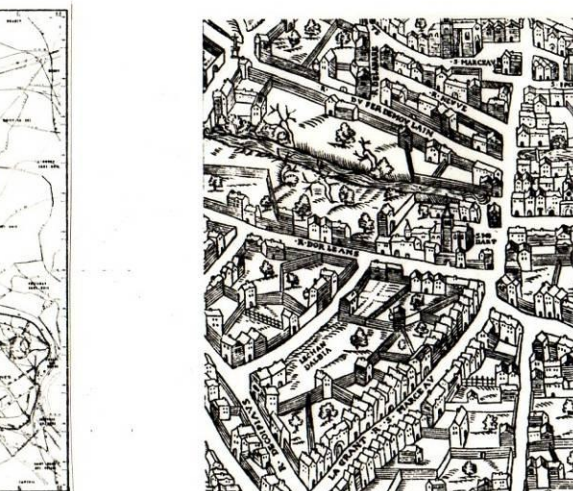


Fig. 5143 : les faubourgs de Paris d'après Truchet et Hoyou (1681) Le bourg de Sainte-Geneviève

§2. En Italie : gr<sup>d</sup> majorité de villes romaines -  
 M<sup>o</sup> processus de développement qu'ailleurs - Ex. LUCCA  
 la seule ville d'occident, apparue au ITA., est Venise.  
 en 828, des marchands rapportent d'Alexandrie le corps de S<sup>t</sup> Marc  
 Occupation progressive des îles - plan commandé par la nature.

Bcoq. de villes neuves créées (les bastides du Piémont  
 or en compte 110)

Processus idem que chez nous.

Ici à Lucques : place forte militaire romaine - 3<sup>e</sup> s.

Nœud routier → prospérité romaine + 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> s.

Malgré les invasions barbares → reste un centre important

XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. : s'affranchit de l'oppression féodale  
 politique + autonome.  
 commune libre en 1162.

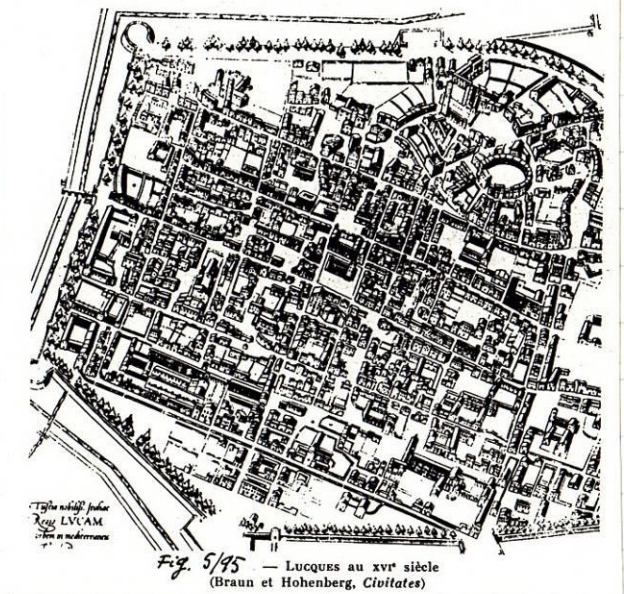
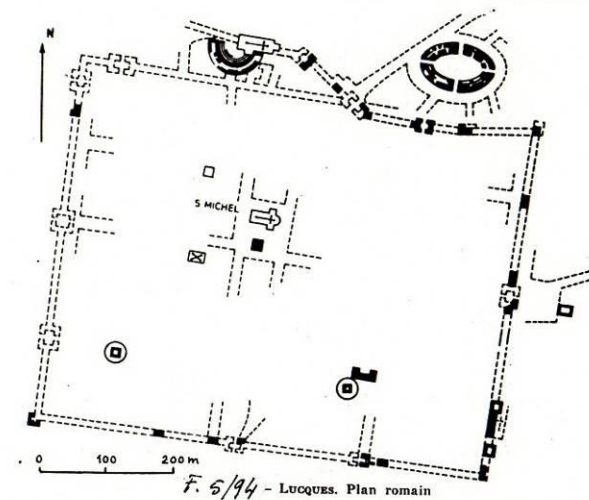
XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. : apogée pol. et écon. (voies)

\* façades ornées des églises romanes  
 portails richement décorés

querres internes - domination de Pise

république lucquoise XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. (due à la primauté de Florence)

d'où : début 16<sup>e</sup> s. : remparts (actuels) la 3<sup>e</sup> !



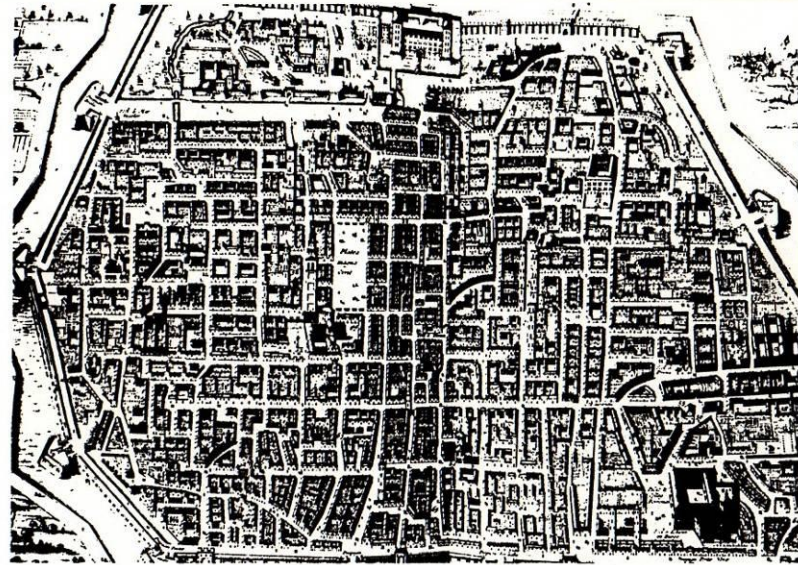


Fig. 5/96 - PAVIE au XVII<sup>e</sup> siècle  
Le découpage en îlots carrés dans la partie ancienne est encore bien visible

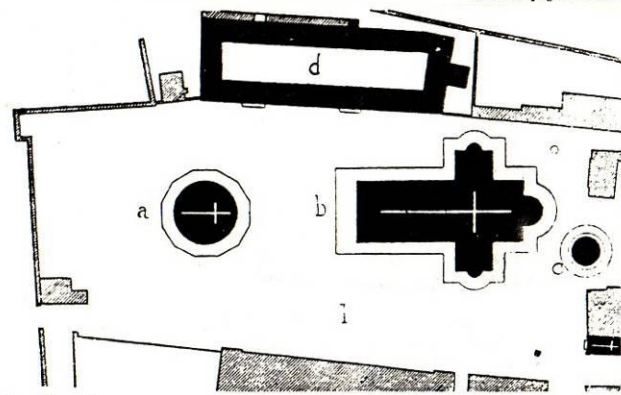


Fig. 5/97 - Pise. Place du Dôme

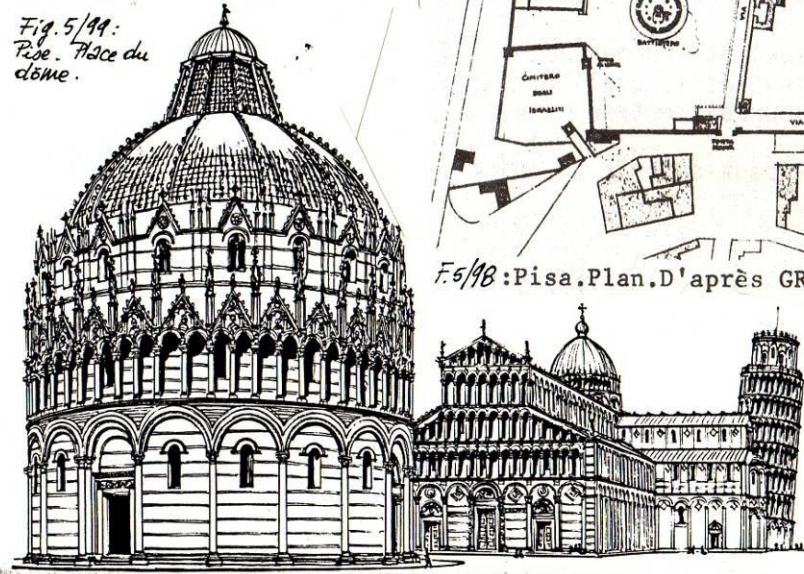


Fig. 5/99:  
Pise. Face du  
dôme.

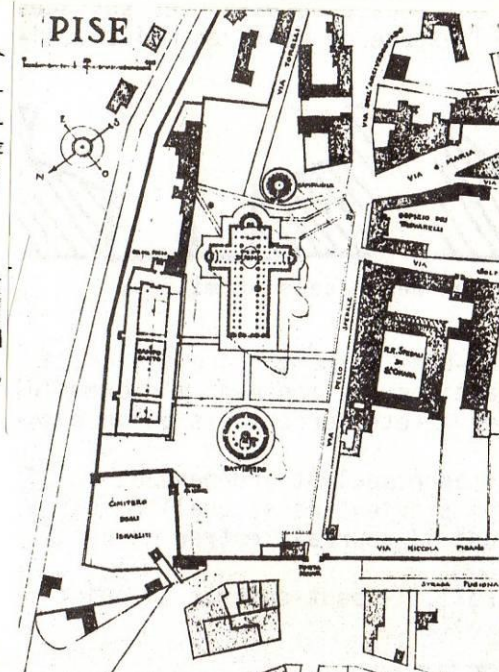


Fig. 5/98: Pisa. Plan. D'après GROMORT,

Piazza del Campo - Sienne - Italie

La piazza del Campo, sans doute la plus fameuse des piazze médiévales italiennes, se déploie (sur le site du forum romain) comme un hémicycle irrégulier. Comme un espace clos, la place est séparée des grands courants de circulation : les ouvertures sur la place se font par des passages voûtés ou d'étroites ruelles. La place elle-même, théâtre des grandes manifestations et fêtes civiques, a comme arrière-fond scénographique le palazzo pubblico (hôtel de ville).

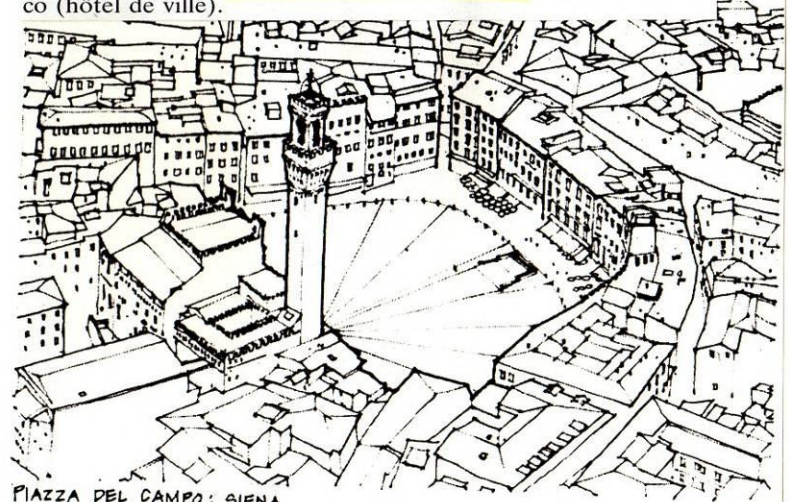


Fig. 5/100 - PIAZZA DEL CAMPO: SIENA

La tour de 102 m ( preuve de l'orgueil urbain des citoyens )  
Harmonie monumentale créée et respectée bien que ville spontanée de colline.  
règlements de 1297 : pas de fenêtres en saillies (loggias)  
en 1348 : peste : ( 1/3 de la pop. )

pente vers le palais municipal. ( courbent, et lignes descendantes pour orienter l'attention )  
Homogénéité de gabaris, de couleurs, de densité d'ouvertures, de dimensions, de proportions  
accès des rues tous azimuts

pas d'organisation géométrique au sens strict mais un noni d'ordre et de planification de l'esthétique  
les édifices apparaissent très peu de volumes ou des corps plastiques distincts ; c'est plutôt des surfaces, de rideaux qui créent des espaces extérieurs : d'où le sentiment d'intériorité.

accès - Contrastes visuels - rues avec arcades (fermeture)

Caractère austère.

C'est l'ensemble qui est important.

Chq. façade prise isolément à peu de faits remarquables.

De nombreuses villes d'Europe permettent encore de prendre un contact vivant avec un environnement médiéval. SIENNE en est un exemple particulièrement intéressant, parce qu'elle donne une idée de la façon dont le style gothique fut interprété en Italie, pays où naquit l'urbanisation médiévale. SIENNE est une ville gothique qui, grâce à des circonstances historiques particulières, a conservé son caractère original jusqu'à nos jours. Pendant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, SIENNE acquit une importance politique considérable et ses citoyens durent posséder un très vif orgueil civique. Ils étaient convaincus qu'aucune autre ville italienne n'avait d'édifices, de rues et de places aussi beaux qu'à SIENNE.

En 1339, fut commencée la réalisation du plus ambitieux projet de cathédrale qu'ait connu l'Italie; mais en 1348, l'époque glorieuse prit fin en raison de l'épidémie de peste qui emporta les trois-quarts de la population.

L'exemple de Sienna au XIV<sup>e</sup> siècle met en évidence les

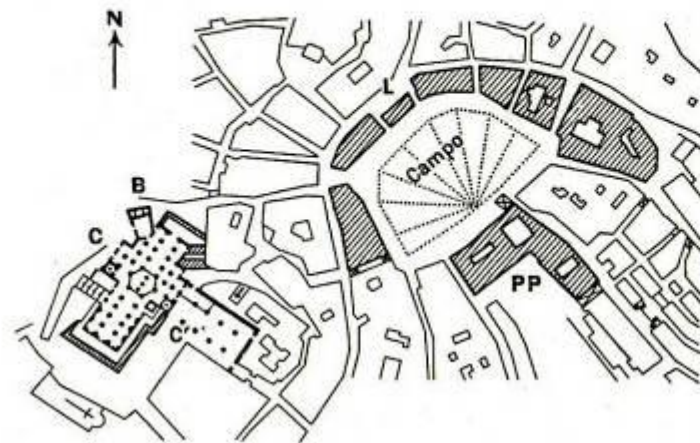


Fig. 5/101 - Sienna. Plan du centre de la ville (d'après W. Braunfels)  
B, Baptistère; C, Cathédrale; C', Nouvelle nef interrompue; PP, Palais public  
L, Loggia ou « Mercanzia »; Campo, Place ordonnancée

le centre de ville considéré comme le « chef-d'œuvre » dont les édifices communaux sont les éléments; tendance à sacrifier le chantier onéreux de la cathédrale aux constructions municipales; fonctions d'urbaniste du maître d'œuvre ou de la commission de la fabrique. Le centre de Sienna est resté plus typique que celui de Florence, trop largement remanié au siècle dernier: les rues convergent vers la place semi-circulaire qui a préservé son tracé ancien de théâtre.

SIENNE est une ville de collines, généralement considérée comme un exemple d'implantation naturelle, non planifiée. Mais sachant que la cité possédait le plus parfait code de construction du Moyen Age, on peut penser que la planification dut avoir une part importante dans la création d'un paysage aussi admirablement harmonisé. A SIENNE, avait été fondé un bureau spécialisé pour l'embellissement de la ville. "L'ufficiali dell ornato" contrôlait chaque rue et chaque maison, veillait à l'ordre et à la sécurité. En 1297, par exemple, il fut édicté que toutes les maisons donnant sur la place principale auraient les mêmes fenêtres.

L'urbanisation de SIENNE est donc indubitablement basée sur un concept d'ordre, même si elle ne présente pas un plan organisé géométriquement.

SIENNE est bâtie sur trois collines qui se rencontrent en un noeud central à la croisée des branches de l'Y que forme le système des crêtes. Les rues longitudinales rendent ce schéma visible et inscrivent le parcours de liaison depuis SIENNE vers le nord (Florence), le sud (Rome) et l'ouest (la mer). De profondes vallées verdoyantes structurent le paysage entre les crêtes habitées. Quatre églises conventuelles marquent les angles de l'agglomération et font contrepoint au système tripartite des routes.

A la rencontre des rues, au centre même de la ville, se trouve la grande place publique, la grande conque naturelle de la Piazza des Campo. Tout près, au point le plus élevé, est située la cathédrale. Ces deux localisations comportent des significations immédiates: la place, au point stratégique de la plus grande concentration de mouvement, mais séparée de la rue comme un lieu clos et, dans son voisinage, la cathédrale surplombant le tout. Les rues principales ont une continuité fortement accentuée qui exprime leur caractère public; les rues secondaires leur sont subordonnées et forment un système irrégulier. L'unification de l'environnement bâti est assurée par l'emploi généralisé de la brique comme principal matériau de construction et par un seul type d'articulation (et des variations de ce type). Les murs de la ville sont moins importants à cause de l'irrégularité du site.

---

Les habitants de SIENNE au Moyen Age avaient sans doute raison de considérer leur campo comme une des plus splendides places existantes. Sa forme concave naturelle est circonscrite par une rangée continue de façades et, sur la pavement, un système de lignes en forme d'éventail concentre l'espace sur le palais public ou hôtel de ville (1298). L'hôtel de ville apparaît comme un rideau plutôt que comme un volume et ses fenêtres gothiques tripartites établissent le thème fondamental de l'articulation mural de la place tout entière. Il est coiffé d'une tour extrêmement haute, visible de loin, qui exprime ainsi le caractère de commune démocratique de la ville. Les édifices particuliers de SIENNE ne sont pas appréhendés comme des volumes distincts; leur caractère figuratif est plutôt représenté par les espaces qu'ils créent: de là, l'intériorité générale qu'on y ressent.

Les églises principales, cependant, sont des volumes plastiques et la coupole et le campanile de la cathédrale rivalisent avec la tour civile. Dans la cathédrale (construite après 1230) sont concentrés et "expliqués" les motifs gothiques des maisons. Le plan est une curieuse variation de la basilique cruciforme, avec un chœur cistercien terminé en carré et une coupole octogonale incorporée. L'intérieur est entièrement revêtu de marbre noir et blanc en assises horizontales alternées, ce qui crée un vibrant effet de dématérialisation. La partie la plus importante de l'édifice est le premier ordre de la façade (Giovanni Pisano 1284-96) où les formes se dissolvent en un jeu d'ombre et de lumière.

---

1. L'URBANISATION DE LA PLACE : Les principes de composition et de côception de la place.

Il semble que l'actuelle Piazza del Campo marque le croisement du cardo et du decamanus de la SIENNE romaine qui avait beaucoup moins d'étendue que la cité médiévale. Sa position au point d'intersection des trois côtés le long desquels se développait la ville en fit aux XIe et XIIe siècles un centre de caractère surtout commercial.

Au commencement du XIIIe siècle, l'accroissement de la cité et son expansion économique déterminèrent une activité intense des travaux municipaux et un véritable plan directeur fut dressé en 1218 pour faire bénéficier le Campo dont les abords étaient occupés par les églises sièges des magistrats communaux, d'une série de mesures qui lui donnèrent progressivement l'aspect caractéristique qu'elle a gardé jusqu'à nous.

On écarta de la place tout trafic et on construisit dans la partie la plus basse une canalisation collectrice des eaux de pluie. On réglementa les proportions des portiques, la construction des fenêtres, des escaliers ou galeries extérieurs.

En 1333, la commune fit paver le Campo avec des briques soumises à une forte cuisson, ce pavage fut cloisonné en 1346 par des bandes de pierres disposées en rayons.

La Piazza del Campo est sans doute l'une des rares réussites d'une des premières ordonnances architecturales. Elle le doit non seulement à des mesures municipales raisonnées et cohérentes, mais aussi au sentiment artistique des architectes qui y travaillèrent, au cours des âges. La continuité de leurs vues apparaît entre autres, dans l'intention délibérée de fermer complètement le pourtour de la place en réduisant au minimum la largeur des passages. L'étroitesse des accès à la place est significative : quelques uns même, comme la via Rinaldi, la via del Casato di Sotto et la via Costarella, voies assez larges, se rétrécissent en y arrivant.

## 2. MATERIAUX : briques et pierres -

L'Italie est le premier pays de l'Europe de l'ouest où la brique fut utilisée sur une grande échelle.

C'est aussi le seul qui connut une tradition quasiment ininterrompue de Rome antique à SIENNE, des cités lombardes à l'architecture en briques contemporaines.

### Fait caractéristique :

L'architecture en briques italiennes est restée fidèle au cours des siècles aux formats de briques grands et plats qui confèrent à la maçonnerie un aspect stratifié horizontal.

Le plan de SIENNE s'inscrit sur trois collines convergentes, d'argile rougeâtre : "Terre de SIENNE" .

### CONCEPTION DE L'ESPACE ET EVOLUTION HISTORIQUE :

Le plan de SIENNE, sans être basé sur des principes orthogonaux d'organisation, n'en est pas moins un plan hiérarchique, intégré et différencié (en éléments primaires et secondaires, tels : noeuds, parcours et domaines) autant qu'unifié sous le principe d'une continuité générale qui gouverne ces éléments. Une ville gothique peut avoir une structure orthogonale, ce qui ne la rend ni plus ni moins gothique. La forme gothique est donc une totalité vivante plutôt qu'une image immuable et statique. En ce sens, le style gothique est véritablement occidental.

La volonté gothique d'intégration formelle est fonction de l'expérience immédiate de la Vérité Divine. Centre et parcours s'unissent dans le plan "total" de la cathédrale et le motif de la tour, d'abord indépendant, est absorbé par la verticalité générale.

## 4. RELATIONS DE LA PLACE.

### A. Relation entre les Edifices, les Monuments et la Place du Campo.

Dans le sud de l'Europe et particulièrement en Italie l'antique disposition des villes et des places publiques s'est conservée telle la place du Campo où de nombreuses coutumes de la vie publique se sont aussi perpétuées depuis très longtemps: le Palio.

Une partie considérable de la vie publique de Sienne a continué de se dérouler sur la place, préservant l'essentiel de sa signification ainsi qu'une part des relations unissant naturellement la place et les édifices qui les entourent: place publique, palais public, la fête du Palio - fonction de réunir.

L'art de la gloire du passé se témoigne par la fontaine, la chapelle, qui embellissent ce noble foyer de la vie publique.

Contrairement à la place de la Cathédrale uniquement à vocation spirituelle, la place du Campo exprime uniquement la fièreté du pouvoir temporel. C'est ainsi qu'elle fait face au palais Public, siège du gouvernement. Elle est divisée en neuf quartiers symbolisant le gouvernement des neufs.

Chaque édifice, pris séparément, n'offrirait au regard rien de particulier si ce n'est l'ancienneté de la construction et la marque de son époque. Par contre, associés aux autres monuments, ils nous offrent une perspective frontale du plus bel effet.

### B. La fermeture de la Place.

L'insertion du palais parmi les autres bâtiments nous renvoie au type de forum antique et à sa fermeture rigoureuse contre le dehors. Examinons à présent, sous cet aspect précis, la place du Campo.

Nous constatons aussitôt que, sur ce point également, la tradition s'est perpétuée très longtemps, et combien cette circonstance contribue à l'aspect général.

La description précédente montre déjà clairement qu'à l'intérieur de la ville un espace libre ne devient une place que s'il est effectivement fermé. Tel est le cas de la place du Campo uniquement accessible par onze petites ruelles très étroites.

Ici, les Anciens ont employé une grande variété de moyens pour assurer une clôture effective de l'espace. Sans doute y étaient-ils aidés par la tradition et se trouvaient-ils favorisés par l'étroitesse des rues ainsi que par les exigences réduites de la circulation.

La cohérence de l'image obtenue, due au fait que l'oeil ne peut s'évader hors de la place est assurée à l'aide de moyens si variés qu'il est impossible d'y voir un simple hasard.

#### C. Dimension et forme de la Place.

Si l'on considère la solidarité qui lie le format de la place et celui des principaux édifices qui s'y trouvent, on est tout à fait fondé à parler à leur propos de format en largeur et en hauteur, à l'instar de ce qu'on fait pour les monuments. La dénomination dépend uniquement de la position de l'observateur et de la direction de son regard. L'observateur déterminera la forme-type de la place en regardant l'édifice qui domine l'ensemble. Ainsi, on dira que la place du Campo a un format en longueur ou plutôt en profondeur, étant donné que tout sur cette place est organisé en fonction de la façade principale du palais Public. C'est sous cet angle qu'on regarde habituellement la place et l'édifice principal, et c'est aussi de ce point de vue que ses dimensions, sa forme, éventuellement, ses ornements figuratifs, doivent être définis de telle manière que l'ensemble produise un maximum d'effet.

#### D. Régularité de la Place.

Par opposition aux autres places publiques anciennes de Sienne dont la forme irrégulière s'explique par leur développement progressif au cours des siècles, la Place du Campo offre, elle, une régularité quasi géométrique et parfaite.

Cela s'explique par la volonté de ses concepteurs qui ont voulu léguer à la postérité le témoignage de leur grandeur passée. Il s'imposait donc de concevoir en une fois un ensemble artistique et harmonieux. C'est ainsi qu'à Sienne, furent édictées les premières prescriptions urbanistiques destinées à préserver l'ensemble ainsi créé.

Aussi, voilà pourquoi on reçoit de la place une image accomplie à la fois rythmée et paisible pour la bonne raison que sa régularité assure l'équilibre des masses et respecte les conditions essentielles de tout effet artistique.

#### E. Les groupes de Places.

Le début de cette étude nous a déjà amenés à constater que la Place du Campo était contiguë avec la place du Marché et se trouvait non loin de la place de la Cathédrale.

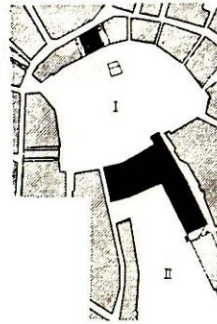
Ce type de disposition constitue un motif si fréquent, en particulier en Italie, qu'on peut considérer la présence d'un groupe de places formant le cœur de la ville, au voisinage des édifices principaux, quasiment comme la règle, et l'existence d'une place unique comme exception.

Ce phénomène est lié, lui aussi, à la fermeture des places et au thème fondamental de l'encastrement des églises et des palais parmi les autres bâtiments.

La Piazza del Campo est évidemment destinée à dégager la vue sur la façade du palais public.

Aussi, est-il logique qu'elle soit développée en largeur.

La séparation avec la place du <sup>Marché (M)</sup> est clairement affirmée par le palais Public.



F. La forme et la fonction.

F.5/102 Sienne. Campo

La fonction, l'ambiance humaine caractérisent les mouvements, les flux, dans leurs rythmes et leurs intensités.

Le parcours, les points de stationnement, les courants de circulation dépendent souvent et même surtout de la géométrie de l'espace, du déplacement solaire et des ombres, du découpage du sol, de la configuration des parois.

A Sienne, nul ne peut ignorer la composition conçue, la logique des écoulements des eaux qui convergent en un seul point.

L'observation du vécu de la Place, de ses points chauds, de ses pistes, de ses courants, de ses zones d'activités, de calme ou de repos, de ses bruits et ses silences, nous est plus que précieuse et même indispensable pour comprendre son caractère, son ambiance.

Mais notre lecture de la Place tient compte aussi de sa forme et de la géométrie de l'espace. La forme et l'esthétique de la Place conviennent parfaitement à ses activités. Les fonctions et les formes s'harmonisent remarquablement à Sienne. Le palais Public, sombre parce qu'exposé face au Nord, constitue le fond devant lequel se déroule la vie publique sur l'hémicycle du Campo. Au Sud, devant la grande loggia du palais, la place du Marché est une esplanade au fond d'un vallon entre les collines où aboutissent les routes de Rome, Viterbe et Grosseto. Le palais joue donc un rôle complexe, il sépare les deux places tout en étant leur trait d'union, l'ensemble épousant le relief de façon astucieuse.

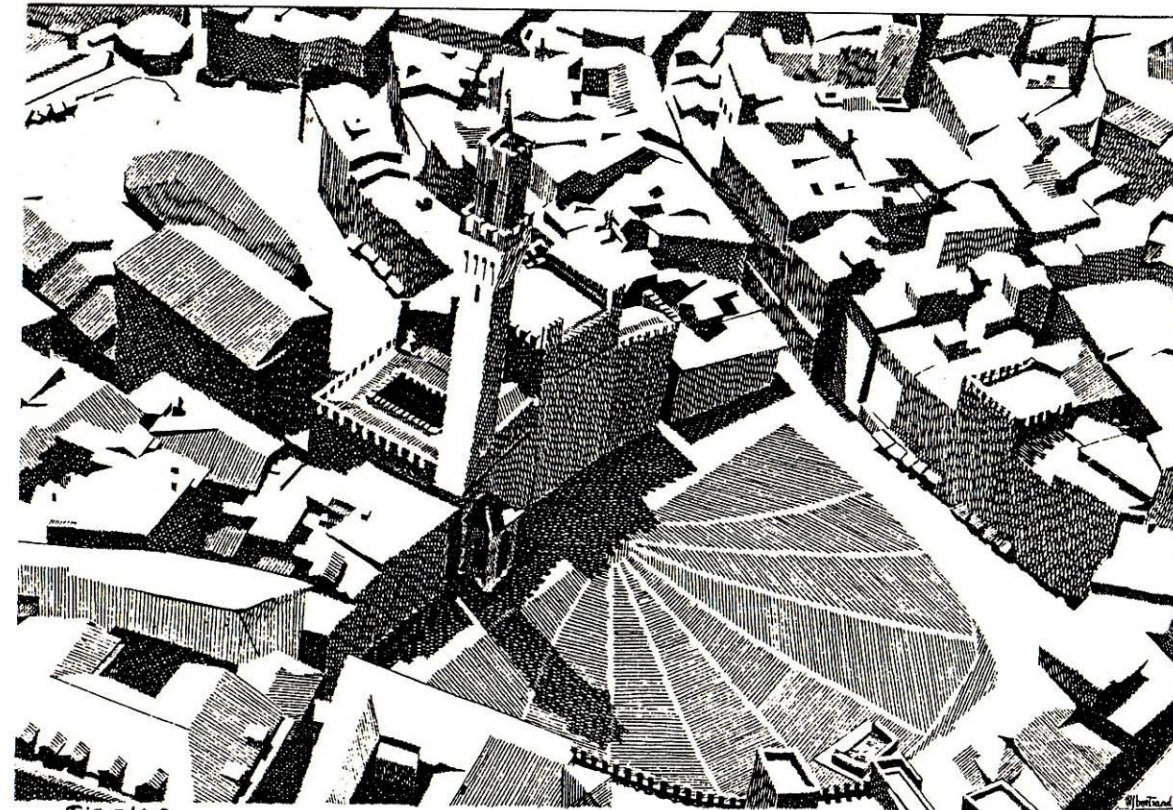
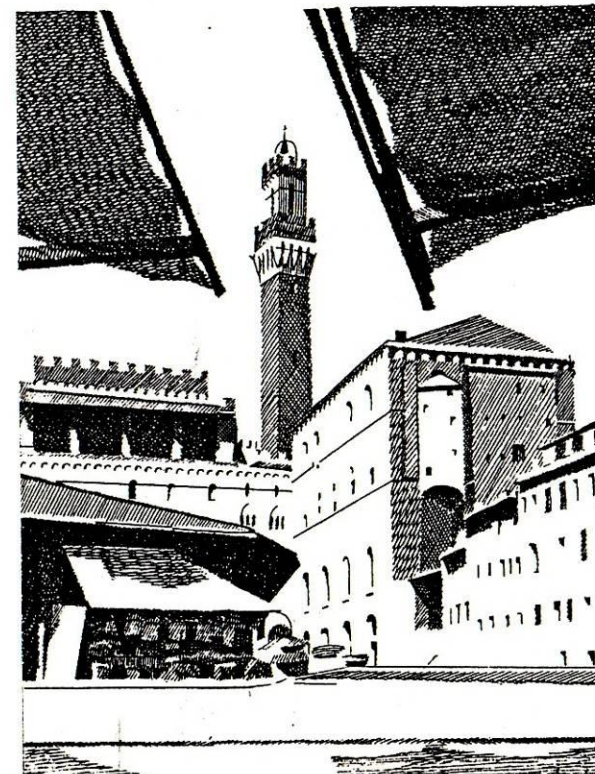


Fig. 5/103  
SIENNE

— Le centre communal: la piazza del Mercato (à gauche), le palais et la tour del Mangia, la piazza del Campo (devant, à droite).

5/104: SIENNE — La piazza del Mercato.



Le palais communal, sobre et sombre parce qu'exposé face au nord, constitue le fond devant lequel se déroule la vie publique sur l'hémicycle du Campo. Au sud, devant la grande loggia du palais, la place du marché est une esplanade au fond d'un vallon, entre les collines où aboutissent les routes: de Rome Viterbe et Grosseto.

G. Analyse de la Place.

- 1 L'horizontalité et la verticalité dominant la Place.  
La verticalité est donnée par le découpage des façades, l'alignement des fenêtres, l'élancement des tours.  
L'horizontalité est marquée par la juxtaposition des baies, la décoration en corniches, les bandeaux, les balcons. Dans son ensemble elle est plus importante que la verticalité.
- 2 La couleur.  
Voir matériaux.
- 3 La lumière.  
Sienne est située dans un climat favorable où la lumière qui varie en quantité avec le temps et modifie l'aspect, la valeur et la couleur des objets met en valeur tous les éléments architecturaux.
- 4 La surface.  
Les bâtiments forment une surface délimitante qui définit les éléments creux ou en relief: densité plastique d'où référence à l'épaisseur.  
Ici, la surface délimitante est perçue comme une limitation pure.  
Les accès: les petites ruelles peuvent être perçues comme limitations pures sans référence à la délimitation des masses: les rues hautes et étroites dans lesquelles les formes des habitations ne sauraient être complètement dévoilées par manque de reculs différents.
- 5 L'échelle de détermination spatiale.  
Prise en compte des axes dynamiques.  
Notion d'équilibre, de sécurité, de confort.  
Le degré de détermination de l'espace interne est de 85° (sans considération des équivalences dimensionnelles) d'où, nous parlerons ici d'un espace défini ( la seule direction libre reste celle vers le ciel ).
- 6 La forme.  
Les figures induisent directement la forme spatiale.  
La forme courbe s'applique sur plusieurs éléments à la fois:
  - la ligne de terre.
  - la ligne de ciel.
  - la ligne du plan.

La forme radiale qui possède un point privilégié, le centre, donne une clarté par sa conception.

Forme concave pour le plan.

Forme concave des parois.

7 L'échelle. "

Elle est définie par rapport à la taille humaine qui est l'élément de comparaison.

L'homogénéité de la Place montre que l'échelle a bien été proportionnée. C'est une échelle objective.

8 Le rythme.

Il est donné par la répétition uniforme et composée des ouvertures et des motifs.

Répétition à répartition irrégulière: ce type de répétition joue essentiellement sur les similitudes de formes. L'harmonie de l'ensemble est créée par le rappel des caractéristiques des formes d'une même famille et par la similitude des éléments de dimensions différentes.

9 Le contraste d'organisation.

A Sienne, un contraste existe entre les rues étroites et la Place centrale sur laquelle toutes les voies débouchent. L'organisation centrale s'insère dans un complexe d'espaces linéaires.

10 Homogénéité.

Elle est définie par des éléments constitutifs semblables et de même nature.

L'homogénéité est réalisée selon un plus grand nombre de critères, son degré augmente. Ainsi, les façades de la Piazza del Campo ont un très haut degré d'homogénéité grâce aux analogies de couleurs, de matériaux, de grandeurs, de densités de parois et de proportions des ouvertures.



Fig. 5/105 Verticalité.

Place du Campo



Fig. 5/106 Horizontalité

vue aérienne du Palais Sarsedoni.

63. Grandes villes européennes.

Encore 999 exemples de villes romaines, anciennes:

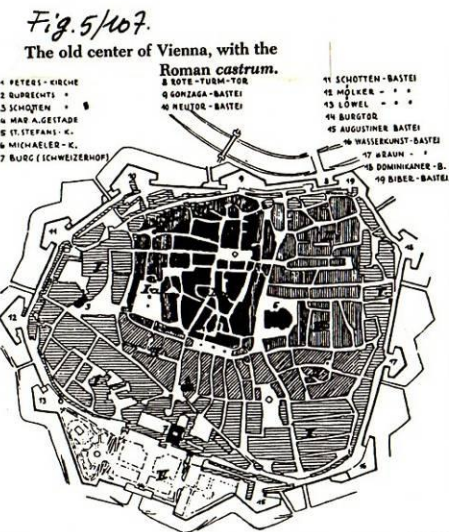
ms laures: actions économiques  
abbaye  
le château (petits souverains + nombreux)

**Rome:** en 271: Muraille d'Aurélien.  
(p. 24) N'est plus une capitale au 19<sup>e</sup>  
fig. 62 Pour Innocent III début 13<sup>e</sup>s: enceinte elliptique avec tous  
l'arcedon les 7 collines en noir

**Constantinople:** la + gr<sup>e</sup> ville d'Europe au 19<sup>e</sup>  
(p. 30) enceinte du 2<sup>e</sup>s sous Théodose: un triangle  
l'arcedon fig. 63 faubourgs étés. Marchands englobés, ultérieurement

**à Londres:** le monastère donna naissance au bourg de Westminster  
(lat. p. 30) enor au 18<sup>e</sup>s.  
fig. 64 Londres, et Westminster n'auront jamais d'enceinte commune

**Vienne:** appl. marchande se développe en face du castrum.  
(p. 30) ville étape (commerce routes) avec les Slaves  
l'arcedon fig. 65. Plusieurs murailles 1172: St-Étienne + castrum  
13<sup>e</sup>s englobe des monastères + château



## SECTION 3: Les villes neuves spontanées.

## Introduction.

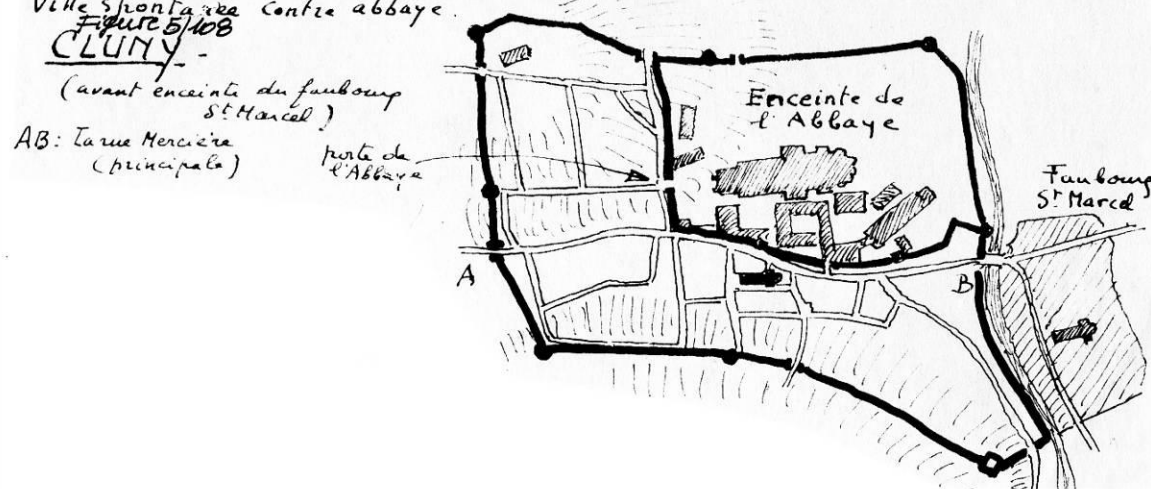
A côté de les villes anciennes, celles romaines qui se sont développées pour  $\neq$  raisons (religieuses,  $\neq$  économ. et pol.) il faut distinguer des villes NEUVES. (Surtout à partir du XI<sup>e</sup> s.)  
ou Villes d'ACCESSION.

soit d'origine monastique (attraction de l'abbaye)  
 soit d'origine féodale (autour d'un château)  
 que ce soit de ville spontanée (se développe peu à peu autour de ces noyaux)  
 ou de ville, créées  $\rightarrow$  Villes de CRÉATION.

Certaines sont nées d'un fait géographique (voir chap. 2) mais beaucoup sont des villes d'accession (cedere ad: s'ajouter à quelque chose): nées auprès d'une abbaye, d'un château, sans qu'il ait existé au voisinage une cité plus importante; (la naissance d'un faubourg est d'ailleurs aussi un fait d'accession); recherche de protection, élément moral, travail procuré pour les cultures du monastère, création de foires par les abbés ou les seigneurs.

Les villes nées d'un monastère portent souvent le nom d'un saint; il y en a d'autres: Cluny, Moissac, etc. Elles ne sont, en général pas très importantes, sans rapport avec l'importance du monastère. Car les moines s'établissent souvent dans des lieux à l'écart de la vie économique ou peu propices à la faire naître, renonçant ainsi à toute grande réussite temporelle.

Toutefois, CLUNY (voir fig<sup>p.49</sup>) montre la possibilité de naissance d'une ville au moyen-âge, en pleine campagne, loin des routes, Ville spontanée contre abbaye.



dans une économie domaniale. La ville avait en effet, 4000 habitants à l'aube de la Révolution et la rue principale contenait encore, il y a un siècle, plus de 60 belles façades de pierre datant des XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> s. Un village de serfs et d'ouvriers agricoles s'est développé au Sud de l'Abbaye fondée en 810; il est encéint en 1180; un faubourg supplémentaire est englobé à l'enceinte au XIV<sup>e</sup> s. Il n'y a pas d'articulation marquée entre l'abbaye et l'agglomération: elles sont simplement juxtaposées.

Dans d'autres cas, il y a subordination plus ou moins marquée entre les deux éléments, par exemple quand une rue part du monastère vers la ville (encore que le premier "tourne le dos", souvent à la seconde: Saint-Omer, Bergues), - et plus encore quand deux rues convergent vers l'abbaye (Saint-Denis, Charlieu). Enfin, il peut exister un schéma radio-concentrique autour du monastère (cf Brives, autour de l'ensemble monastère-église).

Formation autour d'un château-fort. En France, à partir du IX<sup>e</sup> s (menaces sarrasines et normandes) le territoire se hérissa de forteresses (castellum, castrum, oppidum, urbs, burgus).

Rien qu'entre Loire et Garonne, plus de 40 villes suraient eu cette origine féodale entre les VIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. On les décode par le préfixe ou suffixe "château", "castel", "ferté", ou un suffixe seigneurial; (Châteaudun, Castelsarrasin, Ferté-Milon, Bar-le-Duc).

Si la fonction de l'agglomération se limite à cette valeur de refuge, elle ne suffit pas, généralement pour qu'il en sorte une vraie ville; il faut davantage; foires, marchés, etc (certaines villes belges).

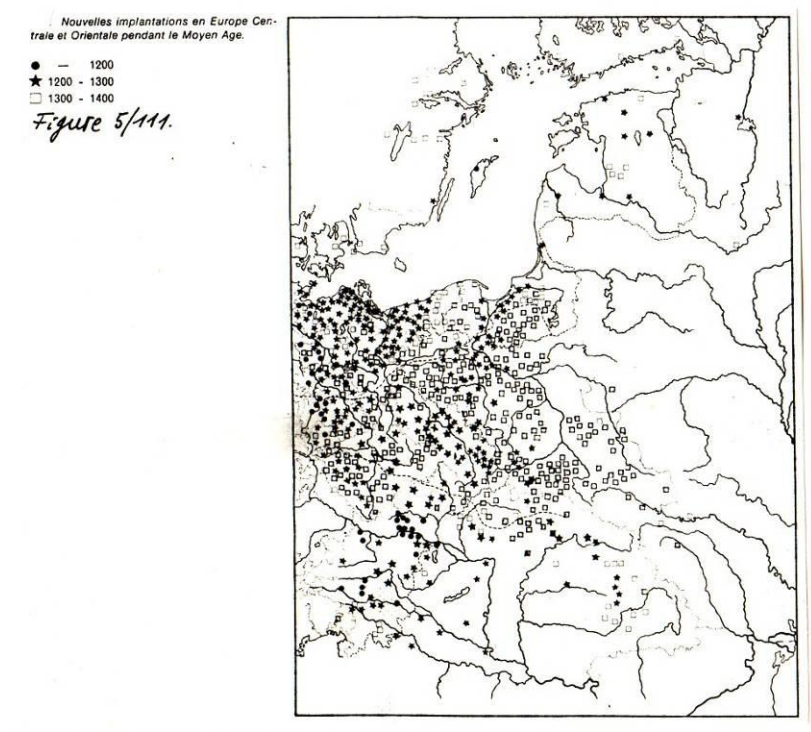
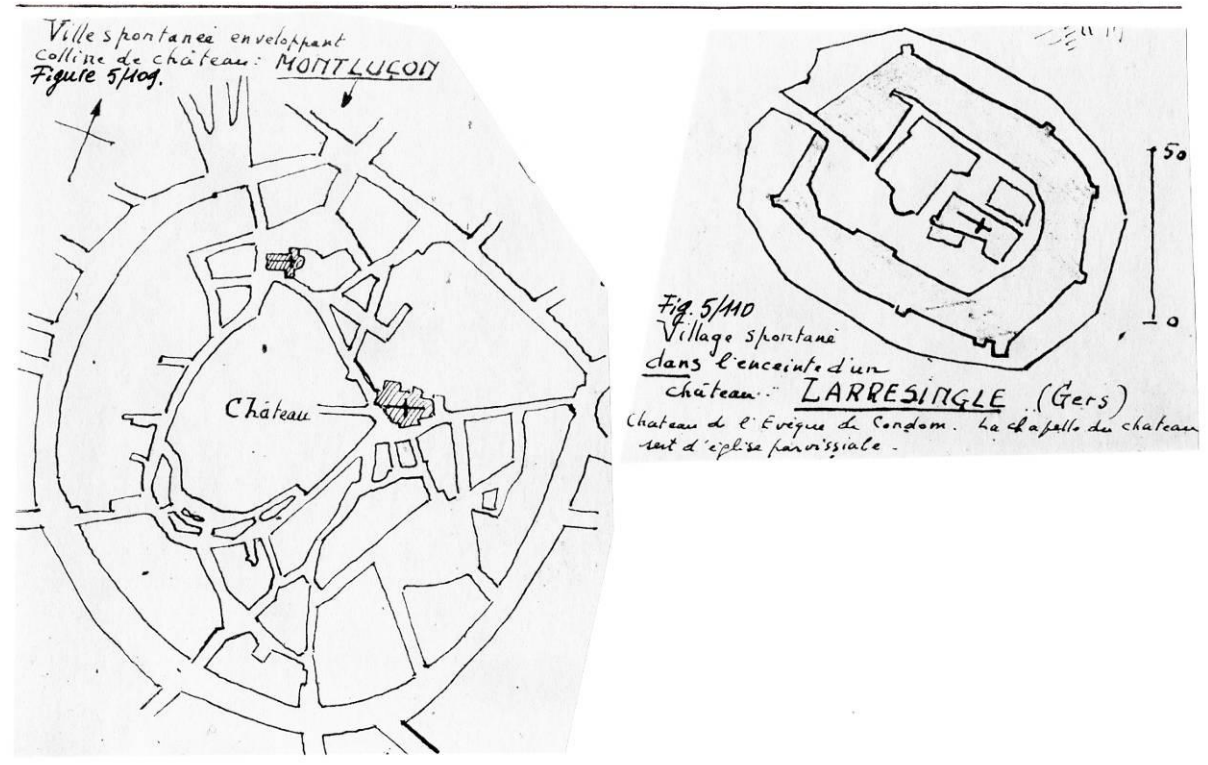
Dans certains cas rares, l'enceinte du château (la "basse-cour" devient celle de l'agglomération; (Larresingle-Gers; Spalato: ville dans le palais de Dioclétien). Ordinairement l'agglomération est en dehors du château, souvent en contrebas<sup>(1)</sup>; si le château commande un passage, un pont, la ville basse est conditionnée par cet élément<sup>(2)</sup>. En l'absence d'une autre forte attirance, il peut y avoir enveloppement de la colline du château<sup>(3)</sup>. Quand les rues convergent vers la porte du château, c'est souvent l'effet d'un marché que le seigneur a fondé ou autorisé en cet endroit.<sup>(4)</sup>

(1): Coucy, Amboise, Château-Thierry, Bar-le-Duc, etc

(2): Chinon, Amboise, Saumur, etc

(3): Montluçon: fig. p. 49

(4): Beau...



Chapitre 1: Processus de formation - généralités.

PREDESTINATION DU SITE par déterminisme géographique.

On avance que le site naturel provoquerait fatalement, à cause de ses qualités, l'établissement et la prospérité d'une cité.

C'est exagéré: bien des villes sont nées dans des sites peu favorables (marais: Rome, inondations: Liège, etc).

Car une démarche pragmatique d'utilité immédiate et élémentaire (voir ci-avant) a souvent primé la considération de l'élément site en tant que favorable ou non à la vie humaine et notamment à une extension non prévue à l'origine.

Jules ROMAINS l'a noté: "L'imagination de défense va juste à l'encontre de l'imagination de croissance".

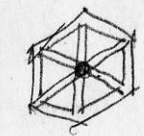
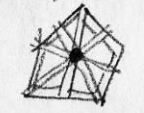
et Marcel POETE a écrit:

"Toute ville s'est développée malgré les conditions défavorables de son site; il faut en rechercher la raison dans des éléments de communications (naturels ou artificiels), dans les ressources du sol ou de la région, ou dans l'intervention humaine pure et simple. Par contre telle autre ville favorisée par son site n'a pas dépassé le niveau d'une cité modeste: c'est que le cadre géographique n'a point suscité l'exploitation des avantages du site ou que les circonstances n'ont pas fait naître ou renouveler l'initiative humaine".

Les raisons d'établissement ont été très diverses et elles sont bien connues de chacun:

- a. simple caprice humain ou des circonstances (villes <sup>inconscientes</sup> ~~inconscientes~~).  
des avantages apparents immédiats compensaient ou masquaient les inconvénients; ou bien ces inconvénients, mineurs pour une cité modeste, ne se sont révélés considérables qu'après un certain développement; mais en vertu de l'acquis il a bien fallu rester là et faire appel à la technique et à la science pour combattre les éléments défavorables. L'homme peut s'établir par un choix plus ou moins irrationnel et puis se maintenir à force d'ingéniosité. De toute façon, quelles que fussent les ressources initiales du lieu, n'importe quelle ville importante a dû, dans la suite de son développement, faire appel aux ressources extérieures (adduction d'eau, épuration, etc)
- b. volonté humaine; (villes <sup>conscientes</sup> ~~conscientes~~) résultante de fonctions urbaines diverses.  
désir d'isolement, raison de défense, de repos, de recueillement (religion); désir d'intercommunications aisées (carrefour

Schémas de villes fortifiées.



confluent, tête de pont, ports, etc);  
 raisons administratives (<sup>gouvernement</sup> capitales), industrielles (industrie, extraction), coloniales (centres d'influence et de peuplement), religieuses (pèlerinages), de santé (villes de cure), politiques (les "bastides" du moyen-âge), touristiques, économiques, etc, etc. *Villes universités (Oxford, --- Pergame, Oxford, Influence d'établissements préexistants (châteaux-forts, abbayes, camp militaire, etc, centres intellectuels, et artistiques (Hollywood).*

- c. influence de facteurs géographiques secondaires:  
la colline (acropole, akros (élevé) -polis (ville))  
 facilité de défense, préoccupations religieuses ou symboliques (les "hauts-lieux") exprimant une hiérarchie;  
 l'eau: défense, communications...  
 le climat (cure, villégiature...)

*les données matérielles - Recherche de la génératrice principale - Mais il n'y a pas de déterminisme absolu.*

Voici quelques illustrations des principaux processus de formation, dont nous retrouverons des exemples dans les différents chapitres du cours.

§1. INFLUENCE DE LA COLLINE (Sur ces figures, les rues et places en noir)

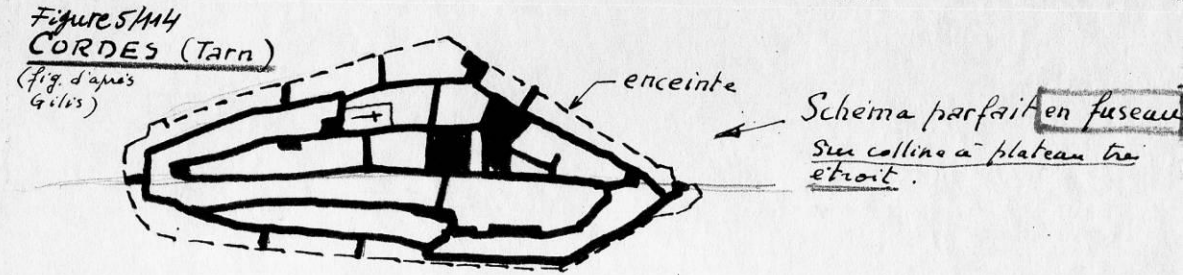
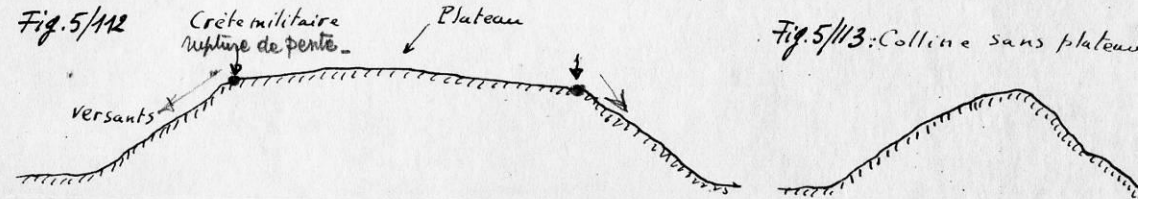
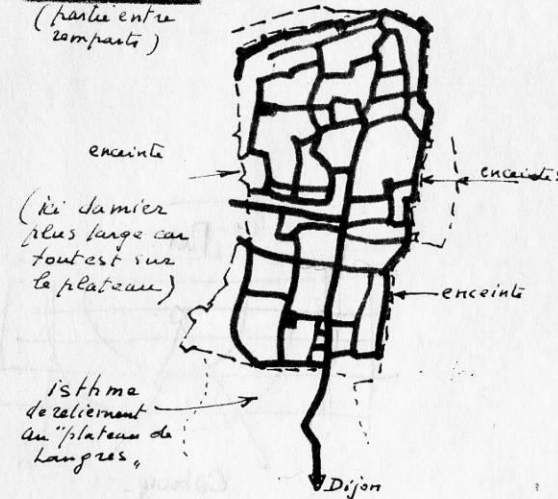


Figure 5/115 LANGRES (partie entre ramparts)



Le début de l'agglomération est située sur la partie la plus élevée à l'intérieur du périmètre formé par la "crête militaire" (rupture de pente) qui est occupée par les principaux ouvrages de défense. (Cordes)  
 Les voies principales occupent la ligne de faite ou les thalwegs éventuels (si le relief est plus compliqué). Ce sont les lignes de moindre dénivelé.

D'autres voies longent souvent les fortifications, ou des parties de celles-ci, avec un recul plus ou moins grand. (D'ailleurs, dans maints bourgs méridionaux, les fortifications d'enceinte sont formées d'une ligne extérieure de maisons renforcées et soudées entre elles) Pérouse

Des voies transversales sont perpendiculaires aux précédentes et forment des axes plus rapides aux divers points intérieurs (voies extérieures). Ces voies sont des marches très déclives, souvent avec escaliers.

D'autres voies concentriques s'établissent, en épousant à peu près les courbes de niveau (voies à faible pente).

L'aspect est différent selon que le plateau seul est occupé, ou bien également les versants.

Mais on rencontre souvent le "tracé en fusée": artère principale longitudinale et concentrique, avec voies transversales secondaires formant un damier (plus ou moins large et complet) avec les précédentes

Pérouse (Vallée du Rhône)

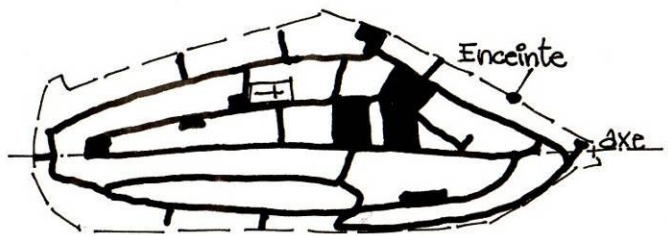


Fig. 5/116 CORDES (Tarn-France) Colline à plateau étroit.

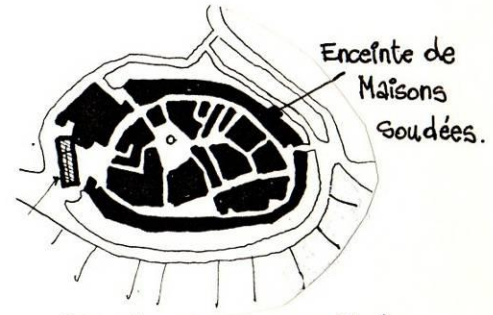


Fig. 5/117. PEROUGES (Ain) Colline sans plateau.

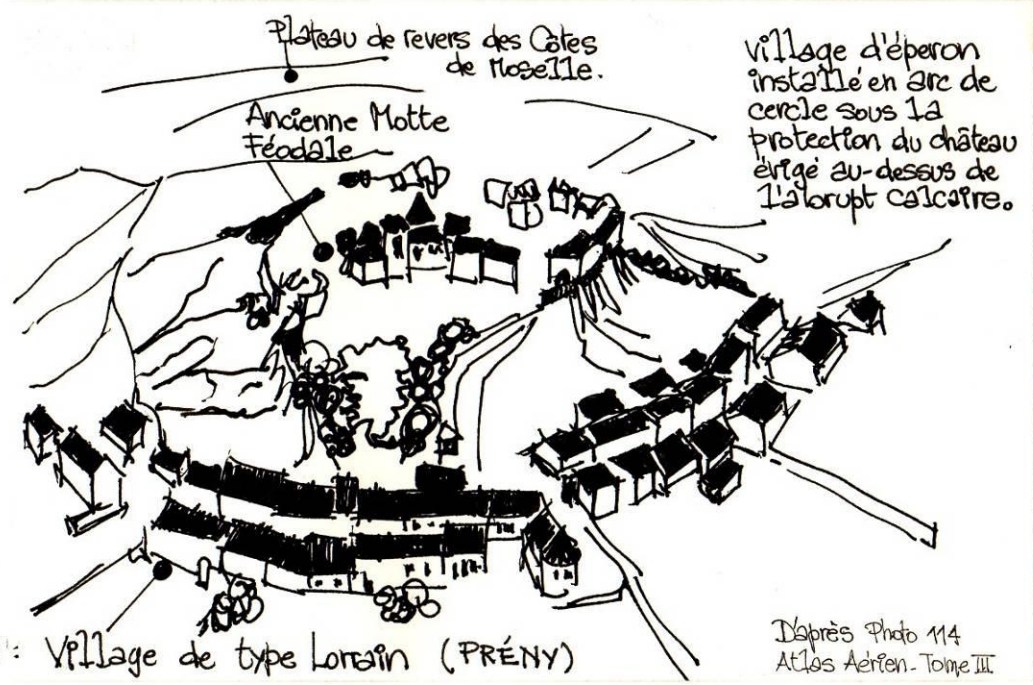


Fig. 5/118 : Village de type Lorrain (PRÉNY)

D'après Photo 114 Atlas Aérien. Tome III

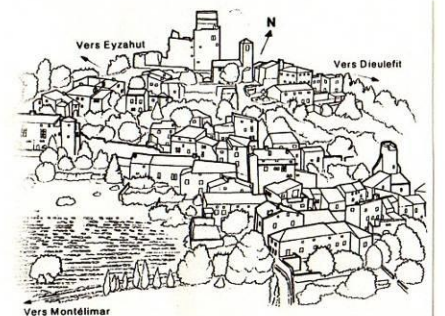


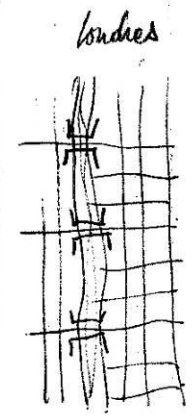
Fig. 5/119 Le POËT-LAVAL (Drôme)



Fig. 5/120 BALAZUC (Ardèche)

§2 INFLUENCE DE LA RIVIERE (Voir figures)

Les premières pistes de développement ont été tracées parallèlement à la rivière, le plus près possible mais hors de la zone marécageuse. Si la rivière est à peu près droite et longue ou traverse la ville, elle agit donc directement (rues parallèles à la rivière) ou indirectement (ponts créant des transversales); suivant le nombre de ponts, les communications parallèles à la rivière sont prédominantes, ou à peu près égales aux communications perpendiculaires créées par les passages (ici donc, influence de la voie-voir plus loin). Dans ce dernier cas, on se rapproche du damier plus ou moins spontané.



1) Si la rivière forme un méandre enveloppant, selon que l'action de la rivière ou celle des ponts est prépondérante, on aura les rues principales en anneaux partiels parallèles à la rivière, ou bien des rues parallèles aux axes des ponts (ou en fuseaux couchés sur ces axes) Véronne, rivière et colline: Berne. Si la ville est accrochée à l'extérieur du méandre, on a souvent un type semi-circulaire ou radio-concentrique. Anvers. Certains plans anciens présentent une voirie compliquée s'expliquant par de nombreux méandres et bras disparus (Liège).

§3. INFLUENCE DU BORD DE LA MER

Côte rectiligne: damier plus ou moins profond avec rues parallèles et perpendiculaires à la côte: les rues parallèles sont abritées du vent. Heyn.

Côte curviligne. Tracé semi-concentrique avec centre au milieu de la presqu'île ou du golfe.

Les installations de ports et établissements connexes font perdre à la ville son allure primitive classique.

§4. INFLUENCE D'UN ELEMENT VITAL ou d'INTERET à protéger.

"Enveloppement": l'élément à protéger (source primitive, Foix) est souvent entouré de plusieurs anneaux concentriques d'habitations, coupés de radiales étroites qu'on pouvait barrer.

§5. INFLUENCE D'UN CENTRE D'INTERET: (monument, etc) Convergence vers le centre d'intérêt (Versailles, Cabourg, etc) ou enveloppement, s'il est à protéger.

b. Influence de la Rivière.  
\* droite.

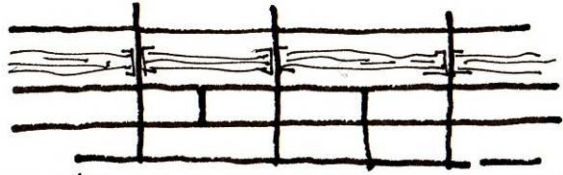


Fig. 5/121. Damier plus ou moins spontané. (LONDRES)

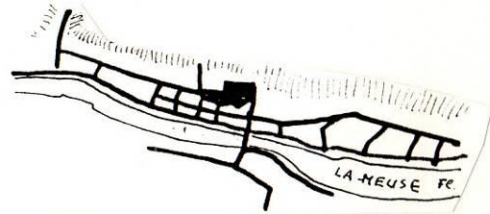


Fig. 5/122. DINANT. (entre fleuve et colline abrupte)

\* Méandre enveloppant.

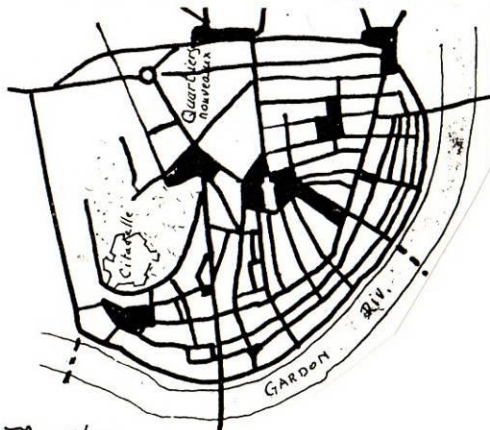


Fig. 5/123. ALÈS (gard). Radio-concentrique dans un méandre.

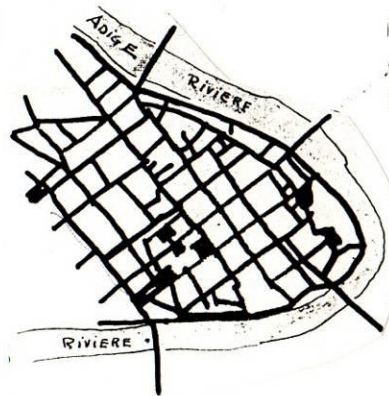


Fig. 5/124. VERONE. Action prépondérante des ponts sur le plan orthogonal.

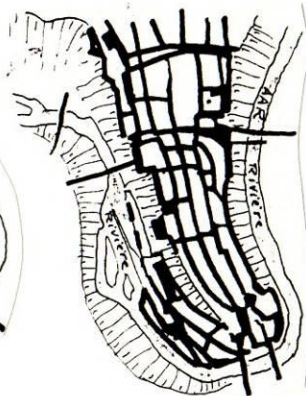


Fig. 5/125. BERNE. Rivière > Colline.



Fig. 5/126

BESANCON  
Au cœur à pic : formation d'abord de forme plus développée selon la rivière

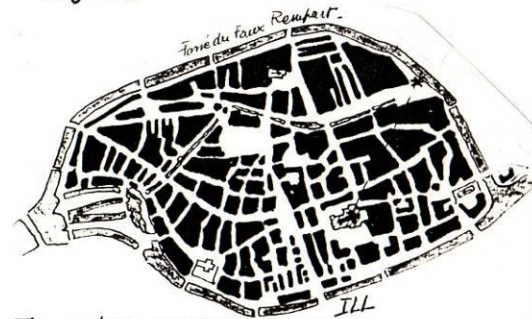


Fig. 5/127: STRASBOURG.

\* Extérieures au Méandre.

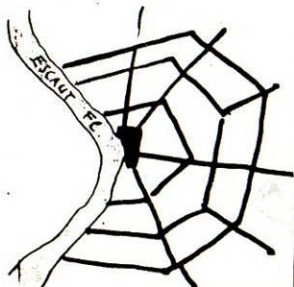


Fig. 5/129: ANVERS  
Site plat; tracé radio-concentrique.

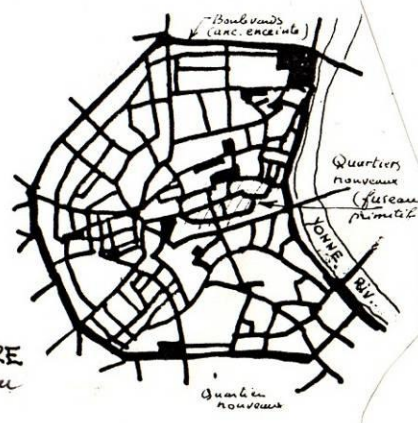


Fig. 5/128. AUXERRE  
Colline extérieure au méandre

c. Influence de la côte



Fig. 5/130 HEYBT

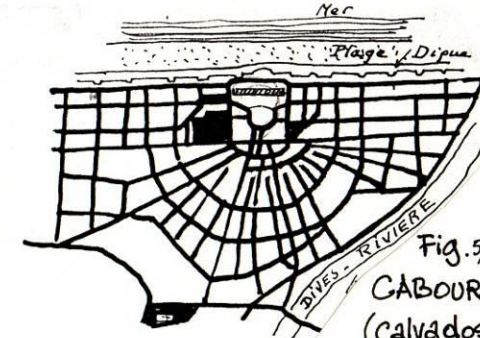
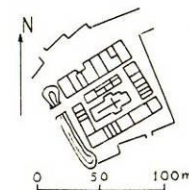


Fig. 5/131  
CABOURG  
(calvados)



Fig. 5/132  
AMSTERDAM  
(croissance radio-concent.)

d. Enveloppement autour d'un pôle - Attraction d'un monument ou d'un centre d'intérêt.



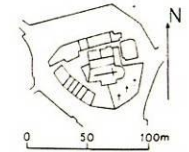
5/133 Saint-Cézer (Haute-Garonne)



Fig. 5/134 Vailhourles (Aveyron)



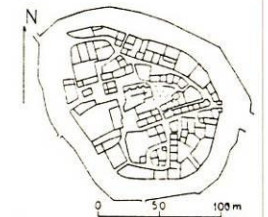
5/135 Montjoie (Ariège)



5/136 Aussonne (Haute-Garonne)



5/138 Montalba (Pyrénées orientales)



5/139 Sainte-Croix (Aveyron)

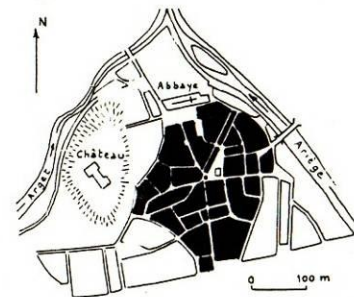


Fig. 5/140  
(autour d'une source).  
Foix (Ariège)

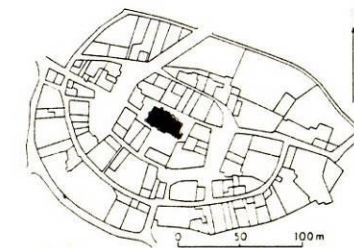


Fig. 5/141 Sainte-Colombe de la Plume (Lot-et-Garonne)  
(autour d'une église)

5.6. INFLUENCE DE LA ROUTE

nouveau est préexistante à la cité

Route simple : } Laisse la ville d'un seul côté : schéma en peigne  
Coupe la ville : schéma en arête de poisson et damier ou en fuseau

Croisement de deux routes principales : Schéma en damier (Houx & direct) ou radio-concentrique combiné avec damier

Fig. 5/142 Peigne



Fig. 5/143 Naissance d'un damier ou en "arête de poisson"



Fig. 5/144 FUSEAU



Fig. 5/145 PAVIE damier (orig. romain) autour d'un croisement

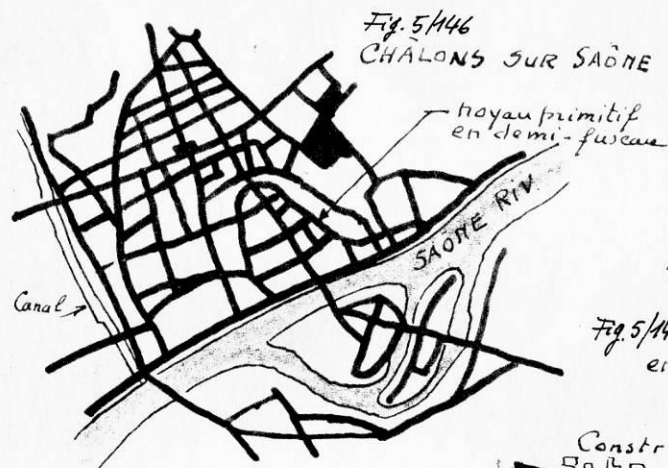
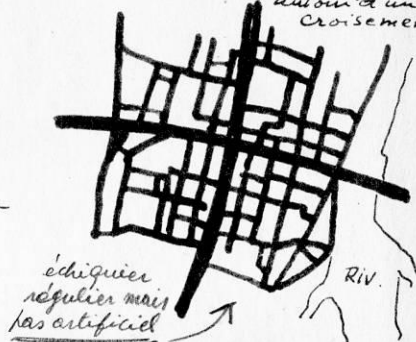


Fig. 5/146 CHALONS SUR SAÔNE

noyau primitif en demi-fuseau

Fig. 5/147 Extension d'un village (THINES-Hannut) en fonction d'une route nouvelle

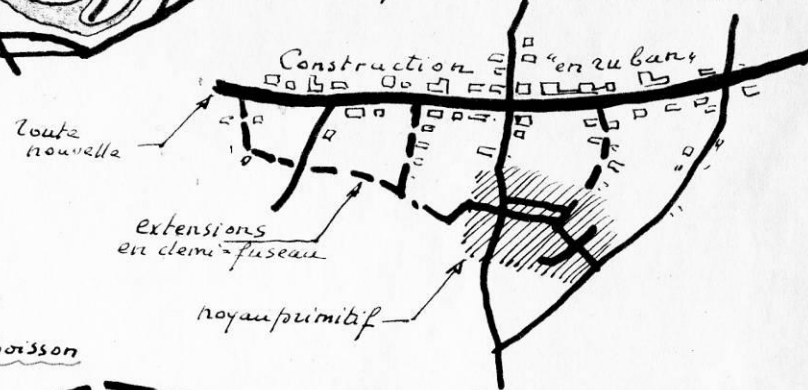
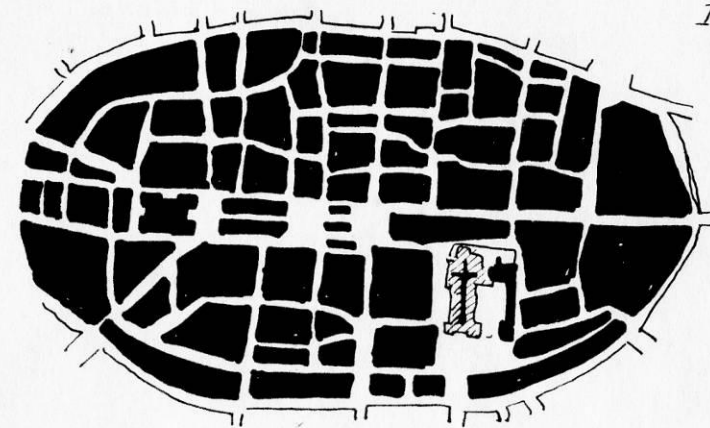


Fig. 5/148 CAHORS Plan en arête de poisson



Fig. 5/149 Type en fuseau ; partie intérieure de REIMS



INFLUENCE DE LA ROUTE

Fig. 5/150 PRENZLAU. Toutes les artères longitudinales reproduisent l'accent circonflexe de la route pénétrante

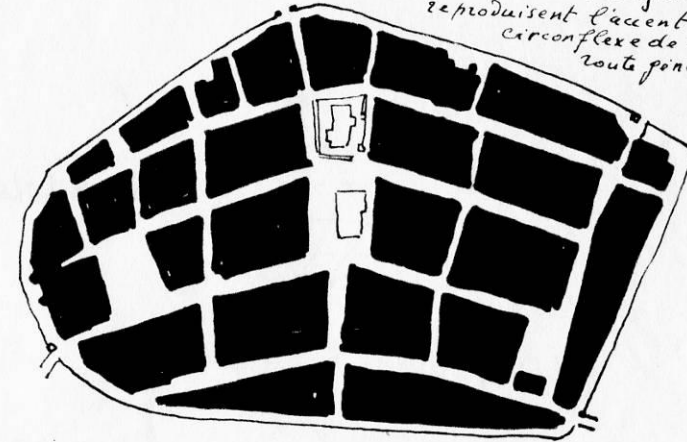


Fig. 5/151 STRASBOURG. (partie centrale au XIX<sup>es</sup>) La rivière génératrice du plan. Les courbes de l'ILL sont reproduites par les principales rues longitudinales



INFL. DE LA RIVIERE. (Voir aussi p. 10) après 1870

Il y a plusieurs axes générateurs -> combinaisons ∞

### §7. INFLUENCE DE LA PROPRIÉTÉ (Villes de Forêt)

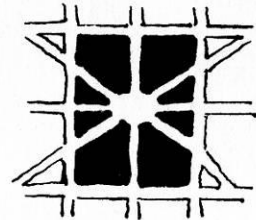
Si l'agglomération se développe aux dépens de terres cultivées, il arrive que ces dernières imposent la division du sol, soit par l'utilisation de chemins-limites existants, soit pour contourner des propriétés non encore aliénées.

En zone forestière (forêts aménagées) le tracé a pu naître de celui des allées d'exploitation et des "étoiles de charrue".

Fig. 5/152.

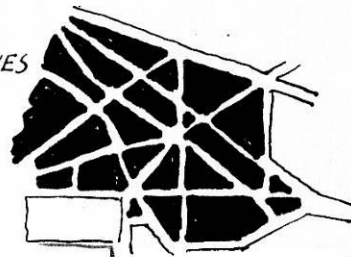
Lotissement de terrains boisés aux environs de Paris :  
Persistance du dessin de l'étoile forestière.

LA GARENNE

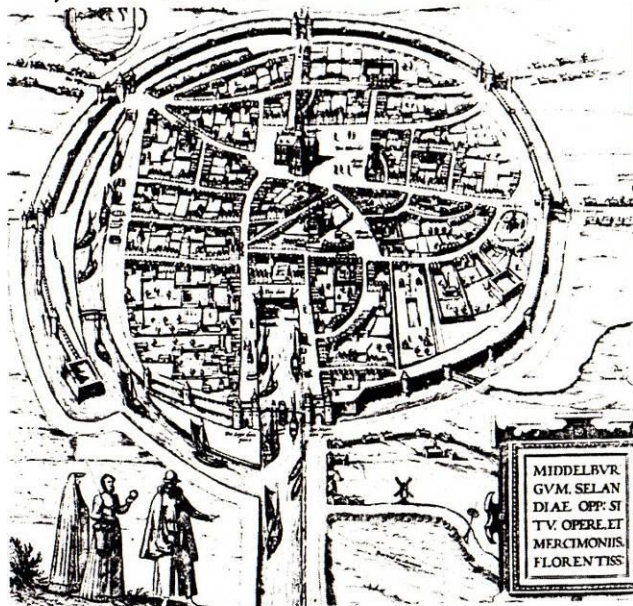
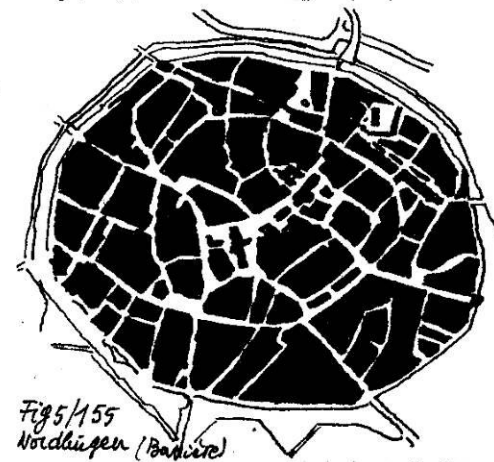


VAUCLISSON

GARCHES



§8. Le tracé radio-concentrique "organique"  
les voies radiales sont "souples" et non géométriques (cf. Leuven, Liège, etc...).

Fig. 5/153  
Middelburg, d'après BraunFig. 5/155  
Nordlingen (Bavière)Fig. 5/154  
Middelbourg  
(Zélande)

### LE TRACÉ RADIO-CONCENTRIQUE

#### Avantages et inconvénients.

- Lotissement en triangle s'il y a trop d'artères radiales, surtout vers le centre (défavorable à la construction);
- difficulté de choisir le centre; dans les villes modernes, il y a plusieurs centres d'intérêt; l'enveloppement étouffe le centre principal (accés autos);
- souplesse de la circulation, trajets moins longs;
- souplesse des extensions futures; mais ce n'est plus vrai pour la ville moderne;
- plus favorable, en général, à l'esthétique: variété pour artères concentriques, perspectives pour artères radiales;
- logique du système: noyau prépondérant central avec communications directes; centres secondaires reliés au premier mais distants de lui; la ville (petite ou moyenne) donne davantage la sensation d'une unité organique; aussi est-ce la forme très souvent prise par les villes spontanées, qui se développent "biologiquement".

#### Evolution.

I. Agrandissement pour loger une population croissante.

Dans les anciennes villes, il s'établissait des faubourgs hors les murs, qu'on englobait successivement à l'enceinte (Lierre et Louvain, 2 enceintes concentriques; Paris; 7 enceintes successives)

Dans le tracé radio-concentrique, l'extension se fait suivant les voies radiales de communication, ensuite les espaces entre rayons se remplissent (souvent en damiers). 1 et 2.

Dans les pays très peuplés (Belgique, Hollande...) il y a tendance à relier des villes entre-elles par une construction continue "en ruban", ce qui devient la négation de l'agglomération (et consomme la destruction visuelle de l'espace rural); c'est la voie de communication, plutôt que le désir d'association, qui reste le plus puissant facteur d'habitat.

2. Déplacement de la population à l'intérieur de la ville.

Souvent les anciens quartiers riches du centre deviennent les quartiers pauvres à cause de la vétusté économique des constructions. A un premier stade centripète concentrant la densité maximum au centre, succède un deuxième de déconcentration: la densité maximum n'est plus tout à fait au centre; et puis un troisième: la déconcentration s'accroît, il se forme des centres secondaires et même des cités satellites. ©

(l'analyse, le traitement et l'appréciation de ces phénomènes sort du cadre du cours d'histoire de l'urbanisme; voir cours d'urbanisme).

Fig. 5/155.  
LOUVAIN. (au XVII<sup>e</sup>s)

Radio-concentrique organique  
en deux stades d'extension

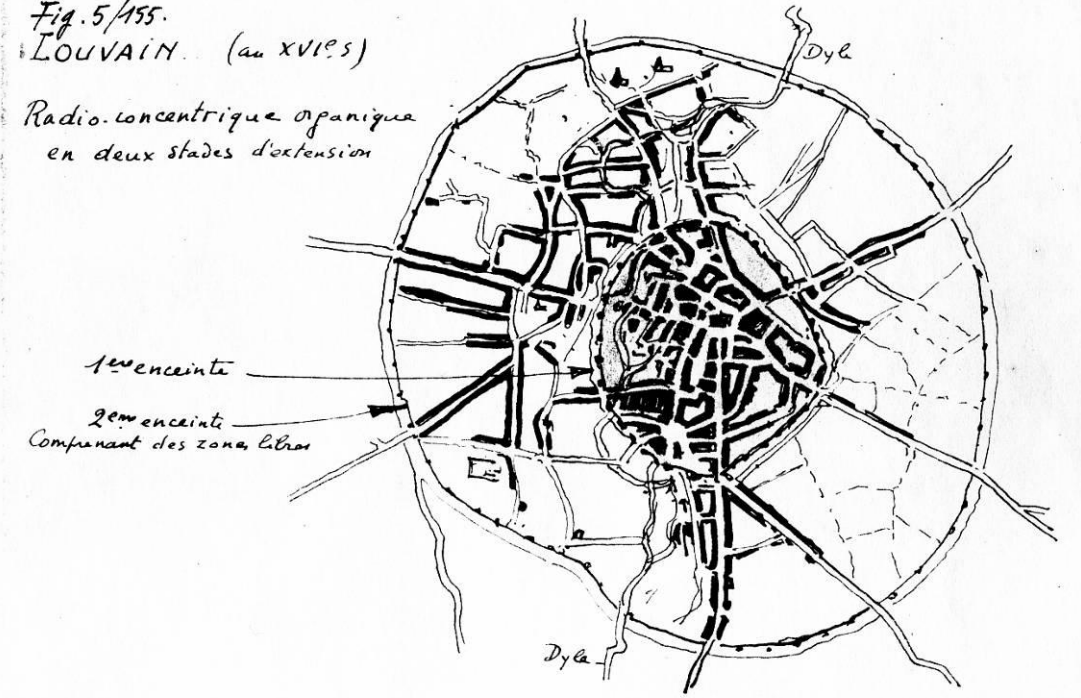
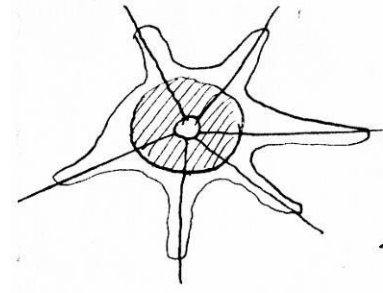
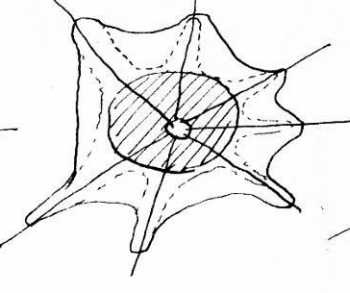


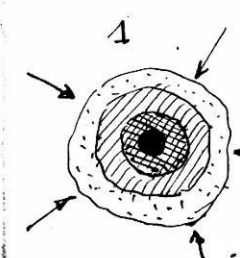
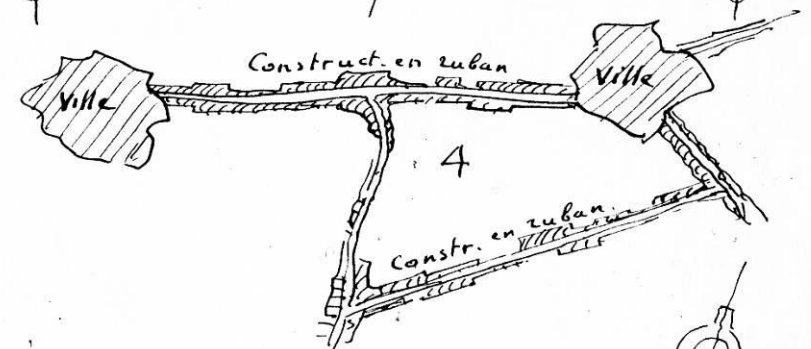
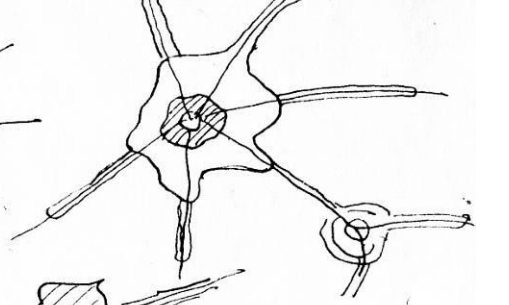
Fig. 5/156. 1



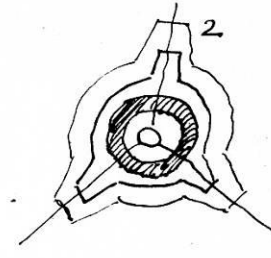
2



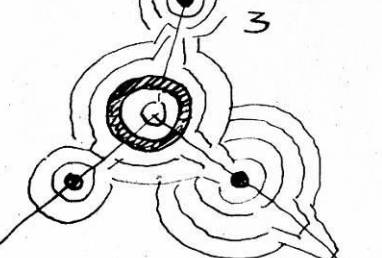
3



(a)



(b)



(c)

Déplacement de la population à l'intérieur